



**HAL**  
open science

# Kali Hong : portrait d'une chamane contemporaine

Célia Verret

► **To cite this version:**

Célia Verret. Kali Hong : portrait d'une chamane contemporaine. Anthropologie sociale et ethnologie. 2022. dumas-04061894

**HAL Id: dumas-04061894**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04061894>**

Submitted on 7 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## MÉMOIRE DE RECHERCHE MASTER 2

Langues Littératures, Civilisations Étrangères et Régionales  
**Études Coréennes**  
*Parcours recherche*

« **Kali Hong : Portrait d'une chamane contemporaine** »

Présenté par **Célia VERRET**

N° Étudiant : 71607022

Sous la direction de : **Mme Florence GALMICHE, Maîtresse de conférences**

Soutenance le : **23 septembre 2022**

## Remerciements

Je remercie Mme Galmiche d'avoir été ma directrice de recherche cette année et d'avoir soutenu toutes les idées que j'ai pu avoir avant d'en arriver à ce présent mémoire. Je la remercie également d'avoir été présente et pour ses précieux conseils tout au long de l'année. Je remercie aussi les enseignants de l'UFR LCAO, qui sont une source d'inspiration et qui font partager leur passion pour la culture asiatique, et plus particulièrement les enseignants de la section coréenne qui m'ont fait découvrir un pays dont la richesse culturelle attire de plus en plus de monde. Je tiens aussi à remercier le personnel administratif, et Mme Yabas, très présente pour les étudiants. Je remercie ma mère, qui m'a toujours soutenu dans mes choix et m'a épaulé psychologiquement dans la finalisation du mémoire ; ainsi que mes proches et amis pour leur soutien tout au long de l'année.

## Résumé :

Le présent mémoire fait un portrait d'une chamane contemporaine, Kali Hong. Le but de dresser le portrait de cette femme est de pouvoir analyser les changements qui ont pu s'opérer dans la culture chamanique, afin d'en comprendre la pratique encore présente aujourd'hui, et d'en comprendre ses enjeux. Ainsi, le mémoire tente de répondre à la problématique de l'évolution du chamanisme coréen dans une société coréenne moderne. Pour cela, il est utile d'analyser les méthodes d'exercice de cette religion, à travers les pratiques et le regard de Kali. Dans une démarche anthropologique, l'étude du livre autobiographique de la chamane et du contenu qu'elle propose sur les réseaux sociaux constituent les éléments principaux de l'analyse. Il faut retenir de l'étude que le chamanisme a acquis un second souffle dans la société, grâce à la visibilité grandissante qu'il obtient sur Internet et sur les réseaux sociaux. De plus, l'analyse démontre que le *musok* aujourd'hui a intégré des éléments d'autres cultures afin de répondre à une ouverture culturelle, et de répondre à des problématiques sociétales telles que les questions environnementales ou l'importance de représenter les populations minoritaires. Ainsi, par son engagement, Kali tente de donner une voie en abordant divers aspects du chamanisme tel qu'il est perçu et pratiqué aujourd'hui, par l'intermédiaire des médias.

## Abstract:

The present dissertation is a portrait of a contemporary shaman, Kali Hong. The aim of drawing a portrait of this woman is to be able to analyze the changes that have taken place in shamanic culture, in order to understand the practice that is still present today, and to understand the issues at stake. Thus, the thesis attempts to answer the problem of the evolution of Korean shamanism in a modern Korean society. To do this, it is useful to analyze the methods of exercising this religion, through the practices and the gaze of Kali. In an anthropological approach, the study of the autobiographical book of the shaman and the content she proposes on social networks constitute the main elements of the analysis. The study shows that shamanism has acquired a new lease of life in society, thanks to the growing visibility it is getting on the Internet and on social networks. Moreover, the analysis shows that musok today has integrated elements of other cultures in order to respond to cultural openness, and to address societal issues such as environmental issues or the importance of representing minority populations. Thus, through her commitment, Kali attempts to provide a pathway by addressing various aspects of shamanism as it is perceived and practiced today, through the media.

**Mots clés :** chamanisme, chamane, *mudang*, esprits, médias, technologies, réseaux sociaux, rituels, *kut*, sacrifice animal, Corée du Sud, religion, culture hybride, profession.

## Sommaire

Avant-propos .....	5
Introduction.....	6
I. Pratiques rituelles « nouvelle génération » .....	9
II. Envie d’enseigner et envie d’apprendre .....	30
III. Acceptation et reconnaissance dans les religions .....	52
IV. Reconnaissance du chamanisme en tant que métier .....	69
Conclusion.....	86
Annexes.....	90
Bibliographie et médiagraphie .....	102

## Avant-propos

Le système de romanisation du coréen utilisé dans ce mémoire est le système McCune-Reischauer, majoritairement utilisé dans les milieux académiques européens et nord-américains. Les noms propres coréens qui sont déjà romanisés dans le système révisé promulgué en 2000 par les autorités de Corée du Sud gardent leur transcription dans le mémoire.

# Introduction

*Les rituels chamanistes étaient pratiqués dans le passé, sont pratiqués aujourd'hui et seront pratiqués demain.*

Lim Jae-hae<sup>1</sup>

Les chamanes (*mudang*) sont des personnes dont les pratiques semblent diviser la population coréenne et les scientifiques, pourtant, depuis des décennies, elles arrivent à faire face à l'oubli et elles continuent d'exercer, apportant aux personnes une aide différente de ce que propose l'État coréen. Dans les sciences humaines, il existe de nombreuses recherches qui se sont consacrées aux *mudang* et aux esprits ; et bien que ces thématiques soient très étudiées par les chercheurs, certains aspects du chamanisme méritent une nouvelle approche, notamment la transformation du chamanisme avec la nouvelle génération de *mudang*.

Les traditions dépendent du contexte historique, elles changent et évoluent de sorte de perdurer dans le temps<sup>2</sup>, tout en laissant une trace historique caractérisant la population et la rendant unique. Le changement qui s'effectue aboutit à de nouvelles formes de traditions et de pratiques. Ainsi, c'est dans cette lignée que la tradition chamanique coréenne, influencée par divers facteurs dont les facteurs sociaux, perdure dans le temps en s'y adaptant. La pérennité de cette tradition – dont l'existence sur le territoire est plus ancienne que le bouddhisme<sup>3</sup> – est due à la création de nouvelles pratiques rituelles « accompagnant le développement technologique<sup>4</sup> ». Dans l'utilisation des supports numériques, l'un des objectifs du chamanisme est de permettre à un grand nombre de profiter d'une vie plus prospère en effectuant des rites à l'intention des esprits et de la nature<sup>5</sup>. Ainsi, les vieilles pratiques chamaniques ont évolué avec la création de nouvelles pratiques ; on peut prendre pour exemple les prières rituelles pour la sécurité routière, ou comme on aura l'occasion d'analyser, les consultations par téléphone.

---

<sup>1</sup> J.H. Lim. La tradition dans la société coréenne. Changement et continuité. Dans É. Bidet (dir.), *Traditions, rituels, croyances : Anthropologie coréenne*, p.16.

<sup>2</sup> Ibid., p.13, 26, 28.

<sup>3</sup> D. Baker, « Monks, Medicine, and Miracles: Health and Healing in the History of Korean Buddhism », p.3.

<sup>4</sup> J.H. Lim, Op. cit., p.27.

<sup>5</sup> Ibid., p.24.

Un grand nombre d'études portent sur le chamanisme en Corée, mais les *mudang* ayant retenu le plus d'attention semblent, indirectement ou non, aborder cette notion de modernité par le changement. On peut notamment citer Liora Sarfati, qui traite essentiellement de l'apport généré par l'utilisation de nouvelles technologies dans les pratiques chamaniques, et Laurel Kendall qui, de façon plus générale, aborde plusieurs aspects reliant le chamanisme de « l'ancien temps » à celui de « maintenant<sup>6</sup> », traitant de l'aspect financier ou encore de la reconnaissance du chamanisme en tant que métier. De plus, dans les pratiques rituelles, beaucoup privilégient l'analyse des danses et les chants effectués par les *mudang*. Dans le cadre de cette recherche, il serait intéressant de faire le portrait d'une chamane, s'inscrivant dans la continuité de certains travaux, notamment ceux de Laurel Kendall, afin de donner un exemple concret de la nouvelle génération de *mudang*, la « chamane 2.0 ». La méthodologie utilisée dans le présent mémoire aborde une approche descriptive du sujet étudié. Le but est de suivre la logique de la *mudang*, afin de comprendre sa vision du chamanisme. Ainsi, la *mudang* dont il est question s'éloigne de l'image folklorique traditionnelle<sup>7</sup> que beaucoup semblent se faire. Se faisant appeler Kali<sup>8</sup>, cette jeune femme a une aisance dans l'utilisation des réseaux sociaux, et par cette aisance avec les technologies, elle reflète une génération de chamanes qui s'est adaptée aux changements apportés par le XXI<sup>e</sup> siècle. Elle a également publié un livre autobiographique, racontant son parcours de chamane et même au-delà de l'aspect spirituel, son parcours en tant qu'individu, en tant que femme. Dans une démarche anthropologique, présenter le portrait de Kali a pour ambition d'en faire un exemple du chamanisme existant aujourd'hui.

Tout d'abord, il semble utile d'aborder de façon succincte les outils utilisés pour cette recherche. Bien qu'instinctif, il est important de prendre en considération la question du numérique dans les sciences sociales, notamment comme outil, et son influence sur notre manière de construire les faits ainsi que le traitement des résultats. L'usage des techniques numériques peut paraître anodin et automatique, ne serait-ce que pour archiver des données et rédiger des travaux. Cependant, on le considère moins comme un outil permettant de constituer un terrain de recherche, ou du moins d'en avoir conscience ; et c'est ce qui est véritablement nouveau, le fait que le numérique

---

<sup>6</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.XVIII.

<sup>7</sup> J'entends par là une image stéréotypée de l'imaginaire collectif, basée sur des représentations datées qui ne reflètent pas nécessairement l'image de la *mudang* aujourd'hui.

<sup>8</sup> Le nom, inspiré de la déesse hindoue du même nom, est son nom spirituel.



devienne un objet de recherche à part entière et non plus uniquement un outil<sup>9</sup>. Pour cette étude, l'objet de la recherche est bien évidemment la chamane Kali, toutefois, l'utilisation des réseaux sociaux est à la fois un outil et un terrain pour cette recherche. Grâce à cela, la distance n'est plus un frein pour avoir accès aux activités de la *mudang*. Bien sûr, il faut considérer avec précaution l'attention que l'on donne à la « valeur » du terrain<sup>10</sup>, car le terrain numérique que sont ici les réseaux sociaux n'offrent qu'un point de vue parfois fictif ou subjectif de la personne qui publie, ici la chamane Kali. De plus, cela ne donne qu'un accès de ce que la personne a envie de montrer.

Ensuite, le deuxième outil utile pour comprendre Kali et comprendre ses publications est son livre autobiographique. Le livre en question n'est pas le premier qu'elle a écrit, mais il est sûrement le plus intéressant pour ce mémoire, car il permet de voir différents aspects de la vie que Kali a pu mener, ce qui l'a motivé à devenir chamane et surtout, ses expériences de la pratique chamanique.

Faire un portrait de cette femme permet de donner un exemple de cette nouvelle génération de *mudang* qui perpétue la tradition chamanique. Elle est très active sur les réseaux sociaux et elle aborde dans son livre divers sujets concernant sa vie, sa vision de la vie et ses activités en tant que chamane. Grâce à l'analyse de ses réseaux sociaux et de son livre, on peut se demander comment est exercé le chamanisme aujourd'hui, notamment à travers ses pratiques et expériences de vie ; et donc comment le chamanisme a pu évoluer dans une société ultra-connectée. Certains chercheurs, dont Jae-hae Lim, pensent que la restauration de la tradition se manifesterait par une élite cultivant un intérêt pour celle-ci, dans le but de satisfaire des besoins culturels que la culture occidentale n'assouvit pas<sup>11</sup>. Dans cette étude, il ne sera pas question d'élite, mais plutôt de pratiques rituelles actuelles dans un premier temps, avec la question des sacrifices d'animaux et des consultations chamaniques via les réseaux. Dans un second temps, il sera question d'aborder l'envie d'enseigner et l'envie d'apprendre de la *mudang* Kali, puis on évoquera l'acceptation et la reconnaissance qu'elle a pu trouver ou non dans la religion. Enfin, il semble important d'aborder la reconnaissance du chamanisme en tant que métier.

---

<sup>9</sup> H. Bourdeloie, « Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales. », p.8.

<sup>10</sup> Ibid., p.9.

<sup>11</sup> J.H. Lim. La tradition dans la société coréenne. Changement et continuité. Dans É. Bidet (dir.), *Traditions, rituels, croyances : Anthropologie coréenne*, p.28.

## I. Pratiques rituelles « nouvelle génération »

Dans l'introduction, on a évoqué le fait que les traditions chamaniques sont encore présentes aujourd'hui, faisant des chamanes les praticiennes les plus visibles de la religion populaire en Corée aujourd'hui<sup>12</sup>. Leurs pratiques se sont adaptées en adoptant des changements afin de rester en cohésion avec la population et son mode de vie. Cependant, il semblerait qu'avant le XIX<sup>e</sup> siècle, les chamanes ne s'identifiaient pas comme pratiquant une religion populaire<sup>13</sup>, bien que l'absence de doctrine et d'une structure institutionnelle clairement définie en fasse une religion populaire<sup>14</sup>. De plus, beaucoup se disent bouddhistes, car de nombreux dieux apparaissant dans leurs rituels sont empruntés à la religion bouddhiste. Toutefois, lorsqu'on observe leurs rituels, ceux-ci n'ont que « peu de choses en commun avec les rituels observés dans les salles principales des temples bouddhistes<sup>15</sup> ».

Avant d'approfondir la question de la modernité dans les pratiques rituelles, quelques points sont à préciser quant à ce que l'on nomme « chamane » dans la péninsule coréenne. On peut identifier trois types de chamanes exerçants en Corée du Sud<sup>16</sup> :

- Les chamans charismatiques,
- Les chamans héréditaires,
- Les devins chamans.

Aujourd'hui, il est plus courant de voir exercer des devins chamans, pratiquant la divination (aussi appelé *saju p'alja*<sup>17</sup>) et la voyance essentiellement, ainsi que « lisant les paroles des esprits dans le lancer de pièces ou de grains de riz<sup>18</sup> ». Les deux autres catégories de chamans quant à elles pratiquent principalement des rituels impliquant la possession par

---

<sup>12</sup> D. Baker, *Korean Spirituality*, p.18.

<sup>13</sup> Selon Baker, toute croyance ou pratique qui semble être indigène en Corée (hors forme importée de spiritualité comme le bouddhisme, le confucianisme ou le christianisme) peut être qualifiée comme faisant partie de la religion populaire.

<sup>14</sup> Ici, on parlera de religion populaire, bien que ce ne soit pas tout à fait le cas, car ces pratiques sont des coutumes culturelles impliquant diverses divinités.

<sup>15</sup> D. Baker, Op. cit., p.18.

<sup>16</sup> Ibid., p.21.

<sup>17</sup> D.J. Kim, « Four Pillars and Four Diviners: Fate, Fluidity, and Invention in Horoscopic *Saju* Divination in Contemporary South Korea », 2019.

<sup>18</sup> Ibid.

l'esprit. De ce fait, lorsqu'une cliente<sup>19</sup> fait une consultation chez un devin chaman, elle ne s'attend pas à recevoir une consultation différente d'une conversation sur les problèmes auxquels elle fait face et concernant son futur ; *a contrario*, si la cliente consulte une chamane héréditaire ou charismatique, elle va attendre de celle-ci qu'elle chante et danse pour des rituels pour les esprits. Bien qu'il serait tentant de catégoriser Kali dans la catégorie des devins chamans, ça ne serait pas totalement juste. Lorsque l'on regarde sa chaîne YouTube<sup>20</sup> et son profil Instagram<sup>21</sup>, elle nous donne l'impression qu'elle ne pratique que la divination, mais si on consulte sa page web sur Naver<sup>22</sup>, on se rend compte qu'elle fait également des exorcismes et autres rituels. Dans cette partie, il sera question de déterminer en quoi Kali se différencie des *mudang* des générations précédentes. L'accent sera mis sur la position de l'animal dans le chamanisme et dans la vie de la chamane, ensuite, il sera question d'analyser l'importance des consultations et des réseaux aujourd'hui.

## 1. La position de l'animal dans le chamanisme et la question du sacrifice animal

Se considérant végétarienne, Kali se positionne majoritairement dans une démarche végane dans ses pratiques rituelles, c'est-à-dire n'exploitant sous aucune forme un animal. En effet, il semblerait que les chamanes aient pour habitude de faire des sacrifices animaux lors de rituels<sup>23</sup> dédiés aux esprits carnivores. Des anthropologues spécialistes du chamanisme coréen, comme Alexandre Guillemoz ou Laurel Kendall<sup>24</sup>, précisent dans plusieurs écrits que les *mudang* et familles y faisant appel faisaient différentes offrandes, appelées *kosa*<sup>25</sup> lorsqu'il s'agit d'offrandes familiales<sup>26</sup>, que l'on peut catégoriser en deux types en fonction de l'esprit auquel on s'adresse. Ainsi, les offrandes dites carnivores et d'alcool sont habituellement associées aux dieux ayant un grand

---

<sup>19</sup> J'emploie le terme de « cliente » ici, car la majorité des clients des *mudang* sont des femmes (Baker, 2008).

<sup>20</sup> « Kali Hong », 2019, consulté le 05/06/2022.

<sup>21</sup> K. Hong, *kali\_insight\_art*, 2015, consulté le 09/03/2022.

<sup>22</sup> « *Kali sindang* », 2021, consulté le 09/03/2022.

<sup>23</sup> A. Guillemoz, *La chamane à l'éventail*, 2015 et « En chamanisme coréen. Kut pour le mort ? pour les vivants ? », 1992.

<sup>24</sup> L. Kendall, *Shamans, Housewives, and Other Restless Spirits. Women in Korean Ritual Life*, 1985.

<sup>25</sup> Ce type d'offrande effectué par la famille est un sacrement familial dont le rituel est moins coûteux, plus silencieux et moins flamboyant qu'un *kut*.

<sup>26</sup> L. Kendall, Op. cit., p.114.

appétit et aux esprits masculins ; tandis que les offrandes dites végétariennes sont attribuées à des déités bouddhiques ainsi que des esprits de femmes et d'enfants. La première catégorie d'offrandes est donc majoritairement constituée de carcasses d'animaux sacrifiés, alors que la seconde catégorie privilégie de la nourriture végétale. L'usage d'animaux dans ces rites peut être perçu comme brutal, d'autant plus que la souffrance que peuvent ressentir ceux-ci n'est pas prise en compte. Ainsi, le sacrifice d'animaux est l'un des éléments pour lequel Kali ne s'identifiait pas tout de suite dans la pratique chamanique. En devenant *mudang*, elle a fait le choix de ne pas exploiter les animaux sous aucune forme dans ses rites. Elle explique que cela n'affecte en rien ses pratiques, qui sont tout aussi efficaces. Plutôt que d'utiliser une tête de porc sur un trident, elle va privilégier des offrandes véganes, par exemple offrir aux dieux et aux esprits des plats à base d'aliments végétaux (exemple : bol de haricot), et des offrandes olfactives (exemple : brûler de l'encens).

Toutefois, on comprend en lisant le livre de Kali qu'elle est végétarienne<sup>27</sup> plutôt que végane dans sa façon de consommer des aliments<sup>28</sup>. Elle mange essentiellement de la « nourriture végétarienne », et dans certaines situations elle s'autorise manger de la viande. Lors d'un voyage au Népal pour rejoindre un chaman, Kali rencontre une connaissance qui l'invite à manger chez elle. À cette période, Kali était déjà *mudang* et se considérait végétarienne. Alors qu'elle mangeait uniquement les accompagnements de légumes, laissant de côté l'agneau et la soupe d'agneau, on lui demande si elle est végétarienne. À sa réponse, la famille s'est donc mise à prier afin de remercier l'animal sacrifié pour le repas, Kali prie également, à sa façon comme elle l'explique, avant de manger avec gratitude la viande<sup>29</sup>. L'évènement dont elle nous fait part est essentiel pour comprendre ses principes. Ce qui gêne Kali, fondamentalement, n'est pas de manger de la viande, mais plutôt la non-reconnaissance qu'on peut avoir de celle-ci en la mangeant, c'est-à-dire ne pas prendre en considération que l'animal est un être vivant doté d'émotions. Dans le contexte du Népal, Kali se sentait dans un premier temps gêné de ne pas manger la viande qu'on lui avait préparé avec générosité, et servi dans des plats dorés. Cependant, lorsqu'elle a constaté que la famille priait l'animal sacrifié pour le remercier de les nourrir, elle a pris alors conscience que

---

<sup>27</sup> En effet, dans son livre, elle emploie à certains moments le terme « *pigõn* » (pour végan) et le terme « *ch'aesik* » (pour végétarien), ce qui peut prêter à confusion quant à ses pratiques.

<sup>28</sup> Cf. traduction n°9 dans *Annexes*.

<sup>29</sup> Cf. traduction n°9 dans *Annexes*.

manger de la viande n'était pas interdit dans son régime, du moment qu'on apporte du respect à l'animal mort et qu'on le mange avec gratitude.

Toutefois, ce n'est pas pour autant qu'elle mange plus de viande aujourd'hui, au contraire. Elle fait l'effort d'en manger occasionnellement lorsqu'elle sait qu'on s'est impliqué et appliqué à lui préparer le plat, dans un but de partage et d'envie de faire plaisir ; mais ce n'est pas pour autant qu'elle en mange par envie dans son quotidien. Comme évoqué précédemment, lorsque Kali est devenue *mudang*, elle s'inquiétait quant à ce que propose la cérémonie chamanique du *kutp'an*<sup>30</sup>. La cérémonie en question consiste à tuer un cochon ou une vache afin d'obtenir un effet bénéfique. La pratique se réalise en tuant l'animal et en coupant sa tête pour l'offrir aux esprits dans le but de les apaiser et de leur demander une requête. Il était tellement difficile pour Kali de regarder cette scène, qu'elle a préféré quitter la cérémonie et prier pour l'animal. La sensibilité dont a fait preuve Kali tient du fait qu'elle ressent la douleur de ces animaux. Au-delà du fait d'être empathique, Kali explique que l'esprit d'un animal mort (comme un cochon), éprouve plus de douleur que celui d'une personne défunte. De plus, « l'esprit veut-il vraiment manger le ressentiment d'une vie injustement morte<sup>31</sup> ? » La question que pose Kali dans son livre laisse place à un nouvel élément concernant le sacrifice animal : son efficacité.

La viande disponible aujourd'hui n'est pas une viande saine : elle est souvent bon marché et disponible facilement du fait de l'élevage intensif. Cette qualité influence l'efficacité des sacrifices lors des rituels. L'élevage industriel favorise la douleur de ces êtres, qui tombent malades à cause d'un environnement malsain créé par l'être humain. De plus, le fait de tuer un animal et de le démembrer à des fins rituelles ne peut-il pas être considéré comme un acte similaire à celui de l'abattage ? Kali le pense ainsi. Selon elle, une créature déjà morte ne devrait pas subir plus que lors de son vivant, et, en prenant l'exemple d'une tête de porc, manipuler celle-ci lors d'une danse chamanique avant de la planter à un trident est une forme de torture pour l'esprit de l'animal mort. Les animaux traités ainsi – notamment les animaux de l'agroalimentaire élevés dans des conditions déplorables – donnent des

---

<sup>30</sup> Cf. traductions n°10 et 11 dans *Annexes*.

<sup>31</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.105.

esprits dont les sentiments éprouvés durant leur existence deviennent ce qu'on appelle le *han*<sup>32</sup>.

La notion de *han* (한 恨) trouve son origine à la période coloniale (1905-1945) et ne fait pas l'unanimité parmi les scientifiques. Dans sa généralité, le *han* est un concept « socioculturel essentialiste » généralement compris comme un sentiment collectif uniquement coréen à la fois de ressentiment, de douleur, de chagrin et de colère. Décrit comme « coulant dans le sang de tous les Coréens<sup>33</sup> », cette douleur collective est dite différente de ce que peuvent vivre ou comprendre les Occidentaux. Sandra So Hee Chi Kim précise que le *han*, d'une part, est le chagrin, l'amertume et les aspirations profondément enracinés que les Coréens éprouvent à la suite d'une longue histoire d'oppression et d'injustice. D'autre part, c'est également la douleur que les Coréens éprouvent à cause de leurs circonstances de vie individuelles. Cependant, étant un concept qui ne s'applique qu'à la population coréenne, peut-on vraiment parler de *han* pour les esprits des animaux ? Dans son livre, Kali fait un lien entre cette notion et les esprits des animaux. On peut l'interpréter de plusieurs façons, tout d'abord, Kali étant de culture coréenne, si on reprend le concept énoncé quelques lignes plus haut, elle peut donc ressentir le *han*. Le fait qu'elle soit *mudang* lui permet de percevoir les esprits et leurs sentiments, de ce fait, elle absorbe cette peine, cette douleur, et cette rancune, pour se les approprier, que ce soit inconscient ou non. Dans ce cas, les sentiments qui n'étaient pas le *han* pour les animaux deviennent un sentiment de *han* pour Kali, elle le définit comme tel. Un autre point sur cette notion est à souligner et concerne les esprits. Dans la religion chamanique, une catégorie d'esprits ayant le *han* est reconnue comme étant des âmes errantes remplies de colère, d'amertume et de ressentiment depuis qu'ils ont été tués ou sont morts injustement<sup>34</sup>. Si un esprit est atteint du sentiment *han*, le *kut* permet la guérison de cette âme errante, de plus, la confrontation avec les esprits qui font l'objet du sentiment *han* a pour effet de le libérer de ce sentiment. Il se pourrait donc que Kali classifie ces esprits d'animaux dans la même catégorie que les esprits ayant le *han*, même si ce statut, pour des animaux, ne semble pas être une interprétation classique du concept, car jusqu'à présent, il a toujours été associé à la population coréenne.

---

<sup>32</sup> Cf. traduction n° 8 dans *Annexes* : Kali aborde brièvement dans son livre la notion de *han* pour le contexte des animaux.

<sup>33</sup> S.S.H. Chi Kim, «Korean Han and the Postcolonial Afterlives of "The Beauty of Sorrow" », p.254.

<sup>34</sup> S.-Y. Kwon, « How do Korean Rituals Heal?: Healing of *Han* as Cognitive Property », p.31.

Dans notre contexte, Kali explique que le sentiment de rancœur des esprits des animaux est provoqué par l'abattage de masse, le plastique et autres substances (tel que le mercure<sup>35</sup>) dans l'océan intoxiquant les poissons, la pollution de l'air, l'exploitation forestière<sup>36</sup> etc... Tous les esprits des animaux morts dans ces conditions crient à l'unisson dans un chant de douleur, que Kali perçoit comme étant similaire au *han*. Selon elle, ce chant de douleur se traduit par les problèmes climatiques que nous rencontrons depuis plusieurs années maintenant. Le fait que l'exploitation animale se développe considérablement, et le fait que très peu de *mudang* prient pour apaiser ces esprits, favoriserait un climat nocif se répercutant sur la nature. Les problèmes climatiques ne sont pas uniquement le résultat des plaintes des esprits d'animaux, et le nombre grandissant d'esprits de ce type ne fait qu'aggraver la situation selon la chamane.

Ainsi, Kali a décidé de ne pas ignorer ces cris et tente de les apaiser au mieux, avec les moyens qui lui sont donnés. Parmi les mesures prises par la *mudang* pour apaiser ces esprits sont dans un premier temps, comme indiqué précédemment, de ne plus consommer de matière animale et de mener une vie qui évite l'exploitation animale. La seconde mesure mise en place est la prière pour ceux-ci, tout en supprimant l'usage d'animaux dans ses rituels chamaniques. Et la dernière mesure est davantage un conseil donné à ses clients venant la voir pour un exorcisme. Plutôt que de faire un *kutp'an*, elle conseille de faire du bénévolat, qui serait plus efficace qu'un rituel sacrificiel. Le bénévolat donnerait de bonnes ondes et énergies, contrastant ainsi avec les ondes négatives que peut enclencher un *kutp'an*. De plus, plutôt que de faire un sacrifice, on peut brûler de l'encens sur une table de service commémorative remplie de légumes et de fruits. Les éléments donnés ces quelques lignes expliquent la revendication de Kali d'être végane. Bien qu'étant finalement plus végétarienne que végane, comme on a pu le constater au début de cette partie, sa démarche tend à devenir végane, non pas seulement dans son activité en tant que *mudang*, mais également dans sa vie au quotidien.

La problématique du sacrifice animal ayant été abordé, il sera ici question de la position de l'animal dans la vie de la chamane. Beaucoup de personnes semblent avoir une image de la *mudang* comme étant quelqu'un de solitaire ou

---

<sup>35</sup> F. Vargas, *L'humanité en péril. Virons de bord, toute !*, p.108.

<sup>36</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.98.

vivant avec un chat<sup>37</sup>, c'est pourquoi certains clients de Kali s'étonnent de la voir avec un chien. Pourtant, élever cet animal n'est pas si absurde lorsqu'on est *mudang*, étant donné la symbolique de celui-ci dans l'histoire coréenne. En effet, depuis la période du Koguryō<sup>38</sup> (37 AEC – 668 EC), les chiens sont considérés comme des gardiens. Du fait de leur odorat particulièrement sensible, ils seraient capables de reconnaître des entités ou des énergies que les humains ne peuvent ni voir ni sentir<sup>39</sup>. Ainsi, on leur attribue des capacités spirituelles leur permettant de voir les esprits. De plus, les chiens jouaient un rôle important après la mort d'un individu. Pendant la période de Koguryō, des tombeaux royaux ont révélé des statues de chiens, servant de guides accompagnant l'âme du défunt, afin que celle-ci ne se perde pas dans son trajet jusqu'aux enfers<sup>40</sup>. Les chiens ont donc un rôle spirituel qui peut être apprécié des *mudang*. On en déduit qu'ils peuvent participer à des rituels, ayant pour rôle d'assister la chamane lorsqu'il s'agit de « sentir » un esprit. De plus, comme leur rôle de gardien pour les défunts, ils peuvent ainsi jouer le rôle de protecteur des *mudang* contre les mauvais esprits, tout comme les *haet'ae* à l'entrée des palais. Ainsi, ces êtres apportent un soutien non négligeable dans le chamanisme. Du point de vue de Kali, les chiens tiennent surtout un rôle de gardien, veillant et prenant soin d'elle, comme son chien Curry<sup>41</sup>.

Un chapitre entier du livre de Kali est dédié à son chien. Elle y explique sa routine qui, concernant les soins ménagers, sont majoritairement consacrés à son animal de compagnie. Le bien-être de ce petit compagnon est important, et chaque activité quotidienne devient un sujet d'analyse pour la chamane. Un exemple concret est la promenade. Elle y explique que chaque sortie est synonyme de nouveautés et de découvertes, bien qu'elle effectue le même trajet chaque jour. La nouveauté tient à la sensibilité de Curry à ce qu'elle appelle le « maintenant » (c'est-à-dire le moment présent), cette sensibilité régit par le ressenti accru de cet animal. À travers cet exemple, on peut y faire un parallèle avec le quotidien de Kali, dont les jours semblent se ressembler lorsqu'on observe avec un regard distant : réveille à sept heures, écrire son

---

<sup>37</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.86.

<sup>38</sup> H. Chôn, « *Peintures tombales de chiens au Koguryō* », p.89.

<sup>39</sup> C. Verret, « Olfaction dans la culture bouddhique médiévale coréenne – Le cas du *Samguk yusa* (三國遺事, ca. 1285) – », p.16.

<sup>40</sup> Ici, les enfers ne sont pas ceux représentés dans la culture catholique et n'ont donc pas la même symbolique, on parle ici des enfers de la culture bouddhique.

<sup>41</sup> Cf. traduction n° 7 dans *Annexes*.



journal, s'étirer, se brosser les dents, boire de l'eau, etc. Or, si on observe de plus près, chaque journée diffère par les petits imprévus et par les consultations avec les clients. Curry joue un rôle supplémentaire dans les journées de la chamane, par exemple, lorsque Kali tente de rentrer en contact avec des esprits, elle embaume d'encens la pièce et ferme la porte afin d'entrer seule en communication avec l'esprit. Le chien réagit alors, quand il semble ressentir quelque chose et aboie derrière la porte jusqu'à ce qu'on le laisse entrer. Dans ces cas-là, Kali fait les consultations de la journée avec son chien.

Pourquoi nous faire part de ces éléments ? Le chapitre dédié à Curry est une manière concrète d'établir un lien avec son engagement pour la cause animale. En plus de participer à des mouvements, de prier pour les animaux et veiller à ne pas participer à l'exploitation animale, le fait de prendre soin d'un chien suit le cheminement de ses convictions. Le seul élément qui manque à son chapitre pour mieux comprendre l'évocation de Curry est le fait qu'elle n'explique pas les circonstances qui l'ont poussé à adopter ce chien. Toutefois, on peut noter de ces éléments que Kali a un rapport à l'animal différent de la majorité des Coréens. En effet, le statut de l'animal en Corée du Sud tient une place ambiguë, de plus, bien que la position de l'animal et les questions concernant ses droits et son bien-être fassent débat dans le monde entier, le système juridique et le statut des animaux diffèrent en Corée du Sud par rapport aux pays européens notamment.

À présent, si on se base sur l'article de Ick-June Yoon<sup>42</sup>, l'une des difficultés est de pouvoir distinguer l'animal d'un objet sans vie et le considérer comme objet de droit d'un tiers ou d'un objet de droit. Il explique que les discussions sur le bien-être animal, tout comme la protection animale, sont traités sous différents aspects selon différents systèmes juridiques concernant « l'utilisation » et la préservation des animaux, c'est-à-dire que la protection et le bien-être des animaux varient selon la façon dont le statut des animaux est perçu. Le statut est donc difficile à définir essentiellement pour cette raison, de plus qu'au cours de l'histoire, la relation entre les humains et les animaux a radicalement changée. En effet, la relation était au départ basé sur un processus dit de « combat », car les animaux menaçaient la survie de l'homme (notamment lors de la chasse et de la cueillette), puis cette relation

---

<sup>42</sup> I.-J. Yoon, « A Legal and Politic Discourse on the Status of Animal – Focused on Animal Protection and Welfare under Current Animal Law in Korea – », p.37.

a changé avec le processus des « conquérants » d'animaux, à savoir que l'homme a finalement assumé le rôle de protecteur et de gardien des espèces en voie d'extinction par exemple. Cependant, bien que la relation entre les humains et les animaux a évolué positivement, certains points posent problèmes. On pense notamment aux chasses et braconnages d'animaux sauvages qui accélère l'extinction des espèces et provoquent l'indignation mondiale. De plus, le nombre d'animaux « socialisés » dans la société humaine n'a cessé d'augmenter, tout comme l'élevage d'animaux à des fins d'expérimentation. L'augmentation d'animaux domestiques s'accompagne d'une hausse du nombre d'animaux laissés à l'abandon, tout comme les cas de maltraitances animales, dont certains cas sont évoqués dans les médias<sup>43</sup>. Un autre point évoqué faisant partie des effets négatifs de cette augmentation d'animaux est l'élevage mécanique et l'abattage massif du bétail<sup>44</sup>, qui a pu être évoqué à travers le regard de Kali.

Ick-June Yoon explique que l'une des causes des divers problèmes dans les relations entre l'homme et l'animal réside dans le fait que les animaux ont un statut de « chose », faisant ainsi l'objet de droit de propriété dans le droit actuel. En effet, l'auteur indique que l'article 252-3 du Code civil stipule que « les animaux sauvages sont *res nullius*, et s'ils redeviennent sauvages, ils sont de nouveau *res nullius* ». L'extrait reconnaît donc les animaux sauvages comme des « choses sans maître », et les animaux « socialisés » sont des « choses ayant un maître ». Un autre problème s'ajoute et concerne le bien-être animal. Dans le contexte coréen, ce bien-être peut présenter des aspects différents selon que l'animal est un animal de compagnie, un animal domestique ou un animal de faune, en plus du point de vue humain. Pierre Desnoyers<sup>45</sup> explique bien cette complexité, que l'on peut observer dans d'autres pays.

De manière générale, la physiologie joue un rôle important dans le bien-être animal, car il faut respecter les besoins physiologiques de l'animal en fonction de son espèce. Toutefois, beaucoup de détenteurs d'animaux ne prennent pas en compte ce critère et participent sans le vouloir au mal-être de

---

<sup>43</sup> Ick-June Yoon fait ici référence à deux cas : « l'incident de l'Equus diabolique » dans lequel un chien est traîné au coffre d'une voiture Equus en courant, et le cas de « maltraitance des chevaux de chariots à fleurs à Kyōngju » dont la diffusion d'une vidéo montrant des chevaux se faisant maltraiter près du site historique de Kyōngju.

<sup>44</sup> Des dizaines de millions d'animaux sont abattus en prévention de la propagation de maladie (exemple de la vache folle ou de la grippe aviaire).

<sup>45</sup> « Le bien-être des animaux de compagnie. Cycle de bien-être animal », Pré-forum de Balma, *Mission Agrobiosciences*, 2004.

l'animal. Ainsi, bien que l'État catégorise les animaux en trois groupes, pour réellement répondre aux besoins du bien-être, il ne faut pas définir le bien-être animal en fonction du fait qu'il soit de compagnie, domestique ou sauvage, mais il faudrait plutôt prendre en compte les caractéristiques physiologiques de celui-ci. En Corée du Sud, Ick-June Yoon donne les définitions suivantes du bien-être animal. Dans un premier temps, il est défini comme une notion « d'utiliser » les animaux en fonction des besoins humains tout en y accordant un minimum de soin (induisant que l'animal est un objet de propriété), et dans un second temps, il peut être défini comme un état heureux dans lequel les besoins fondamentaux des animaux sont satisfaits et la douleur réduite au minimum (ici l'animal n'est plus considéré comme un objet de propriété, mais comme un être sensible). La première définition justifie davantage « l'utilisation » humaine de l'animal, alors que la deuxième indique que tout ce qui est lié au bien-être animal doit être correctement fourni.

D'un autre côté, il y a les « droits des animaux » qui permettent de distinguer les animaux des objets. Toutefois, ceux-ci possèdent quelques lacunes, car ils ne ciblent et ne reconnaissent que des animaux spécifiques pouvant ressentir de la douleur par exemple. L'ambiguïté du statut de l'animal dans la société coréenne est telle que les tribunaux reconnaissent le fardeau du coût de traitement d'un animal, qui est de valeur plus élevée que « la valeur d'échange lors de l'acquisition de l'animal<sup>46</sup> ». Néanmoins, cela n'empêche pas l'animal d'être considéré autrement qu'un « objet légal ». De plus, même si l'animal possède des droits et même si une loi de protection animale existe, la majorité des actes d'abus et de maltraitements ne sont pas punis ou proposent des sanctions insuffisantes.

De plus, il n'est pas évident de définir l'animal en tant qu'objet de propriété ou en tant qu'être vivant. L'animal est à la fois reconnu comme étant un objet de propriété<sup>47</sup>, dont il faut veiller au bien-être, mais il est également reconnu comme étant un être vivant ayant des droits. Avant tout, il peut être intéressant d'analyser brièvement la sémantique du mot « animal » et de son équivalent coréen « *tongmul* » (동물). Le terme français et le terme coréen désignent la même chose, mais si on analyse leur formation, celle-ci a des nuances qui les différencient quant au sens qu'on en donne, influençant la

---

<sup>46</sup> I.-J. Yoon, « A Legal and Politic Discourse on the Status of Animal – Focused on Animal Protection and Welfare under Current Animal Law in Korea – », p.47.

<sup>47</sup> On parlera ici des animaux de compagnie, à dissocier des animaux domestiques (ou agricoles) et des animaux destinés à des expériences.

perception qu'on a des animaux. En coréen, le terme *tongmul* est formé de deux caractères chinois *tong* 動 et *mul* 物. Le premier caractérise globalement le mouvement et le second désigne une « chose ». Ainsi, la signification littérale de *tongmul* n'est pas « animal » mais « chose en mouvement » ; tandis que le terme français se compose du mot latin *anima* qui désigne la « vie », et *animal* « être doué de vie ». Le terme coréen désignant les animaux n'induit pas explicitement qu'on parle d'êtres doués de vie, mais de choses en mouvement, cela peut donc être un élément de réponse expliquant le fait que dans la culture coréenne l'animal soit plus considéré comme un objet de propriété qu'un être vivant à part entière.

Ainsi, l'article de Ick-June Yoon nous permet de mieux appréhender le statut de l'animal en Corée du Sud, et nous permet de comprendre – en partie – pourquoi Kali parle de son chien tout un chapitre. En effet, l'animal de compagnie ne semble pas prendre une place prépondérante dans la vie des Coréens, et peu sont ceux qui semblent enclins à élever des animaux de compagnie. Kali quant à elle élève un chien en le considérant comme un membre à part entière, au point où Curry est même présent dans bons nombres de photos et vidéos Instagram de la chamane. D'autres éléments qui n'ont pas été abordés sont intéressants à prendre en compte pour comprendre le statut de l'animal dans la culture coréenne ; par exemple le statut du chien reste ambigu encore aujourd'hui : celui d'animal de compagnie (comme c'est le cas pour Kali), et celui d'animal de « boucherie ». Bien que le chien soit de plus en plus considéré comme un animal de compagnie, il reste toujours associé à la consommation alimentaire ; ainsi, le fait que Kali mette en avant ce compagnon de petite taille est une façon d'affirmer sa position en tant que personne végétarienne/végane.

## **2. Consultation via les réseaux : consultations, nouvelles technologies et hybridité**

La modernisation et l'apparition de nouvelles technologies ont indéniablement influencé les pratiques chamaniques. Le chamanisme serait la religion la plus ancienne du territoire coréen. Lors de l'introduction du bouddhisme vers le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, celui-ci a intégré des notions du chamanisme coréen afin d'être mieux accepté par la population. Ainsi, les deux religions ont su coexister sans conflits majeurs. Cependant, durant la période

du Chosŏn (1392-1897), le chamanisme et le bouddhisme sont mis à l'écart. Les *mudang* sont contraintes de migrer hors des grandes villes, car des rituels tels que les *kutp'an* étaient qualifiés de « *ŭmsa*<sup>48</sup> » (culte immoral), justifiant leur interdiction dans la capitale et entraînant une expulsion massive des chamanes dans les montagnes environnantes. Néanmoins, jusque vers la fin des années quatre-vingt dans les campagnes, il est fréquent d'avoir des chamanes pratiquants des rituels dans les maisons des familles concernées<sup>49</sup>.

De plus en plus de chercheurs semblent s'intéresser aux évolutions et adaptations du chamanisme, notamment le lien qui s'établit entre les pratiques chamaniques et l'utilisation d'Internet. Les travaux de Liora Sarfati<sup>50</sup> résument bien l'expansion d'outils comme les médias et Internet dans les activités chamaniques. Ses recherches ont montré que d'un côté, il y a ceux qui voient en ces changements une dénaturation de la culture folklorique du chamanisme<sup>51</sup>, et qui pensent que promouvoir ses activités dans les médias n'est qu'un moyen de gagner plus d'argent, en rendant inefficace les rituels, car ils ne sont pas pratiqués de manière traditionnelle ; cela induit que le chamanisme ne peut pas évoluer avec les technologies, car ils sont considérés comme incompatibles. L'hostilité apparente de la fusion entre le chamanisme et la technologie peut se référer indirectement à une notion de nostalgie, souvent associée à l'image folklorique qu'on donne au *musok*. La nostalgie chamanique est un concept dont la notion, expliquée par Laurel Kendall<sup>52</sup>, nous permet de mieux comprendre pourquoi tant de personnes n'acceptent pas l'inclusion de technologies dans le *musok*.

Il faut savoir qu'une partie des Sud-Coréens séparent « l'ancien temps » du « maintenant » et de « l'époque de la guerre de Corée ». Kendall distingue ces trois périodes, correspondants à trois générations de chamanes. Ainsi, « l'ancien temps » se réfère au chamanisme avant les années 1900 (correspondant à la fin de la période Chosŏn), tandis que « l'époque de la guerre de Corée » (1950-1953) est une période recensant peu de chamanes.

---

<sup>48</sup> S.-N. Yoon, « Étude épistémologique-symbolique sur la formation de sens du *kutp'an* et de la thérapie magique », p.116.

<sup>49</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.35.

<sup>50</sup> L. Sarfati, « Shifting Agencies through New Media: New Social Statuses for Female South Korean Shamans », 2016 et « New Technologies in Korean Shamanism: Cultural Innovation and Preservation of Tradition », 2014.

<sup>51</sup> Une grande partie de la communauté scientifique (masculine) dans les études coréennes voit l'usage des outils technologiques comme quelque chose de mauvais.

<sup>52</sup> L. Kendall, Op. cit., p. XXIV.

Dans l'ouvrage de Kendall<sup>53</sup>, il est expliqué que la guerre de Corée, avec les bombardements qui ont eu lieu dans les montagnes, ont provoqué la fuite des dieux y logeant. Étant donné que pour devenir une *mudang*, il faut qu'un ou plusieurs dieux descendent dans le corps de la personne, la guerre aurait provoqué une descente massive de dieux dans les corps de personnes réceptives, engendrant ainsi une nouvelle génération de *mudang* plus nombreuse que les générations précédentes<sup>54</sup>.

Toutefois, la guerre de Corée n'est pas la seule cause de cette nouvelle génération, il faut également prendre en compte les constructions d'appartements, les créations de routes, tout ceci dénaturant le paysage des montagnes, favorisant le délogement des esprits. Ces événements nous projettent au « maintenant », qui partage la population en deux. Les vieilles générations ont tendance à croire que les nouvelles chamanes « d'aujourd'hui » ne sont pas à la hauteur de leurs prédécesseurs. Cela renvoie à la critique de la chamane dans l'ouvrage de Guillemoz<sup>55</sup>, qui se considère comme étant une vraie chamane (même sans avoir eu le rituel d'initiation), et qui ne reconnaît pas certaines catégories de *mudang*, les chamanes devins :

« Evidemment, il faut une vraie *mudang*. La mauvaise *mudang* ne connaît absolument rien. Elle ne sait même pas qu'un haricot est un haricot. [...] Maintenant, les nouvelles *mudang* veulent qu'on leur apprenne comment ça peut descendre en elles<sup>56</sup>. »

Bien évidemment, toutes ne pensent pas la même chose, mais cela semble récurrent chez une partie de la population ayant connu la période de la guerre de Corée, et c'est donc sur ces principes que la notion de nostalgie chamanique prend son sens.

Toutefois, comme le souligne Sarfati, d'un autre côté, il y a les chamanes et les clients qui sont favorables à ses changements<sup>57</sup>. Dans un premier temps, cela permet à la *mudang* de s'exprimer elle-même sans passer par un intermédiaire, lui permettant ainsi de faire de l'autopromotion sans qu'un tiers ne décide quoi dire ou quoi faire pour attirer la clientèle. L'autopromotion n'est pas en contradiction avec les pratiques du *musok*, et fait même partie de la

---

<sup>53</sup> Ibid. p. XVIII.

<sup>54</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p. XVIII.

<sup>55</sup> A. Guillemoz, *La Chamane à l'éventail*, p.59-60.

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> L. Sarfati, « Shifting Agencies through New Media: New Social Statuses for Female South Korean Shamans », p.181.

quête spirituelle d'une *mudang*, car l'agrandissement de sa clientèle potentielle permet à davantage de personnes de bénéficier de leur efficacité rituelle et de leurs compétences.

On en vient au second point qui permet à la chamane d'avoir une plus grande visibilité et donc de faire connaître ses activités à une clientèle qui, de prime abord, ne serait pas venue consulter une chamane en temps normal, notamment pour des raisons d'anonymat. Les lieux où exercent les *mudang* sont généralement bien visibles<sup>58</sup> et certaines personnes, ne voulant pas qu'on les voie aller dans ce genre de lieu, auront tendance à privilégier les médias. De plus, l'usage d'internet permet de réduire la distance entre les gens, tout comme il permet de dépasser la barrière sociale et culturelle entre les pratiquants du chamanisme, qui est très forte sur la péninsule. Liora Sarfati précise dans son article que de nombreux clients ont trouvé leur conseiller spirituel en naviguant sur des sites web de *musok*, ainsi, de plus en plus de gens s'intéressent au chamanisme et tentent l'expérience en entrant en contact avec des chamanes. Les outils technologiques tels que les médias et Internet facilitent cet échange entre une *mudang* et son client. De plus, comme Laurel Kendall a pu le dire, les pratiques chamaniques sont « un domaine d'expression religieuse populaire particulièrement fluide, adaptable et, dans de nombreux endroits, tenace<sup>59</sup> », résumant parfaitement cette inclusion des médias dans les pratiques coréennes.

L'utilisation des technologies dans les pratiques du *musok* peut également être considérée comme une forme de restauration de la tradition et de recréation de rituels chamanistes<sup>60</sup>, ainsi, la tradition ou la création de nouvelle pratique rituelle chamanique s'accompagne du développement technologique. On ne peut pas demander à une tradition vieille de milliers d'années de ne pas s'adapter avec les technologies de peur de la dénaturer. Si celle-ci est encore présente dans la société coréenne, et si un plus grand nombre de personnes se revendiquent *mudang*, c'est bien parce que le *musok* a su s'adapter aux changements en y intégrant les éléments sociétaux faisant partie du quotidien de chacun. Sans cette adaptation, il n'y aurait plus de

---

<sup>58</sup> Cette visibilité peut être due à l'exposition d'un drapeau chamanique à l'entrée des maisons de *mudang*, ou bien comme l'explique David J. Kim dans l'article « Four Pillars and Four Diviners: Fate, Fluidity, and Invention in Horoscopic *Saju* Divination in Contemporary South Korea » (2019) qu'il existe un certain nombre de cafés de diseurs de bonne aventure (« Espace *Saju* » ou « Eros »), largement répandus en ville.

<sup>59</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.XXI.

<sup>60</sup> J.-H. Lim, « La tradition dans la société coréenne. Changement et continuité », p.27.

chamanisme aujourd'hui, car les traditions anciennes ne seraient pas en totale adéquation avec la société d'aujourd'hui. De plus, les Coréens sont davantage intéressés par les traditions et en ont une meilleure compréhension, cela s'expliquant par la clientèle grandissante des *mudang* grâce aux réseaux et aux médias.

Concernant la chamane Kali, l'utilisation des médias et d'Internet est très présente dans sa manière de pratiquer le chamanisme. Rejoignant les points évoqués dans cette partie, le fait d'être totalement indépendante dans sa gestion publicitaire et dans sa gestion de clientèle, l'usage des technologies est devenu essentiel. Les technologies sont essentielles, car elles font parties intégrantes du quotidien de la jeune femme, autrement, comment faire dans une société ultra-connectée. Ainsi, avec l'aide de plusieurs plateformes, elle décide quoi partager et à quel moment. Par exemple, les réseaux sociaux<sup>61</sup> lui permettent de montrer une partie de ses activités en tant que *mudang*, tout comme cela lui permet d'échanger facilement avec tous ceux désirant lui parler.

Néanmoins, l'usage des médias internet dans ses pratiques ne l'empêche pas de pratiquer correctement. Elle explique dans son livre que même si un partage, un échange avec une personne se fait alors que les corps sont séparés, la simultanéité<sup>62</sup> joue un rôle important. La simultanéité dont parle Kali est un lien qui s'établit entre plusieurs âmes, leur permettant d'avoir un contact psychique même si le contact physique n'est pas là. La notion en question explique donc l'efficacité des consultations par téléphone et Internet. De plus, le cas de médiatisation de la chamane Kali donne un exemple de ce développement de la culture chamanique via les médias.

Ainsi, sur son compte Instagram, en date du 24 mai 2022, Kali a posté 1208 publications permanentes, avec un total d'abonnés de 6783, et son compte YouTube comptabilise 43900 abonnés. Ces chiffres ne sont pas anodins et montre qu'il y a bien une demande de la part de la population (ici majoritairement coréenne). Les réseaux sociaux ne sont pas les seuls facteurs donnant une certaine notoriété à la chamane ; notamment depuis la sortie de son livre en 2021, la presse s'intéresse à son cas et fait parler d'elle. Parmi les journaux la citant, il y a le journal Hankyoreh, le journal The JoongAng, le journal Yonhap News ainsi que le journal The Korea Times. Globalement, ces

---

<sup>61</sup> Kali est très active sur Instagram et sur YouTube.

<sup>62</sup> Cf. traduction n°1 dans *Annexes*.



journaux parlent d'une femme qui ne ressemble pas une *mudang* lorsqu'on la regarde, habillée comme tout le monde et menant une vie « commune ». Cela la rend spéciale, car en plus d'aborder une apparence différente de la chamane traditionnelle, ses pratiques ne sont pas conventionnelles. Kali casse les codes du *musok* en faisant des pratiques alternatives à celles déjà existante (en pratiquant le véganisme dans ses pratiques rituelles par exemple). Un autre point mis en avant dans ces journaux sont les engagements de la jeune femme dans les causes féministes et d'autres causes pour les minorités discriminées. Ainsi, à travers l'exemple de Kali, les journaux dépeignent une nouvelle génération de chamanes qui tend à être plus médiatisée par leur investissement sur les réseaux sociaux et les médias. L'originalité de cette nouvelle catégorie de *mudang* tient essentiellement du fait qu'elle prend en charge sa communication externe via Internet, sans passer par d'intermédiaire, et du fait qu'elle est à l'aise avec les outils informatiques dans ses pratiques.

L'engagement dont fait Kali pour la cause animale, ainsi que l'utilisation des médias et finalement un modernisme dans sa façon d'exercer ne sont pas les seuls éléments marquant de ses pratiques. Kali propose un chamanisme hybride en incluant divers éléments dont il est intéressant d'aborder. On peut prendre l'exemple de l'un de ses voyages en Inde, lorsque Kali n'était pas encore une chamane confirmée<sup>63</sup>. Lors d'une transe<sup>64</sup> incontrôlée en exécutant une danse japonaise, un Coréen présent dans le groupe reconnaît ce que Kali exécute et lui fait remarquer que c'est la première fois qu'il voit une « chamane<sup>65</sup> coréenne » faire une danse japonaise. L'exemple en question, bien que bref, n'en reste pas moins éloquent, car il montre que les codes du *musok* ne sont pas strictement figés, mais au contraire, peuvent évoluer pour s'adapter à n'importe quel contexte. Le fait d'entrer en transe et donc de communiquer avec les esprits par le biais de la danse est un élément important de certains rituels chamanique, ceux-ci s'effectuant normalement accompagné d'un chant spécifique coréen. Cependant, ce que Kali semble nous faire comprendre par cette anecdote est le fait que le plus important est le geste et l'intention. Bien que cette transe ne fût pas contrôlée, elle n'en restait pas

---

<sup>63</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.50.

<sup>64</sup> Expliqué dans la partie II.1. *Enseigner aux autres*.

<sup>65</sup> Dans l'extrait tiré du livre de Kali (« 인도에서 일본 춤을 추다가 한국 샤먼 의 식을 하게 된 경우는 저도 처음 봐요. (웃음) » p.50), le terme « chamane » employé n'est pas *mudang* mais *syamŏn*, apportant une nuance à laquelle on reviendra ultérieurement dans la partie III. 2. *Devenir chamane*.

moins une, car elle a pu inconsciemment entrer en contact avec des esprits. Un autre élément à prendre en compte est le fait que la danse qui a mis Kali dans cet état était une danse traditionnelle japonaise qualifiée de « danse des ténèbres », parce qu'elle a un lien étroit avec les morts. Ainsi, la « danse des ténèbres » a été un point de contact avec les esprits, les invitant à posséder Kali.

D'autres éléments empruntés à différentes cultures semblent intégrer les pratiques de Kali. Par exemple, pour faire lire l'horoscope, Kali se base sur deux calendriers. Le premier, qu'on peut appeler *manseryŏk*<sup>66</sup>, est un almanach apparu pour la première fois pendant la période du Chosŏn. Le deuxième calendrier sur lequel Kali s'appuie beaucoup est le calendrier maya. Le fait d'utiliser les deux lui permettent d'être plus juste dans ses divinations, et cela semble se confirmer grâce aux retours qu'elle peut avoir de ses clients, convaincus du fait que la divination (*unse* 운세) leur convient vraiment<sup>67</sup>.

L'hybridité dans les pratiques de Kali reflète une ouverture d'esprit concernant la religion et les pratiques ésotériques. Le fait d'emprunter des éléments d'autres cultures est un moyen de pratiquer le chamanisme à sa façon, sans se conformer à des idées et pratiques auxquelles elle ne croit pas (avec l'exemple des sacrifices animaux). Pouvoir prendre des éléments qui lui semblent efficaces et surtout en accords avec ses convictions personnelles est un élément clé de cette diversité culturelle dans ses pratiques.

On pourrait penser que cette diversité dénature le chamanisme coréen, or les écrits de Laurel Kendall et d'Alexandre Guillemoz démontrent le contraire en dépeignant la vie de plusieurs *mudang*. Étant donné que le chamanisme évolue, il intègre forcément des éléments culturels qui ne viennent pas nécessairement de Corée. Les éléments en question qui sont intégrés dans les pratiques chamaniques s'adaptent et subissent eux-mêmes des modifications afin de correspondre aux attentes des Coréens et être pleinement adoptés dans la culture coréenne. Un exemple de cette adaptation dont fait preuve le *musok* réside dans les divinités du panthéon des *mudang*. Chaque chamane inclue des divinités dont elle se sent proche, ce qui signifie que ces divinités peuvent différer en fonction de la *mudang* à laquelle on s'adresse. Parmi celles-ci, il peut y en avoir de la religion bouddhique, d'autres

---

<sup>66</sup> Ce calendrier est utilisé comme base pour faire la divination des *saju p'alcha*.

<sup>67</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.14.

ont pour divinités des célébrités, et certaines, comme Kali, ont dans leur panthéon chamanique Jésus. Si les *mudang* s'approprient des divinités venant de Corée ou d'un autre pays et d'une autre culture, cela induit qu'elles peuvent tout à fait pratiquer le chamanisme en y apportant des éléments culturels autres que coréens.

Toutefois, les éléments analysés jusqu'à présent<sup>68</sup> ne sont pas les seuls empruntés à d'autres cultures. Kali semble beaucoup emprunter à la culture indienne, et cela peut s'observer juste par son nom spirituel, emprunté à la déesse du même nom. Dans l'hindouisme, la déesse Kali incarne la fertilité et les principes nutritifs de la mère et de la terre, mais également l'élément destructeur dans la nature et la force vitale<sup>69</sup> (énergie primordiale). Cependant, un regard plus moderne de la déesse Kali indique que, même si celle-ci a un aspect « macabre<sup>70</sup> » et « vulgaire<sup>71</sup> », elle représente finalement l'image d'une « beauté impossible » et d'une « mère<sup>72</sup> », mais par-dessus tout, la polarité de ces images peut être interprétée comme contenant des messages féministes.

Le caractère féministe de l'image de Kali est en partie dû au fait qu'elle est la rédemptrice de la nature et des femmes à la fois<sup>73</sup>, elle ne constitue pas une image conventionnelle des concepts de « femme » et de « mère » qui peut être associée à une connotation de soumission conventionnelle et d'attention bienveillante. En s'appelant ainsi, la *mudang* s'identifie différemment des concepts conventionnels de la femme dans la société coréenne. L'intérêt qu'à Kali pour cette déesse est tel qu'elle fait partie de son panthéon personnel, tout comme on peut le voir sur l'une des photos qu'elle a publiées sur son compte Instagram le 2 septembre 2021, à l'occasion de la sortie de son livre *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*. Sur l'une des photos, on peut voir une table d'offrandes, un gâteau posé en son centre avec écrit dessus le titre du livre, une bougie de chaque côté du gâteau, sur la droite un bouquet

---

<sup>68</sup> L'utilisation des médias et d'Internet, la pratique du véganisme et l'usage du calendrier maya dans ses pratiques.

<sup>69</sup> A. K. R. Chaudhuri, « A Psycho-analytic Study Of The Hindu Mother Goddess (Kali) Concept », p.126.

<sup>70</sup> Elle est souvent représentée le sang aux joues, avec un collier de têtes humaines, portant des boucles d'oreilles fait de cadavres de nourrissons, et une ceinture composée de milliers de mains humaines.

<sup>71</sup> La déesse Kali est née de l'inconscient des anciens croyants d'Inde dont les besoins fondamentaux voulaient satisfaction : d'où la représentation de Kali, le torse nue, avec des symboles phalliques (langue saillante, l'épée, la ceinture de mains humaines), et les représentations macabres qui l'entourent en font une image « vulgaire », rendant la signification des symboles frappante et facile à comprendre.

<sup>72</sup> V. Dalmiya, « Loving Paradoxes: A Feminist Reclamation on the Goddess Kali », p.126.

<sup>73</sup> Ibid.

de fleurs séchées avec une grosse bougie bleu gravée d'un dragon doré, sur la gauche trois petites boîtes circulaires de tailles différentes, des grelots, une statue d'un bodhisattva sur un petit plateau en bois. Derrière le gâteau se trouve un encensoir ouvert, sur lequel est posé le livre de la chamane, qui est adossé à un éventail aux cinq couleurs et où, sur chacune d'elle, est dessiné un général. Puis dans le fond, accroché au mur, on perçoit une tapisserie de Kali dansant sur le corps de Shiva. De plus, Kali semble emprunter à la culture indienne et à l'hindouisme d'autres éléments, comme l'iconographie de la tortue, tatouée sur sa main gauche, représentant Kûrma, un des avatars de Vishnou<sup>74</sup>.

Peut-on considérer cette forme d'hybridisme comme le résultat du mouvement New Age ? Tout d'abord, ce mouvement n'est pas très commun en Corée du Sud, car il est plus souvent associé à un genre musical plutôt qu'à une religion ou spiritualité<sup>75</sup>. Le New Age est un concept de « nouveaux mouvements religieux » émergeant dans les années soixante-dix aux États-Unis, ceux-ci étant une réponse à la crise de la modernité<sup>76</sup>. Les nouveaux mouvements en question comportent un caractère de fluidité qui, sur le plan individuel, présentent différentes cosmologies religieuses, suivant un processus de syncrétisme, de « bricolage » et d'éclectisme<sup>77</sup>. La particularité du mouvement New Age étant qu'il n'est pas structuré par des Églises, ni par des sectes, et présente une autonomie face à l'expérience religieuse institutionnalisée<sup>78</sup>. Cependant, en Corée du Sud, il est difficile de déterminer ce qui fait partie de ce mouvement, car dans un premier temps, la majorité des pratiquants d'une religion non traditionnelle ou non dominante ne s'identifient pas comme « *New Agers*<sup>79</sup> ». De plus, il n'y aurait pas de conscience dite utopiste ou millénariste assez forte pour justifier l'utilisation du terme New Age, qui pourra plutôt être désigné comme *suryon-munwha*<sup>80</sup> (修練文化) ou « culture de l'auto-culture » dans une certaine mesure. En revanche, une partie du New Age, axé sur diverses méthodes de méditation et d'entraînement au *ki* (气) semblent bien reçues dans la société coréenne.

---

<sup>74</sup> Un des dieux de la trinité hindoue.

<sup>75</sup> H. Woo, « The New Age Movement in South Korea: Development and Scope », p.20.

<sup>76</sup> F. R. Gomes Tavares, « Hybridisme spirituels : autonomie et globalisation du mouvement New Age », p.101-102.

<sup>77</sup> Ibid. p.102.

<sup>78</sup> Ibid. p.103.

<sup>79</sup> H. Woo, Op. cit., p.21.

<sup>80</sup> Ibid.

Ainsi, si l'on devait définir le mouvement New Age dans le contexte coréen, il conviendrait de dire que c'est un phénomène religieux se concentrant sur l'amélioration des capacités religieuses (spirituelles), mentales et/ou physiques individuelles ; se distinguant des religions établies et des nouvelles religions principalement par ses modes de diffusion (via les réseaux) et d'organisation (non institutionnelle), ainsi que par les multiples options concernant son contenu<sup>81</sup>. En revanche, il ne couvre pas tous les types de mouvements, tout comme il n'est pas toujours possible de faire clairement la distinction entre une religion institutionnalisée et non institutionnalisée. C'est le cas du chamanisme, qui d'un côté est une religion qui n'est pas nouvelle, et qui est considéré comme une tradition plutôt que comme une réelle religion ; et d'un autre côté il y a des institutions et des organismes qui tentent de légitimer le chamanisme comme une religion à part entière, sans oublier le fait que l'État et l'UNESCO reconnaissent certaines pratiques. Ainsi, les pratiques parfois hybrides dont fait preuve Kali ne peuvent être considérées comme une forme du mouvement New Age, car bien qu'elle ait une approche différente du chamanisme traditionnelle, elle s'inscrit dans le *musok* et se considère *mudang*.

Néanmoins, il est vrai que son statut de chamane « nouvelle génération » puit donner à réfléchir, d'autant plus qu'elle y fait mention – pas de manière fréquente – de mouvements féministes tels que des mouvements de « sorcières » similaire à la Wicca ou à des religiosités queers néopaiennes. On peut prendre deux exemples qui sont inclus sur son compte Instagram. Tout d'abord, dans sa description de profil, elle s'identifie comme une chamane *queer* (*k'wið mudang*), revendiquant ainsi dans une logique féministe où elle tient à décatégoriser les genres et les sexualités. Ensuite, elle évoque lors d'une publication (le 7 mars 2022) sa possible revendication en tant que « sorcière ». La publication comporte six dessins faits par Kali : certains de couleur rouge sur fond noir, ou de couleur rouge sur fond jaune, semblable à un *pujök*. Éléments importants dans ses dessins sont les yeux, représentés partout, ainsi que la représentation de Kali<sup>82</sup>. Sur les images sont écrites consécutivement :

---

<sup>81</sup> H. Woo, « The New Age Movement in South Korea: Development and Scope », p.21.

<sup>82</sup> Kali s'est représentée, notamment pour son webtoon qu'elle publie régulièrement sur Instagram, comme un personnage avec des petits cheveux verts (elle s'est donnée l'apparence d'une carotte) et surtout trois points sous l'œil gauche, qui sont des tatouages qu'elle arbore au quotidien.

« Ils ont regardé et nous les avons évités. Maintenant je regarde droit dans vos yeux qui regardent. Nous créons un nouvel ordre (organisation). Nous sommes les sorcières qui regardent<sup>83</sup>. »



Figure 1 : Publications Instagram de Kali Hong<sup>84</sup>.

Les quelques phrases citées indiquent que Kali et d'autres personnes de son entourage ont pour ambition de créer un nouveau mouvement religieux/spirituel où ils se revendiquent comme étant des sorciers qui voient. L'allusion à l'action de regarder fait référence aux facultés chamaniques de pouvoir voir ce que d'autres ne peuvent percevoir. Ainsi, Kali tentera de créer une nouvelle forme de chamanisme s'inspirant des mouvements tel que la Wicca. Tout comme la Wicca, ses pratiques viennent d'une ancienne religion matriarcale et elle tente un mouvement de contre-culture en modifiant ses pratiques, revendiquant une identité religieuse axée sur la vénération de la nature et de la féminité<sup>85</sup>.

Pour conclure, tout au long de cette partie, il aura été question d'étudier comment Kali se distinguait des anciennes générations de chamanes par ses pratiques peu conventionnelles. Tout d'abord, on aura constaté que l'animal tient une place importante dans la vie de la chamane, contrairement aux pratiques traditionnelles du *musok*, Kali refuse de faire des sacrifices animaux

<sup>83</sup> « 그들은 보고 우리는 피했다. 이제 나를 보던 너희의 눈을 똑바로 본다. 우리는 새로운 질서를 만든다. We're the watching witches. » (07/03/2022).

<sup>84</sup> K. Hong, [@kali\_insight\_art], (2022, 7 mars), [국제엠네스티 X 홍칼리] 디지털 성착취 (The Evil, Devil)를 소멸하기 위한 마녀들의 시선 <WWW: We're the Watching Witches>, [Dessins], Instagram, <https://lc.cx/V0v7H1>.

<sup>85</sup> M. Lepage, « Religiosités queer néo-païennes et la question et la question de l'authenticité dans la Wicca », p.6.

et tente d'apaiser les esprits d'animaux, pour qui elle ressent leur tristesse. Aborder la position de l'animal dans le chamanisme aura permis d'entrevoir différents aspects liés à ces derniers, comme le végétarisme et le véganisme, le statut de l'animal dans la loi et dans la vie des Coréens. Néanmoins, d'autres aspects peuvent être abordés plus en détail, comme le statut de l'animal en tant qu'animal de « boucherie », en prenant notamment l'exemple du chien pour qui le statut reste flou aujourd'hui.

Ensuite, pour comprendre la suite de cette analyse, il aura été important d'aborder la question de l'usage d'Internet et des réseaux dans les pratiques chamaniques. Bien que le chamanisme soit une religion vieille de plusieurs milliers d'années, elle n'exclut pas toute forme d'adaptation comme on l'aura vu avec l'exemple de Kali. Aujourd'hui, Internet, et par ce biais les réseaux sociaux, prennent une place importante dans la vie de chacun, on peut même dire que c'est devenu un mode de vie commun. Ainsi, la nouvelle génération de chamanes, qu'on peut aussi qualifier de « chamanes 2.0 » adapte ses pratiques pour qu'elles puissent correspondre aux « normes » actuelles. De cet usage des nouvelles technologies, il aura également été question de constater, dans les pratiques de Kali, une forme de chamanisme hybride, car celle-ci y a intégré de nombreux éléments d'autres cultures, afin de s'approprier pleinement le *musok*, qui, si l'on reprend sa forme traditionnelle, ne correspondait pas totalement aux attentes de Kali. Cependant, étant une religion souple et encline à s'adapter aux changements, il n'a pas été difficile pour Kali de trouver un juste équilibre pour ne pas dénaturer le principe même du chamanisme coréen, bien qu'il semblerait qu'elle tente de créer une nouvelle forme de chamanisme qui serait l'équivalent des mouvements de sorcières qu'on peut observer dans le monde depuis plusieurs années.

## II. Envie d'enseigner et envie d'apprendre

Tout au long de son autobiographie, Kali montre un intérêt particulier pour éduquer le lecteur sur les généralités du chamanisme et sur ses propres pratiques, tout comme elle montre une envie d'enseigner aux personnes désireuses d'en apprendre plus sur la religion chamanique. On ressent également sur les réseaux sociaux de la *mudang* un partage de ses

connaissances, que ce soit dans ses vidéos YouTube, ou bien dans ses *story*<sup>86</sup> et publications sur son compte Instagram.

Ainsi, dans cette partie, il sera question d'étudier les moyens d'enseignements du chamanisme à travers des outils modernes tels que les plateformes informatiques. Ici, le caractère peu commun ne tient pas nécessairement du fait que Kali veuille enseigner à autrui ses pratiques, car beaucoup de chamanes semblent avoir cette ambition pédagogique<sup>87</sup>, mais tient plutôt des moyens mis en œuvre pour éduquer aux principes du *musok*.

## 1. Enseigner aux autres

Il a été évoqué dans l'introduction que Kali tient à enseigner ses pratiques et le chamanisme. Pour cela, elle n'hésite pas à utiliser divers supports accessibles à tous afin de sensibiliser et de toucher le plus de monde possible à ses pratiques. Le premier cas que l'on peut observer est tout d'abord sa chaîne YouTube. Elle propose quatorze catégories de vidéos (playlist) :

<b>Playlists</b>	<b>Nombre de vidéos postées</b>
Présentation <sup>88</sup> (소개합니다)	33
<i>Saju</i> et codes numériques (사주명리와 숫자코드)	5
Histoire de rencontre avec les esprits (신을 만난 이야기)	5

<sup>86</sup> Dans le domaine des réseaux sociaux (ici Instagram), une *story* désigne une petite vidéo de quelques secondes, disparaissant au bout de vingt-quatre heures.

<sup>87</sup> L. Kendall, *Shamans, Housewives, and Other Restless Spirits. Women in Korean Ritual Life* (1985), *The life and Hard Times of a Korean Shaman: of tales and the telling of tales* (1988), *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion* (2009) et A. Guillemoz, *La chamane à l'éventail* (2010)

<sup>88</sup> Ici, on ne parle pas de présentation de la *mudang* mais de ce qu'elle considère comme des « trésors », regroupant diverses vidéos ayant une certaine créativité et souvent en lien avec sa spiritualité et son ouverture sur d'autres spiritualités.



Le monde entier est mon fardeau <sup>89</sup> (온 세상이 내 짐이다)	7
FAQ <sup>90</sup> questions et réponses (Q&A 질문과 대답)	7
Miroir d'éveil (거울각성)	8
Mantra (만트라)	10
Horoscope du Nouvel an 2020 (2020 경자자년 신년운세)	14
Horoscope du Nouvel an 2021 (2021 신년운세)	12
Horoscope du Nouvel an 2022 (2022 년 신년운세)	12
Horoscope mensuel (월간운세)	37
Horoscope des cours de la Bourse (주가운세)	27
Cabinet de consultation de soucis (고민상담소)	9

Tableau 1 : Playlists de la chaîne YouTube de Kali Hong<sup>91</sup>.

Le tableau ci-dessus montre qu'une importance est donnée à la présentation que Kali donne d'elle-même et surtout à ses pratiques. Ainsi, sur toutes les *playlists*, quatre comportent des vidéos éducatives sur différents aspects du chamanisme, dont une regroupe des vidéos répondant directement aux questions et interrogations des personnes qui la suivent. Tout d'abord, il y a une catégorie sur les *saju* (四柱) et les codes numériques. Dans le *musok*,

<sup>89</sup> Il s'agit ici de *vlog* : vidéos montrant les activités quotidiennes d'une personne.

<sup>90</sup> Foire aux Questions.

<sup>91</sup> Informations provenant de la chaîne YouTube « 홍칼리 Kali Hong », 2019, disponible sur <https://lc.cx/OHx3tz>.

les *saju* ou *saju p'alcha*<sup>92</sup> (四柱八字) sont une forme coréenne de divination se basant sur quatre piliers à huit caractères<sup>93</sup>. Ces quatre piliers se basent sur l'année, le mois, le jour et l'heure de naissance d'une personne. Ensuite, chaque pilier se divise en composants céleste et terrestre. Le composant céleste se divise également en dix troncs (éléments), associés à un aspect négatif (*yin* ou *um*) et positif (*yang*). Le composant terrestre est quant à lui associé aux douze signes du zodiaque chinois, dont la combinaison de six paires se nomme *yuksip'kapcha* (六十甲子) et détermine les caractéristiques de l'année donnée dans le cycle sexagésimal<sup>94</sup>. Beaucoup de *mudang* et de pratiquants du *saju p'alcha* s'accordent sur le fait qu'une divination de *saju* est immuable et ne peut réellement changer que dans un cycle de cinq à douze ans à peu près. Toutefois, comme l'explique David J. Kim, les *saju* font aussi référence à des prédictions sur les relations sociales et familiales. Ainsi, l'année correspond aux ancêtres, le mois aux parents, le jour aux informations sur le mariage ou perspective de mariage, tandis que l'heure donne un aperçu du futur et ses possibilités, incluant la descendance. Il est intéressant de constater que ces prédictions concernent essentiellement le cercle familial plutôt que social, faisant écho à une longue tradition mettant la famille au centre de la vie de chacun. Afin de comprendre ce qui a été expliqué, voici le schéma ci-dessous :

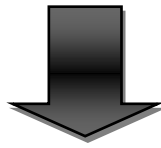
---

<sup>92</sup> *Saju* pour pilier et *p'alcha* pour huit caractères.

<sup>93</sup> D. J. Kim, « Four Pillars and Four Diviners: Fate, Fluidity, and Invention in Horoscopic *Saju* Divination in Contemporary South Korea », p.305.

<sup>94</sup> Ibid.

Année		Mois		Jour		Heure/temps	
Céleste	Terrestre	Céleste	Terrestre	Céleste	Terrestre	Céleste	Terrestre



Céleste		Terrestre	
Négatif (yin)	Positif (yang)		
		Mouton 未	Rat 子
Feu 火		Lapin 卯	Dragon 辰
Eau 水		Cheval 午	Coq 酉
Bois 木		Tigre 寅	Cochon 亥
Métal 金		Singe 申	Chien 戌
Terre 土		Serpent 巳	Vache 丑

Figure 2 : Saju p'alcha<sup>95</sup>.

Dans la *playlist* « Saju et codes numériques » de la chaîne YouTube de Kali, son but est d'expliquer les éléments centraux régissant nos vies, qu'elle quantifie au nombre de cinq, afin que chacun puisse apprendre à déterminer quels sont ces éléments et quels sont ceux des personnes qui nous entourent. Par exemple, la première vidéo, qui est introductive<sup>96</sup>, montre plusieurs dessins et schémas faits par Kali afin d'expliquer les principes de bases sous-jacent au *saju*. Pour bien comprendre la divination, Kali pense indispensable d'expliquer les principes des composants terrestres (zodiaque) et céleste (*yin*

<sup>95</sup> Le tableau a été créé à partir des informations données dans l'article de D.J. Kim, « Four Pillars and Four Diviners: Fate, Fluidity, and Invention in Horoscopic Saju Divination in Contemporary South Korea », p. 305-306.

<sup>96</sup> K. Hong, 홍칼리 Kali Hong, (16/01/2019), « 그림으로 보는 😊 음양과 오행, 천간과 지지, 육십갑자! 사주명리 기본 용어 » (*En regardant les dessins 😊 le ying et yang et les cinq éléments, le zodiaque céleste et terrestre, et le cycle sexagésimal ! Terminologie de base du Saju Myōngni*) [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/EynM09>.

et *yang*). Pour prendre un exemple de la vidéo en question, le *yin* et le *yang* serait le résultat du Big Bang à l'origine de la création terrestre. Ils représentent une énergie tridimensionnelle circulant en continu, formant ainsi les éléments du feu, de l'eau, du bois, du métal et de la terre. Certains éléments cités sont des énergies correspondant à des énergies de saisons, par exemple, le bois est associé à l'été, le métal à l'automne et l'eau à l'hiver.

De plus, certaines énergies vont mutuellement s'associer tandis que d'autres vont créer un conflit, c'est ce que Kali appelle le principe de coexistence des cinq éléments. Et chaque individu a une affinité plus forte avec certains éléments, comme expliqué dans son livre. Par exemple, si quelqu'un a une affinité avec l'élément du feu, les jours de pluie, cette personne subit une perte d'énergie. Ainsi, en fonction de la journée, Kali propose de l'adapter et de faire des activités permettant de réduire les états négatifs provoqués par les énergies conflictuelles. Le but de Kali en postant ce genre de vidéos est de donner des outils utiles aux personnes afin qu'ils apprennent à déterminer eux-mêmes leurs affinités pour qu'ils puissent créer par eux-mêmes un environnement sain. La pédagogie adoptée par la chamane doit être un élément important de l'intérêt que porte les gens à son égard. De plus en plus de personnes cherchent de nouveaux moyens de développement personnel pour améliorer leur quotidien<sup>97</sup>, et ce que propose Kali est pertinent avec cette demande.

Toutes les vidéos qui suivent sont faites de la même manière, abordant d'autres aspects du *saju p'alcha*, de la numérologie employée par la chamane, ainsi que les cycles dont le cycle sexagésimal. Cette forme de bonne aventure prospère sur la péninsule, et cela peut notamment s'expliquer par le nombre grandissant d'établissements et de cafés dédiés aux *saju palcha*. Le fait que Kali donne des vidéos explicatives sur ce domaine permet aux intéressés<sup>98</sup> d'avoir un premier contact avec ces notions. Les explications, accompagnées d'illustrations et de schémas, permettent une compréhension du fonctionnement des raisonnements des lecteurs de *saju* et des *mudang* faisant cette pratique. Grâce à cela, Kali justifie des notions qui ont un fondement dans la culture chamanique, et cela a pour effet de rassurer et de conforter le client qui découvre ces pratiques.

---

<sup>97</sup> J.H. Lim. « La tradition dans la société coréenne. Changement et continuité. » dans É. Bidet (dir.), *Traditions, rituels, croyances : Anthropologie coréenne*, p.28.

<sup>98</sup> À savoir que le nombre de personnes s'intéressant à ces pratiques est en constante croissance.

Une autre playlist qu'il est intéressante d'aborder concerne les histoires de rencontre avec les esprits. Cette *playlist*, comme d'autres (dont celle présentée précédemment), sont conjointement liées à ce qu'on peut lire dans le livre de Kali. La première vidéo est très intéressante dans le sens où Kali explique la transe chamanique<sup>99</sup> et raconte son vécu avec les esprits. Tout d'abord, la première vidéo<sup>100</sup> commence par une explication sur la transe et comment Kali l'a ressentie. À cette époque, elle vie en Inde et n'est pas une *mudang* confirmée, car elle n'a pas encore reçu le *naerimgut*. Tout commence en exécutant la danse *butō* – dite danse de l'âme, originaire du Japon – déclenchant la transe. Sans se contrôler, les larmes ont commencé à couler sur ses joues, pourtant Kali riait. À ce moment, elle dit ressentir comme une vague d'émotions inconnues jaillir de son ventre et des visions d'énergies se sont formées dans l'espace dans lequel les gens dansaient ; de la fumée blanche sortait du dos de certaines personnes. Kali n'avait pas pu déterminer si les énergies qu'elle percevait étaient celles de morts ou de vivants. Kali est immobile, voyant alternativement la pièce sombre puis lumineuse, à ce moment-là, elle ne sait plus qui elle est, ni où elle se trouve, elle avait perdu toute notion. Plus tard, Kali entendait la voix d'un grand-père et le son d'une cloche. La coche a permis à Kali de retrouver le chemin. Elle ne savait pas exactement ce qu'elle vivait, avant qu'une *mudang* ne lui explique qu'elle était possédée par des esprits et qu'il fallait qu'elle fasse le rite d'initiation. L'expérience vécue permet de comprendre comment la possession est vécue. Dans l'exemple présenté, la transe est un état sous lequel l'esprit possède le corps sans que le possédé semble s'en rendre compte. En revanche, même si le possédé ne semble pas se rendre compte que son corps répond aux désirs des esprits, il semble percevoir ces entités et peut les entendre.

Ainsi, conjointement à la vidéo décrite précédemment et d'autres vidéos de la *playlist* « Histoire de rencontre avec les esprits », Kali explique dans son livre qu'elle arrive à voir l'expression faciale des esprits qu'elle rencontre, les rendant uniques, car certains ne s'expriment pas, tandis que d'autres vont pleurer ou rire. Ainsi, on peut classer dans le tableau ci-dessous – sur la base d'informations données par Kali dans son livre – les esprits que la chamane rencontre par catégorie.

---

<sup>99</sup> Kali la traduit par une sorte d'état hypnotique.

<sup>100</sup> K. Hong, 홍칼리 Kali Hong, (04/10/2019), « 신을 만난 이야기 1 편 인도 다람살라 » (*Chapitre 1 : Dharamsala en Inde, histoire de rencontre avec les esprits*) [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/jJvCTN>.

Type de fantômes rencontrés	Description
Fantôme rieur ( <i>unnŭn kwisin</i> )	La première fois que Kali rencontre un esprit rieur est lorsqu'elle avait 16 ans. Un dicton le désigne comme le plus effrayant, car il ne désire rien des gens, de ce fait, il n'est pas facile de le faire partir. Pour Kali, c'est un esprit à l'aspect brumeux.
Fantôme ne sachant pas qu'il est mort ( <i>chagiga chugŭn chul morŭnŭn kwisin</i> )	Cet esprit continue d'agir comme s'il était vivant, inconscient des activités des vivants les entourant.
Fantôme vivant ( <i>sara itnŭn kwisin</i> )	Ce que la <i>mudang</i> entend par « esprit vivant » est une personne bien vivante dont l'aura va se dissocier du corps pendant un bref instant (par exemple lors de la méditation). C'est cette aura, durant ce court moment, qui s'apparente à un esprit.
Fantôme caché ( <i>sumnŭn kwisin</i> )	C'est un esprit qui se cache derrière le « visage » de quelqu'un, c'est-à-dire un fantôme attaché à la personne. Généralement, ce fantôme était un proche de la personne.
Fantôme pleurant ( <i>unŭn kwisin</i> )	La plupart des esprits pleurants sont des femmes qui ont subi des méfaits pendant leur vivant : agression sexuelle dans l'enfance, abandon après une grossesse non désirée, battue par le mari ou brûlé pour « sorcellerie » jadis. L'une des particularités de ce fantôme est le fait qu'il n'a pas de mains et ne peuvent pas agir comme ils veulent, la chamane peut donc agir à leur place en prêtant son corps.
Fantômes de la vie quotidienne ( <i>ilsang sok kwisindŭl</i> )	Ici sont regroupés tous les fantômes que Kali rencontre au quotidien et qui

	ne font pas partis des catégories énoncées précédemment.
--	--

Tableau 2 : Classification des fantômes par catégorie<sup>101</sup>.

Décrire les esprits permet de donner des éléments concrets sur la perception que Kali a de ceux-ci. Partager des anecdotes sur les fantômes en donnant sa perception permet au lecteur de facilement visualiser ce qu'elle dit, et de mettre un visage à des entités parfois abstraites.

Un autre élément à prendre en compte dans ses vidéos est le sous-titrage, bien que non présent dans les options, Kali en a intégré directement dans ses vidéos. Tout d'abord, la plupart des vidéos coréennes sur YouTube présentent des sous-titres, parfois même en anglais pour les chaînes YouTube les plus populaires et très regardées à l'étranger (figure 3). Certaines vidéos, notamment celles de chaînes télévisées, ajoutent des petits commentaires de situation, c'est-à-dire des réactions spécifiées par les sous-titres ou l'introduction de mots sur l'écran, créant un effet visuel permettant de mieux capter l'attention de l'abonné (figure 4). Ainsi, il n'est pas rare de voir sur YouTube des vidéos intégrant directement des sous-titres, dont Kali a adopté les codes. Cependant, pour son cas, on peut se demander si l'inclusion des sous-titres dans ses vidéos n'a pas une dimension différente de ce que l'on a dans les vidéos YouTube de manière générale. Ici, il ne s'agit pas de quelques sous-titrages intégrés dans les vidéos, mais bien de sous-titres incluant tout le long de celles-ci. De plus, ils sont la retranscription écrite de ce qu'elle dit à l'oral, sous un registre écrit, plutôt qu'une retranscription exacte du registre oral (figure 5). Dans ses vidéos les plus récentes, on peut constater des petits changements quant à la manière dont elle inclut les sous-titres. Elle y intègre également des dessins et images pour illustrer ses propos, et va indiquer par des mots clés ce qu'elle explique en plus des sous-titrages de dialogue (figure 6). Le soin et l'énergie utilisés pour faire ses vidéos montrent l'implication et la rigueur que Kali peut avoir. Elle tient à donner à ses abonnés du contenu de qualité, afin de donner une image sérieuse de son travail. Indirectement, la maîtrise de la gestion de son compte YouTube permet de changer l'image de la chamane traditionnelle à qui on associe un manque d'éducation. Être *mudang* n'est pas synonyme d'incapacité intellectuelle et Kali tente de le

<sup>101</sup> Tableau fait à partir des informations données dans le livre de K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.58-67.

démontrer par de nombreux moyens. De plus, il est tout à fait possible de pratiquer le chamanisme en gérant diverses activités à côté.

Figure 3 : Sous-titres types de la chaine PONY Syndrome<sup>102</sup>.



Figure 4 : Sous-titres types de la chaine KBS WORLD TV<sup>103</sup>.



Figure 5 : Sous-titres types de la chaine 홍칼리 Kali Hong<sup>104</sup>.

<sup>102</sup> H.-M. Park, PONY Syndrome (31/05/2022), 🍊 빛나는 피부를 위한 뷰티 디바이스 🌟 Beauty Devices for Glowing Skin! [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/QiQY7Q>.

<sup>103</sup> KBS WORLD TV, (23/06/2022), Bares his fangs and starts attacking [Dogs are incredible : EP.127-4] | KBS WORLD TV 220621 [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/F40WYc>.

<sup>104</sup> K. Hong, 홍칼리 Kali Hong, (04/10/2019), « 신을 만난 이야기 1 편 인도 다람살라 » (Chapitre 1 : Dharamsala en Inde, histoire de rencontre avec les esprits) [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/jJvTN>.





Figure 6 : Autres sous-titres types de la chaîne 홍칼리 Kali Hong<sup>105</sup>.

Les éléments indiqués jusqu'à présent participent à l'envie de Kali d'enseigner sa vision du chamanisme, pour que l'on comprenne ses activités. Dans l'un des passages de son livre, elle dit : « Une *mudang* n'est pas une personne qui devient un dieu et règne comme un roi, mais se tient entre les dieux et tout ce qui n'est pas des dieux, et embrasse même le corps marqué<sup>106</sup>. ». Elle explique aux lecteurs qu'être chamane n'est pas être divin ou supérieur aux autres, mais une personne dont la sensibilité accrue permet d'être un intermédiaire de communication entre les dieux et les êtres vivants. De plus, la dernière partie de sa phrase (« et embrasse même le corps marqué ») peut signifier que peu importe l'apparence de la *mudang*, que son corps soit marqué de tatouage ou non ne change en rien ses capacités à pratiquer correctement. L'extrait peut également indiquer que son rôle n'est pas de mettre de côté un individu, quel qu'il soit, et peut faire écho à un autre extrait disant que la « *mudang* soulage sa faim et se purifie avec des prières en écoutant ces histoires insignifiantes et les histoires de personnes considérées comme sans importance<sup>107</sup> ». Ainsi, elle n'exclue personne, même les minorités mises à l'écart de la société. Ici, elle laisse un message aux

<sup>105</sup> K. Hong, 홍칼리 Kali Hong, (28/04/2022), « 2022 년 5 월 띠별 운세 ♥ 댓글로 한달의 소원을 남겨주세요 🍌 » (Divination de mai 2022 des signes du zodiaque chinois ♥ Laissez votre vœu du mois en commentaire s'il vous plait 🍌) [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/QU7DGe>.

<sup>106</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.33.

<sup>107</sup> Ibid., p.24.

lecteurs afin qu'ils n'aient pas à craindre ou hésiter à consulter une chamane, que son rôle est d'aider quiconque a besoin d'aide.

Ainsi, Kali essaie d'éduquer le lecteur au chamanisme grâce à différents supports, et aspire à expliquer en quoi consiste être *mudang*. En reprenant l'exemple de l'expérience de transe en Inde, elle explique les raisons de ce phénomène, appelé *sinbyŏng* (神病). Lorsqu'on parle de *sinbyŏng*, on fait référence à la maladie dont souffrent ceux destinés à devenir chamanes<sup>108</sup>. Les symptômes de cette maladie peuvent varier, pour Kali, c'étaient essentiellement des difficultés à dormir la nuit, son état colérique et léthargique<sup>109</sup> causé par divers événements. En plus de cela, elle explique avoir été bipolaire, un autre symptôme mental du *sinbyŏng*. Au départ, elle ne savait pas ce que c'était et ce que cela impliquait. La transe dont il a été question en Inde, résultat de la maladie des chamanes, fait référence à un état d'esprit anormal se situant à moitié dans l'au-delà et à moitié dans ce monde, similaire à l'hypnose<sup>110</sup>, et qui s'apparente également à un état d'errance de la personne, n'étant plus elle-même<sup>111</sup>. Si la personne ayant les symptômes du *sinbyŏng* ne s'engage pas dans la voie chamanique, ceux-ci s'intensifient et ne peuvent disparaître qu'en devenant *mudang*<sup>112</sup>, si la personne ne s'engage pas sur la voie chamanique, cela peut devenir néfaste sur le long terme<sup>113</sup>.

Après avoir reçu le *naerimgut*, on peut considérer la personne comme une *mudang*, même si celle-ci n'a pas encore l'expérience de l'apprentissage et de la pratique. Un point que Kali soulève et tient à expliquer concerne le terme même de « chamane ». Selon elle, certaines personnes appellent une chamane *mansin* ou encore *posal* (bodhisattva). Cependant, Kali ne semble pas vouloir utiliser ces termes pour se désigner, préférant plutôt le terme "*mudang*". Le terme a un sens péjoratif, car son sens littéral renvoie à une catégorie de personnes adhérant à une croyance aux esprits<sup>114</sup>. Son équivalent plus poli pour désigner une chamane est le terme *mansin*, moins utilisé<sup>115</sup>. L'aura négative entourant le terme *mudang* montre à quel point les pratiques

---

<sup>108</sup> J. Lee, « Shamanism and Its Emancipatory Power for Korean Women », p.188.

<sup>109</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.38, (cf. traduction n°4 dans *Annexes*).

<sup>110</sup> K. Hong, Op. cit., p.47-48.

<sup>111</sup> J. Lee, « Shamanism and Its Emancipatory Power for Korean Women », p.188.

<sup>112</sup> J. Yang, « Korean Shamanism: The Training Process of Charismatic 'Mudang' », p.23.

<sup>113</sup> L. Kendall, *Shamans, Housewives and Other Restless Spirits. Women in Korean ritual Life*, p.57.

<sup>114</sup> J. Lee, Op. cit., p.188.

<sup>115</sup> Même dans le milieu académique, la dénomination d'une chamane semble partagée.

chamaniques ont été ostracisées par la société en général<sup>116</sup>. Néanmoins, Kali préfère employer le terme *mudang* pour se désigner, faisant référence à quelqu'un qui voit tout. Le terme anglais "shaman" ou "syamŏn", désigne quelqu'un qui demande<sup>117</sup>. Ainsi, en fonction du terme utilisé, le sens diffère, et la façon dont une chamane se désigne indique souvent la façon dont elle se définit elle-même. Kali s'identifie à la fois comme une *mudang* pouvant tout voir et comme une *syamŏn* qui demande aux esprits. Compte tenu de ce que nous avons déjà pu analyser à son sujet, on peut confirmer la correspondance de Kali à ces deux appellations. En dehors de ces deux caractéristiques la définissant, elle définit également le rôle général que doit tenir une chamane : chasser les esprits, mais également réfléchir et faire en sorte de vivre en harmonie avec eux<sup>118</sup>. Concernant la divination, une partie du travail est émotionnelle, cela s'explique par le fait qu'elle perçoit en elle l'état émotionnel du client. Ainsi, en essayant de contrôler cet état émotionnel, elle peut faire un tirage divinatoire à partir de ce que ressent le client<sup>119</sup>.

L'enseignement que Kali propose ne passe pas uniquement par son livre ou son compte YouTube, mais également sur son compte Instagram. À travers cette plateforme, Kali y publie fréquemment des épisodes sous forme de bande dessinée, qu'elle appelle *webtoon*, intitulée « Journal d'une *mudang* ». À ce jour (15/06/2022), elle y a déjà publié soixante-dix-sept épisodes. Ici, nous en analyserons deux, afin de mieux comprendre l'intérêt de cette bande dessinée. Ainsi, on choisit d'analyser l'épisode soixante-quatorze, intitulé « Journal du jour + coffret d'amulettes purifiantes<sup>120</sup> », composé de neuf vignettes. Pour résumer, on a Kali vivant une journée typique. À travers ses dessins, elle explique comment se déroulent ses journées : prier devant un bâton d'encens allumé, faire de la divination, s'informer de l'actualité, promener son chien, consultation avec les clients. En nous montrant son quotidien, Kali tente de démystifier la *mudang* et montre finalement que le chamanisme est bien un travail comme un autre. De plus, cela nous permet d'en apprendre plus sur sa vie, en plus de ses activités professionnelles. Kali accorde beaucoup d'importance à l'actualité nationale et internationale, concernant des

---

<sup>116</sup> J. Lee, « Shamanism and Its Emancipatory Power for Korean Women », p.188.

<sup>117</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.71-72.

<sup>118</sup> Ibid., p.67.

<sup>119</sup> Ibid., p.109.

<sup>120</sup> K. Hong, [@kali\_insight\_art], (2022, 10 mars), 무당일기 74 화 □ 정화하는 하루 오늘도 감사하고 사랑합니다! 저녁에는 <향모를 땅으며>를 읽으며 맛있는 식사를 해야겠어요 😊, [Dessins], Instagram, [https://lc.cx/u\\_AsUf](https://lc.cx/u_AsUf).

problématiques sociétales telles que la guerre, le bien-être animal, la condition de la femme et l'environnement. Les thématiques en question sont des éléments majeurs influençant son travail, ils axent sa façon d'appréhender la vie et en conséquence sa façon de travailler. Un autre élément intéressant de cet épisode concerne les *chŏnghwa'bujŏk*, ou talisman de purification. Les deux dernières vignettes sont des talismans censés purifier des énergies négatives.



Figure 7 : *Pujŏk de purification de Kali Hong*<sup>121</sup>.

Les images ci-dessus montrent des *pujŏk* réalisés par Kali. Ils diffèrent du talisman traditionnel par les dessins qui y sont inscrits. Le *pujŏk* est un papier jaune sur lequel des dessins, ou plus majoritairement des caractères y sont inscrits en rouge, ayant pour objectif de chasser les mauvais esprits et de prévenir la malchance<sup>122</sup>. Celui de gauche représente trois spirales se rejoignant, dont le centre de chacune d'elle représente le *yin* et le *yang*. Elles se rejoignent en un centre auquel s'y trouve une figure cyclique, avec des inscriptions sur chaque branche des spirales, et sur lesquelles différents éléments sont dessinés. Les inscriptions en question sont *hanŭl* (ciel) sur la

<sup>121</sup> K. Hong, [@kali\_insight\_art], (2022, 10 mars), 무당일기 74 화 □ 정화하는 하루 오늘도 감사하고 사랑합니다! 저녁에는 <향모를 땀으며>를 읽으며 맛있는 식사를 해야겠어요 😊, [Dessins], Instagram, <https://lc.cx/u/AsUf>.

<sup>122</sup> Y. Kim KIM Yŏngja, (s. d.), *Pujŏk 부적*(符籍), Encyclopedia of Korean Folk Culture, disponible sur : <https://folkency.nfm.go.kr/kr/topic/detail/2218>.

branche sur laquelle sont dessinés ce qui semble être une pyramide et des astres ; une autre inscription *saengmyöng* (vie) est associée à la spirale dans laquelle sont dessinées des animaux et un humain, tandis que sur la spirale de gauche y est inscrit « 아뜨 » (*a'tt*) où sont dessinés des éléments représentatifs d'autres cultures (exemple : pyramides, palmier). Ce premier *pujök*, bien que dans le fond, s'inspire de la culture coréenne, ne représente pas celle-ci, mais plutôt une mixité culturelle. La mixité de ce *pujök* tient du fait que sa forme globale est celle d'un talisman coréen, avec le fond jaune et les inscriptions en rouges. Cependant, les dessins symbolisent la Terre, l'univers, la vie et les cultures de chaque pays. Ainsi, par ce talisman, Kali semble avoir mis en scène les énergies liées au *yin* et au *yang* qui se propagent partout, liant ainsi tout le monde. L'image de droite quant à elle ressemble plus à un mandala, dont les dessins sont caractéristiques de la plume de Kali. Plusieurs éléments se mélangent harmonieusement pour former comme une fleur. Parmi les éléments dessinés, on constate plusieurs figures rappelant la nature, comme les poissons, les oiseaux ou les arbres. En plus de cela, il y a des yeux, un symbole qui paraît très important pour la chamane, car on les retrouve énormément dans ses dessins. Ils semblent à la fois représenter les yeux des esprits tout comme ils semblent représenter les yeux de la chamane qui peut voir ce qui est invisible. En présentant ces talismans dans sa bande dessinée, Kali présente la mixité dont elle fait preuve dans ses pratiques chamaniques, de plus, c'est un moyen d'offrir à ceux qui le souhaitent une protection, et surtout, c'est une méthode plutôt efficace pour se faire de la publicité<sup>123</sup>.

Le deuxième épisode de la bande dessinée dont il sera question à présent est le numéro soixante-seize, intitulé « Amertume<sup>124</sup> ». L'épisode est composé de sept vignettes montrant Kali en train de ramasser les ordures du quartier. De prime abord, on peut se questionner sur l'intérêt de raconter une histoire aussi banale, puis, vers la quatrième vignette, on commence à comprendre ce que Kali essaie de nous expliquer. Au fur et à mesure du ramassage d'ordures, Kali va identifier des visages sur celles-ci, puis de ces visages vont en découler des histoires de vies. Lors d'un passage de cet épisode, elle associe les poubelles à des esprits de la terre, dont les visages abandonnés dorment

---

<sup>123</sup> On aura l'occasion de voir plus tard que Kali fait des talismans sur demande.

<sup>124</sup> K. Hong, [@kali\_insight\_art], (2022, 22 avril), 무당일기 76 화 ❤️ 쓰레기줍기도 🙏 오늘은 공익광고같은 무당일기 🌐, [Dessins], Instagram, <https://lc.cx/u6JcCx>.

dans les sacs-poubelles, et comparant la rue à la chambre de ces esprits enfermés dans les déchets. À travers cet exemple, Kali veut nous démontrer que les esprits sont partout, même dans les ordures ménagères. De plus, les déchets, en habitant des esprits, forment un point de connexion liant tout le monde.

Ainsi, à travers la bande dessinée qu'elle propose sur son compte Instagram, Kali tente de nous éduquer au chamanisme et à sa vision de la vie en tant que *mudang*. Certains épisodes semblent à première vue sans intérêt, mais il n'en est rien. Kali tente de donner une leçon profitable à chacun, en passant par des anecdotes d'événements simples de la vie quotidienne. De plus, la simplicité de ses histoires et la simplicité de ses dessins en font un matériau attractif, distrayant et auquel on peut s'identifier dans certaines situations, tout en ayant un caractère instructif.

## 2. Apprentissage continu

À présent que l'aspect éducatif des réseaux sociaux de Kali comme outils de diffusion a été traité, il peut être intéressant de voir ici ce qu'elle peut apprendre par elle-même, de façon autodidacte. Tout au long de son livre, Kali ne cache pas son envie d'en apprendre toujours plus, et il semble important de mettre en lumière ce point. Il a été évoqué à plusieurs reprises dans ce mémoire que certains voient les chamanes comme des femmes qui ne sont pas très éduquées<sup>125</sup>. Ainsi, en abordant la méthode d'apprentissage des *mudang*, on pourra constater que celles-ci ont toujours montré un intérêt à s'éduquer de quelque manière que ce soit. De plus, on pourra vérifier si Kali suit finalement une longue tradition d'apprentissage qu'implique le chamanisme de manière générale, et si ses méthodes d'apprentissages correspondent aux schémas habituels d'apprentissage d'une chamane.

La population sud-coréenne était, en 2008, à un taux d'alphabétisation moyen de 95,43 % selon les chiffres de l'UNESCO<sup>126</sup>, de ce fait, que ce soit via des institutions ou non, tout le monde est en capacité d'avoir accès à l'instruction. La *mudang* étudie aussi, d'autant plus qu'aujourd'hui un grand nombre de personnes aiment s'instruire par elles-mêmes, que ce soit en cherchant sur internet ou en lisant des livres. Dans la religion, il n'est pas rare

---

<sup>125</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.108.

<sup>126</sup> Republic of Korea, (s. d.), UNESCO. Disponible sur <http://uis.unesco.org/en/country/kr>.

qu'on s'instruise grâce aux écrits théologiques (exemple du bouddhisme, christianisme, catholicisme, ...). Concernant la religion chamanique en revanche, il peut être difficile de trouver des sources sur son enseignement en raison de la transmission qui se faisait majoritairement à l'oral ou sur la durée grâce à la pratique<sup>127</sup>. En effet, le chamanisme est une religion dont le savoir ne se transmettait quasiment pas à l'écrit, mais plus majoritairement de trois manières différentes : la transmission dans le temps, la transmission synchrétique et la transmission sublimée<sup>128</sup>. Néanmoins, quelques textes apportant une aide sur l'étude du chamanisme existent et sont généralement transmis de mère spirituelle à élève<sup>129</sup>.

Les textes dont il est question ne sont pas forcément une source de connaissance « secrète<sup>130</sup> », et sont des textes accessibles à tous. Généralement, avec ces textes, les *mudang* y associent des bandes audios de collègues « sénior » utiles pour avoir les rythmes et les intonations correspondant aux chants. Dans le cas de Kali, le type de transmission qui semble avoir été un des moyens d'apprentissage du chamanisme est la transmission sublimée<sup>131</sup>, c'est-à-dire qu'il y a eu un mélange d'éléments d'autres religions établies avec le chamanisme coréen. Comme évoqué à diverses reprises maintenant, Kali a intégré dans ses pratiques différents éléments venant d'autres cultures, afin de s'appropriier le chamanisme, et le fait même qu'elle se considère comme une *syamŏn* est un indicateur de cette transmission sublimée.

L'un des problèmes que peut poser la transmission orale plutôt qu'écrite réside dans des difficultés à légitimer et à revendiquer le chamanisme tel quel. D'ailleurs, ce sont des problèmes auxquels le *musok* fait aujourd'hui face, en n'étant pas totalement reconnu comme une religion à part entière et en étant partiellement accepté par l'État, qui considère certaines pratiques comme un art faisant partie du patrimoine culturel immatériel. Cependant, le fait que la quasi-totalité de la population sache lire et écrire peut entraîner un changement de transmission de cette religion. Et c'est par le biais de livres similaires à celui de Kali qui contribuent à ce changement. En effet, aujourd'hui

---

<sup>127</sup> J. Seo, « Outlines of Korean Shamanism », p.73 et A. Chačatran, « An Investigate on the History and Structure of Korean Shamanism », p.59.

<sup>128</sup> Ibid., p.73.

<sup>129</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.109.

<sup>130</sup> Ibid.

<sup>131</sup> A. Chačatran, précise dans son article « An Investigate on the History and Structure of Korean Shamanism » que la transmission sublimée implique la formation de nouvelles religions différentes par le mélange du chamanisme avec d'autres religions établies.

n'importe qui peut écrire un livre et le publier, ce ne sont pas les moyens qui manquent, et de plus en plus de *mudang* vont avoir envie d'écrire des livres pour enseigner et transmettre les pratiques du *musok*.

Le chamanisme est une religion complexe dont l'apprentissage n'est pas toujours évident. Pour contextualiser, il existe très peu de documentation écrite sur le processus de formation chamanique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, à l'époque royale, les femmes n'avaient que quatre opportunités professionnelles qui étaient courtisanes, médecins, femmes du palais et chamanes<sup>132</sup>. Le *musok* était la seule profession féminine n'ayant aucun modèle formellement institutionnalisé de recrutement, de formation ou de pratique, ce qui signifie que tout le monde pouvait devenir *mudang*<sup>133</sup> en théorie, si on ne prend pas en compte la descente des esprits dans le corps de la personne. De ce fait, la formation était transmise dans des contextes ne se prêtant pas forcément à la documentation. Néanmoins, si on prend le contexte actuel, où tout le monde sait lire, écrire, et peut se documenter facilement, les *mudang* peuvent plus facilement écrire sur leurs expériences et sur la ou les façons de devenir chamane<sup>134</sup>. Ainsi, même si la pratique et l'enseignement<sup>135</sup> se font toujours de manière non institutionnalisée, il y a une modernisation quant à la manière d'enseigner et d'apprendre le chamanisme.

Afin de devenir pleinement une chamane, il faut faire le rite d'initiation et ensuite procéder à un entraînement et un apprentissage assidu<sup>136</sup>. Dans certains cas la personne commence à exercer sans rituel d'initiation<sup>137</sup>, car elle ne peut pas se payer ce dernier pour des raisons financières. Dans un autre cas, si la chamane n'a pas suivi jusqu'au bout sa formation chamanique, elle ne peut pas pratiquer pleinement les performances rituelles malgré sa possession, cela se répercutant sur les compétences qu'elle montre à ses clients, qui sont susceptibles de ne pas avoir confiance en la *mudang*, influençant le succès professionnel de celle-ci. Les chamanes qui ne suivent pas jusqu'au bout la formation deviennent ce qu'on appelle des *chŏmjaeng'i* (diseuses de bonne aventure), *anjun mudang* (chamane assise) ou *sŏn*

---

<sup>132</sup> J. Yang, « Korean Shamanism: The Training Process of Charismatic 'Mudang' », p.20.

<sup>133</sup> Ibid.

<sup>134</sup> On peut citer l'ouvrage *Partager le bonheur, dénouer la rancœur. Récit de la chamane aux dix mille esprits*, de Keum-hwa Kim (2015), qui a écrit un livre autobiographique dans une démarche similaire à celle de Kali, ayant pour but d'enseigner aux gens comment fonctionne le chamanisme.

<sup>135</sup> On aura l'occasion de voir plus tard que l'enseignement du chamanisme est institutionnalisé à présent.

<sup>136</sup> J. Yang, Op. cit., p.22.

<sup>137</sup> C'est le cas de la *mudang* dans *La chamane à l'éventail* d'Alexandre Guillemoz (2010).



*mudang*<sup>138</sup> (chamane débutante). Les *mudang* qualifiées ainsi peuvent être possédées, mais ne peuvent pas accomplir de rituels.

En suivant le schéma classique pour devenir *mudang*, le processus qui suit le rituel d'initiation est l'apprentissage. Les *mudang* apprennent plusieurs éléments, et il n'est pas facile pour une chamane charismatique<sup>139</sup> de suivre assidument la formation chamanique<sup>140</sup>. Une des premières difficultés concerne les antécédents de la *mudang* en apprentissage. En effet, aujourd'hui, la plupart ne sont pas des chamanes héréditaires, ce qui signifie qu'elles deviennent *mudang* du jour au lendemain sans expérience dans le domaine. Elles ont déjà une vie et une famille, il n'est donc pas toujours évident de se rendre disponible pour sa formation. Ensuite, l'apprentissage des chants ainsi que la pratique ardue de rituels sur une longue période n'est pas une chose aisée. De plus, la connexion qu'une personne a avec des esprits peut créer un problème d'écoute entre l'élève à sa mère spirituelle. Étant donné qu'aucun système formel d'enseignement n'a été établi<sup>141</sup> – tout comme les *mudang* ne sont pas soumises à un processus de qualification spécifique dans le recrutement de nouveaux élèves – cela entraîne une méthode d'apprentissage où la fille spirituelle est obligée d'observer l'enseignant et de participer à autant de rituels que possible, sans pouvoir nécessairement pratiquer étant donné que seules les chamanes expérimentées peuvent accomplir les *kut* et les *kosa*<sup>142</sup>. Dans le processus d'apprentissage de la chamane charismatique, Jongsung Yang décrit que la fille spirituelle doit maîtriser au moins les onze éléments<sup>143</sup> qui suivent :

- Le chant pour implorer les esprits (*chǒngbae*),
- Danser,
- S'engager dans des échanges pleins d'esprits avec les musiciens pendant la représentation (*chaedam*),
- Transmettre le message de l'esprit au client (*kongsu*),
- Confection de costume,

---

<sup>138</sup> J. Yang, « Korean Shamanism: The Training Process of Charismatic 'Mudang' », p.23.

<sup>139</sup> On aura l'occasion de définir brièvement la chamane charismatique dans la partie III.2. *Devenir chamane*.

<sup>140</sup> J. Yang, Op. cit., p.24.

<sup>141</sup> A. Guillemoz, « Chamanesses et chamanes coréens », p.179.

<sup>142</sup> J. Yang, Op. cit., p.24.

<sup>143</sup> Ibid. p.25.

- Confection de fleurs en papier pour les décorations rituels,
- Préparation et entretien de l'emplacement des rituels ou du sanctuaire (*kutdang ch'arim*),
- Préparer la nourriture pour les rituels,
- Exécution des rituels,
- Avoir une attitude et un style de performance (*mudang yaedo*),
- Jouer des instruments.

Une fois que la *mudang* sait faire ce qui a été listé, elle acquiert des compétences qui lui sont propres<sup>144</sup>. Ainsi, pour résumer, la performance des activités principales de la *mudang* dépend de la qualité de l'apprentissage des compétences énumérées.

Kali quant à elle a une méthode d'apprentissage qui diffère de ce qui a été indiqué jusqu'à présent. Elle s'instruit sur divers sujets, pas seulement concernant les dieux et le chamanisme. Elle étudie et se renseigne énormément sur des sujets concernant la crise climatique, le féminisme et des études sur les handicaps, des problématiques qui lui tiennent à cœur et qui sont des éléments clés de sa façon de pratiquer le chamanisme et d'appréhender la vie. Ainsi, elle participe à des groupes d'études, où elle peut partager ses expériences et les situations auxquelles elle est confrontée. Le besoin de s'instruire sur tous ces sujets permet d'avoir ce qu'elle appelle des « points de contacts » avec son environnement. Elle y voit ici un moyen de mieux comprendre ce qui l'entoure, les événements et ses clients. Le besoin d'apprendre permet de mieux comprendre une situation, et de pouvoir mieux interpréter la réponse qui en résulte, c'est un droit et un devoir qu'elle se fait en tant que *mudang*<sup>145</sup>. Cependant, toutes les *mudang* ne sont pas de cet avis, comme peut nous l'expliquer Kali dans son autobiographie. Certaines chamanes considèrent que lire des livres interfère avec la capacité de faire la divination et de communiquer avec les dieux et les esprits. Le fait est que lire des livres pour s'instruire peut influencer la façon de penser<sup>146</sup>. Les chamanes mettent en garde le fait de s'autoéduquer, car les capacités de notre esprit peuvent être inhibées par des idées préconçues et pas toujours justes. Kali partage également cet avis, dont elle donne plus d'indications sur le fait qu'il

---

<sup>144</sup> J. Yang, « Korean Shamanism: The Training Process of Charismatic 'Mudang' », p.27.

<sup>145</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.98.

<sup>146</sup> Ibid. p.94.

faut faire attention à ce qu'on lit. Tout d'abord, il faut suivre son intuition pour choisir un livre, si celui-ci n'inspire pas confiance, il ne faut pas le lire. Kali pointe essentiellement du doigt des livres ayant acquis une autorité philosophique par des auteurs « masculins blancs<sup>147</sup> », ainsi que des ouvrages de littérature ou de non-littérature dont la structure narrative est centrée sur des hommes « non handicapés ». Kali dénonce ici un manque de littérature féminine axée sur des éléments concrets vécu majoritairement par des femmes. Il semblerait que la littérature existante sur le chamanisme ne corresponde pas réellement au chamanisme pratiqué et vécu par les *mudang*. Ainsi, le plus important n'est pas ce qu'on lit, mais de qui est le livre, car il s'agit de choisir qui on veut écouter ou non<sup>148</sup>.

Kali n'est pas la seule à s'éduquer sans forcément passer par les enseignements de sa mère spirituelle. Kendall décrit brièvement une chamane dont l'apparence ne suggère pas qu'elle exerce le chamanisme, dont l'apparence est « glamour », le visage soigneusement maquillé, habillé de façon soignée et les ongles manucurés, et qui est pourtant *mudang*<sup>149</sup>. Elle étudie beaucoup afin d'acquérir une grande maîtrise dans sa profession, au même titre qu'un moine bouddhiste ou un sage confucéen. De plus, cette *mudang* suggère que grâce à cette autoculture disciplinée, n'importe qui peut devenir chamane. Cependant, les *mansin* les plus âgées sont défavorables à ce type d'apprentissage qu'elles qualifient d'apprentissages doux et superficiels, et préconisent une éducation rigoureuse à long terme auprès d'une chamane expérimentée<sup>150</sup>. Néanmoins, des écoles de chamanes existent, offrant aux apprenties des cours sur les rythmes des tambours et les procédures rituelles<sup>151</sup>. Le système mis en place offre une option commerciale lorsque les mères spirituelles négligent leurs responsabilités. On peut citer parmi ces écoles la Fédération des associations pour la victoire sur le communisme et le respect des croyances (대한승공경신연합회)<sup>152</sup>, qui est l'une des plus connues et dont la direction se fait par des chamanes respectées<sup>153</sup>. Dans les années quatre-vingt, comme cette école est un succès, des associations ont voulu ouvrir des écoles semblables sans succès.

---

<sup>147</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.94.

<sup>148</sup> Ibid., p.95.

<sup>149</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.121.

<sup>150</sup> Ibid., p.104.

<sup>151</sup> Ibid., p.110.

<sup>152</sup> Ibid., p.16.

<sup>153</sup> Ibid.

Ainsi, Kali, par son auto-éducation du chamanisme et des religions, suit le cours d'une évolution sur les moyens d'enseigner et d'apprendre sur le *musok*. De plus, il est important pour elle d'étudier divers sujets qui ne semblent pas en lien direct avec le chamanisme, car tout animal, plante ou objet a aussi une existence, et les esprits existent en toute chose <sup>154</sup>. Communiquer avec l'énergie de l'esprit à travers toute chose est important pour la *mudang*, elle doit par exemple pouvoir faire de la divination en interprétant la disposition aléatoire des grains de riz lancés <sup>155</sup>. Toutefois, Kali explique que les esprits ont des limites, qui sont liées à l'élevage industriel, l'extinction d'espèces, la pollution. Les éléments cités doivent pouvoir être compris, c'est-à-dire qu'en s'informant bien concernant ces problèmes dont nous faisons face, Kali a une meilleure compréhension des esprits.

Les éléments évoqués jusqu'à présent dans cette partie nous renseignent sur le mode de fonctionnement de Kali, et nous renseignent sur sa vision du chamanisme qu'elle veut donner à autrui. Kali a une envie d'enseigner au plus de monde possible sa vision du *musok*, tout comme elle souhaite expliquer comment celui-ci peut être interprété dans un contexte contemporain. Ainsi, grâce à des outils modernes et surtout accessibles à tous, elle éduque. Elle prend en quelque sorte à la fois un rôle d'éducatrice d'une forme de spiritualité, mais également un rôle de mère spirituelle. Le fait qu'elle donne autant de renseignements sur sa façon de pratiquer est une méthode permettant aux intéressés de s'auto éduquer. Grâce à son ouverture sur le chamanisme, Kali offre une alternative à l'image qui est donnée aux chamanes et au chamanisme par l'État sud-coréen. Grâce à cette alternative, elle démontre que le chamanisme n'est pas une croyance populaire incapable de s'adapter au contexte actuel, et qu'il est tout à fait possible de consulter une chamane, au même titre qu'on peut aller consulter un moine ou un prêtre. De plus, son exemple démontre le fait qu'il est possible, en tant que client ou potentiel futur *mudang*, de trouver une alternative qui nous corresponde. En effet, même si Kali est une chamane coréenne, elle a adapté les pratiques afin que celles-ci lui correspondent et soient en accord avec ses convictions personnelles. Kali n'est pas le seul modèle de cette adaptation, mais dans cette recherche, les activités et les moyens mis en œuvre par la chamane pour

---

<sup>154</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.98.

<sup>155</sup> Ibid.

faire connaître ses pratiques sont un bon exemple pour que chacun puisse comprendre qu'il est possible d'être en adéquation avec le *musok*.

De plus, l'accès aux enseignements de Kali tient son originalité dans l'accessibilité facile et « gratuite » du chamanisme. En effet, la chamane ne fait pas des sessions ou des séminaires payants pour donner l'accès à ses connaissances sur le *musok*. Son but est plutôt de partager à un plus grand nombre, sans que cela entraîne des problèmes financiers quelconques. Ainsi, en partageant sur les réseaux sociaux, elle a trouvé un moyen efficace de faire ce partage sans contrainte pour les personnes désirant apprendre. Encore faut-il avoir accès à ces réseaux ; cela n'est pas un problème aujourd'hui, quand on sait que les technologies prennent une place importante dans nos vies. Que ce soit sur son ordinateur, sur son téléphone ou sur sa tablette, il est simple de se connecter sur YouTube ou Instagram et de regarder ce que les gens postent. Kali l'a bien compris et compte utiliser ces médias pour faire connaître le chamanisme.

Lorsqu'on parle de l'instruction au chamanisme, ce n'est pas celle qu'un maître donne à son élève pour que celui-ci devienne par la suite *mudang* ; c'est une instruction permettant de comprendre cette religion peu connue et pourtant si demandée. Le but est bien de rendre plus visible le chamanisme. Et le fait de la rendre accessible sans le moindre coût participe à une forme de « publicité » engageante. On parle de gratuité, car le contenu proposé par Kali est disponible à tous ceux ayant un accès à Internet et aux réseaux. Ainsi, il est facile, même sans compte, d'accéder à sa chaîne YouTube et consulter ses vidéos sans déboursier pour celles-ci. Pour Instagram, étant donné que Kali a mis son profil en mode « visible », il est possible pour n'importe qui, même sans être abonné à son compte, d'avoir accès au contenu de celui-ci.

### III. Acceptation et reconnaissance dans les religions

L'acceptation et la reconnaissance dans la religion ont toujours été des problématiques clés dans la spiritualité. La péninsule coréenne étant un territoire riche de cultures spirituelles, avec cinq spiritualités qui se démarquent d'autres (chamanisme, bouddhisme, confucianisme, christianisme et catholicisme), il est tout à fait pertinent de se demander comment les religions ont pu coexister, et, finalement, savoir si celles-ci se reconnaissent entre elles et s'acceptent. Cependant, avant d'aborder ces deux aspects, il

semble important d'étudier la perception que Kali a envers elle-même, et des remises en question qui l'ont finalement entraînée sur la voie chamanique. Ensuite, il sera question de son parcours en tant que chamane, avant d'aborder la thématique de l'acceptation et de la reconnaissance qu'elle peut avoir en devenant *mudang*.

## 1. Remise en question de soi

Tout d'abord, avant d'en être au statut de chamane confirmée, Kali a – comme la grande majorité<sup>156</sup> – subi plusieurs épreuves dans sa vie qui l'ont mené à devenir une *mudang*. Cependant, ce changement s'est imposé de lui-même à la suite de divers événements dont nous reviendrons dessus. En effet, comme elle l'explique dans son livre, elle n'envisageait pas d'être une *mudang*. Elle désirait faire un métier qui allie l'art et la religion, afin de prier, parler de la mort et explorer cet aspect primaire de la vie qu'est l'au-delà<sup>157</sup>. Néanmoins, elle se confronte rapidement à la réalité et se rend vite compte que peu d'emplois lui permettent d'allier tous ses aspects ; d'autant plus qu'une barrière supplémentaire, celle du genre, l'empêche d'avoir beaucoup de choix parmi les religieux. Les éléments cités nous renseignent sur les difficultés d'accès aux professions religieuses lorsqu'on est une femme en Corée du Sud. Selon Kali, il ne serait pas évident de trouver une activité religieuse (autre que le chamanisme), qui puisse permettre une liberté d'expression artistique tout en abordant la thématique de la mort et de l'au-delà, et qui puisse accepter les modifications physiques telles que les tatouages. Afin de faire un point sur les possibles activités que Kali pouvait faire, elle décida de faire un voyage spirituel en Inde<sup>158</sup> afin de trouver des réponses à cette question.

Un autre point à souligner est – évoqué précédemment – les modifications physiques. Kali possède de nombreux tatouages, dont la majorité sont faits par elle. Ceux-ci ont une symbolique très forte pour elle, car ils ont le rôle de talismans protecteurs (« Mon corps possède beaucoup de dessins qui en soi deviennent des talismans<sup>159</sup> . »). Par ce biais, son corps devient son

---

<sup>156</sup> A. Guillemoz, *La chamane à l'éventail*, 2015 ; J. Yang, « Korean Shamanism: The Training Process of Charismatic 'Mudang' », 1988 ; K. Laurell, *The life and Hard Time of a Korean Shaman: of tales and the telling of tales*, 1988.

<sup>157</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.27 ; voir traduction n°2 dans *Annexes*.

<sup>158</sup> Kali voit en rêve une femme, qu'elle nomme Nora, et qui lui conseille de partir en Inde.

<sup>159</sup> K. Hong, « Des talismans gravés sur mon corps », In : *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.33.

sanctuaire<sup>160</sup>. Il est donc très important que ses tatouages soient acceptés dans sa profession car ils font partie intégrante de son corps tout comme ils font partis d'elle. Ne pas accepter ses tatouages revient à ne pas l'accepter dans son entièreté et donc cela revient à ne pas reconnaître sa valeur.

Bien que les Coréens semblent se tatouer plus qu'au début des années 2000, beaucoup de personnes, notamment les anciennes générations, ne voient pas toujours d'un bon œil cette pratique<sup>161</sup>. En effet, les tatouages, dont le terme coréen *munsin* (문신, 文身), signifiant « écriture sur le corps », existaient depuis l'âge de *Samhan*<sup>162</sup> (삼한, 三韓), mais étaient essentiellement utilisés comme forme de punition au début de la dynastie Chosŏn, ou pour marquer les serviteurs des nobles afin d'éviter les fuites de ces derniers. Plus tard, les tatouages étaient devenus un signe distinctif d'appartenance à des gangs ou des groupes de criminels, s'inspirant du Japon avec les *yakuzas*<sup>163</sup>. De plus, étant donné l'image négative que dégagent les *munsin* pour les Coréens, ceux-ci différencient ce terme à son équivalent anglais « *tattoo* » (타투) qui a une connotation plus positive et prête plus son sens à la décoration corporelle. Les Coréens se faisant tatouer montreraient plus d'intérêt à l'esthétique du tatouage plutôt qu'à la symbolique. Kali va ici à contresens de cette majorité, car pour elle chaque tatouage a une signification spécifique et lui sert de talisman. Hormis l'aspect esthétique demandé des tatouages, ils peuvent également être perçus comme une forme de résistance à une culture qui marchandise le corps<sup>164</sup>. En effet, les jeunes générations développent des valeurs différentes à celles des générations précédentes, tout comme l'expression de l'individualité grandissante. Toutefois, les femmes tatouées semblent plus mises à l'écart, que ce soit une désapprobation entre les valeurs de différentes générations ou de religions<sup>165</sup>, c'est ici le cas de Kali, qui, par ses divers tatouages présents sur son corps, a très vite été exclue de la communauté bouddhique<sup>166</sup>.

---

<sup>160</sup> K. Hong, « Des talismans gravés sur mon corps », In : *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.33.

<sup>161</sup> J. Park, « Sign of social change on the bodies of youth: tattoos in Korea », p.72.

<sup>162</sup> États de Mahan, Jinhan et Pyŏnhan avant la période des Trois Royaumes.

<sup>163</sup> J. Park, Op. cit., p.74.

<sup>164</sup> Ibid. p.75.

<sup>165</sup> Ibid. p.76.

<sup>166</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.28 et 31. Voir traduction n°3 dans la partie *Annexes*.

Un autre aspect intéressant à analyser est la considération de son corps comme étant un sanctuaire. Dans le chamanisme coréen, une *mudang* possède un terrain qui devient son sanctuaire. Celui-ci est généralement en périphérie des grandes villes<sup>167</sup> et lui permet d'exercer des cérémonies rituelles. Historiquement, les chamanes n'étaient pas autorisées à pratiquer dans la capitale. Elles pratiquaient donc en périphérie des grandes villes. De plus, la plupart des *mudang* évitent d'avoir un sanctuaire en plein centre-ville pour des questions de voisinage<sup>168</sup>. Ainsi, le fait que Kali considère son corps comme un sanctuaire lui permet de ne pas s'encombrer de lieux spécifiques pour pratiquer des rituels si elle le souhaite.

Ne pas avoir de lieu attitré en tant que sanctuaire peut avoir un avantage certain. Depuis plusieurs années maintenant, il existe un système de sanctuaires chamaniques (*kuttang*) commerciaux dans les montagnes, permettant aux *mudang* de louer un espace pour les *kut*<sup>169</sup>. Étant donné les difficultés rencontrées à pratiquer le *kut* en pleine ville, les chamanes ont su s'adapter en trouvant une alternative leur permettant d'avoir un sanctuaire disponible en dehors des villes tout en ayant un domicile qui ne soit pas un *kuttang* en pleine ville. Cependant, un sanctuaire dans lequel n'importe quelle *mudang* peut venir réserver une salle peut poser plusieurs problèmes à différents niveaux.

Tout d'abord, il peut y avoir un souci de personnalisation du sanctuaire. Chaque *mudang* prie des dieux qui leur sont propres, ainsi le fait de partager un lieu qui habituellement reflète l'activité de la chamane peut poser problème. Est-ce que cela signifie qu'à chaque fois que la *mudang* doit pratiquer un *kut*, elle est obligée de se déplacer avec une partie de son matériel ? Ou bien les chamanes qui pratiquent dans ces *kuttpang* ont globalement le même panthéon et pratiquent avec les mêmes outils ? En lisant le livre d'Alexandre Guillemoz, on comprend qu'une chamane acquiert un lien particulier avec certains objets. Par exemple, la chamane dont il est question dans le livre de Guillemoz trouve une statuette en métal d'un bouddha et des grelots qu'elle aurait déterrés sous l'emprise des esprits. Elle comprit qu'il fallait qu'elle garde ses objets avec elle en toute circonstance. Ainsi, il est probable que les objets potentiels se

---

<sup>167</sup> A. Guillemoz, « Seoul, the Widow and the *Mudang*: Transformations of Urban Korean Shamanism », p.118.

<sup>168</sup> En centre-ville, il est fréquent que les voisins appellent les policiers pour faire arrêter un rituel chamanique, pour des raisons sonores, car ceux-ci se font en chantant et dansant, accompagnés de tambour.

<sup>169</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.51.



trouvant dans les sanctuaires louables ne soient pas de ces objets présentés dans *La chamane à l'éventail*.

Ensuite, un autre problème peut nuire au bon déroulement d'un *kut*, que l'on peut illustrer en prenant un exemple dans le livre de Laurel Kendall<sup>170</sup>. Lors d'un rite dans un *kuttang*, on peut entendre dans une autre pièce un *paksu* en plein rituel qui tambourine en chantant. Dans une autre pièce, on entend une querelle, qui est perçue comme étant de mauvais augure pour pratiquer le *kut*. Le fait de louer une pièce dans ce type de lieu n'est pas propice à l'intimité de la famille recevant le *kut*. De plus, l'exemple donné par Kendall nous indique que le personnel embauché pour cuisiner et tenir les lieux ne semble pas prendre très au sérieux tout ceci.

Avant de se décider à devenir chamane, Kali avait plusieurs problèmes de santé et ne se sentait pas en forme physiquement. Elle décide donc d'aller consulter une *mudang* pour déterminer la cause de ses problèmes<sup>171</sup>. Lors de la consultation, Kali ne se sent pas en confiance, car la chamane a une attitude plutôt désinvolte : la *mudang* semble juger l'apparence de Kali en la regardant, et fait la divination en fumant une cigarette<sup>172</sup>. Lors de la consultation, la chamane explique à Kali qu'elle doit faire le rituel d'initiation pour devenir chamane si elle désire que ses maux disparaissent. Cependant, Kali doutait de la recommandation de la chamane comme le montre cet extrait :

« Même si je sentais que j'étais malade, j'étais un peu confuse que la consultation commence en me disant de recevoir le *sinnaerim*. D'une part, je me sentais reconnaissante que la *mudang* semble reconnaître ma douleur, mais je me méfiais de l'attitude d'affirmer que je pouvais résoudre mes soucis ou inquiétudes de ma sœur. Tout se résout en recevant le *sinnaerim* ? Que mon cœur puisse disparaître comme la douleur est enlevé par la mort ? Est-ce possible<sup>173</sup> ? »

Elle doutait du fait que simplement en la regardant, on lui propose un rite d'initiation. Le *sinnaerim* n'est pas la solution dès que la personne ressent un mal-être, c'est en tout cas le point de vue de Kali au moment de la consultation. Elle était donc sceptique concernant les propos de la *mudang*, d'autant plus

---

<sup>170</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.53.

<sup>171</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.42.

<sup>172</sup> Ibid.

<sup>173</sup> Ibid., p.43.

que celle-ci ne l'avait pas forcément mise en confiance lors de cet échange. Durant les deux heures de conversation sur les bienfaits de recevoir le rituel d'initiation, la chamane a vanté ses talents et la pérennité de son activité, faisant d'elle une bonne mère spirituelle. Néanmoins, cela n'a pas convaincu Kali, qui avait plus de doutes qu'au début de la consultation. Elle doutait de la sincérité de la chamane, et se demandait même si celle-ci n'était pas une fausse chamane. Cependant, c'était également la seule solution qu'on lui proposait, il fallait alors qu'elle s'accroche à cette idée, sans quoi elle aurait certainement succombé à la mort<sup>174</sup>.

Ainsi, devenir *mudang* n'est pas évident et n'est pas acquis d'avance. Kali n'envisageait pas cette profession avant qu'une chamane lui donne les raisons de son mal-être. De plus, devenir chamane reste en cohésion avec ce que Kali envisageait de faire, il est même étonnant qu'elle n'y ait pas pensé elle-même. Néanmoins, on aura l'occasion dans la sous-partie *La relation avec d'autres religieux* de comprendre pourquoi Kali n'envisageait pas la profession de *mudang*.

## 2. Devenir chamane

Être une chamane signifie pouvoir sentir et reconnaître avec sensibilité ce que Kali appelle la « simultanété » (*tongsisǒng*) qui lie les énergies des « fragments de la vie quotidienne ». La simultanété énergétique permet ainsi à la chamane de percevoir l'âme d'une personne sans pour autant être nécessairement en face d'elle, justifiant ainsi la possibilité de faire une consultation chamanique via internet et par téléphone. De plus, la simultanété implique inévitablement qu'il n'y a pas de coïncidence (*uyǒn*), et que chaque action menée n'est pas le fruit du hasard, mais la conséquence du lien énergétique qui nous lie les uns aux autres. Plusieurs chercheurs ont tenté de définir la chamane, en reprenant certaines caractéristiques représentatives de la chamane dans ces définitions, on peut qualifier les *mudang* de personnes dont leur tâche est comme un service qu'elles doivent rendre aux humains dans leurs relations avec les dieux<sup>175</sup>. Ainsi, la *mudang* communique avec les esprits qui « contrôlent le monde<sup>176</sup> », et lorsque de mauvaises choses se

---

<sup>174</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.43.

<sup>175</sup> A. Guillemoz, « Chamanesses et chamanes coréens », p.179.

<sup>176</sup> Ces esprits gouvernent différentes parties de la Terre – comme la montagne – et d'autres aspects de nos vies et du monde.

produisent dans la vie des Coréens, généralement de nature personnelle, ils pensent que c'est parce qu'ils ont déplu aux esprits d'une manière ou d'une autre, et ils doivent donc communiquer avec les esprits pour savoir leur plaire<sup>177</sup>. Le rôle d'intermédiaire communiquant avec les esprits permet aux *mudang* de guider et d'instruire sur la façon d'apaiser les esprits, et dont la pratique quotidienne « consiste à offrir chaque jour un repas et des prières aux dieux propitiés dans un sanctuaire situé dans l'une des pièces de sa maison<sup>178</sup> ». Certaines *mudang*, dont Kim Keum-hwa, parlent de « destin hors du commun » les mettant en contact avec les esprits, dont la mission est d'offrir du bonheur à « ceux qui vivent dans ce monde<sup>179</sup> ». De plus, Kali explique qu'être *mudang* ne signifie pas être « un dieu qui règne comme un roi », mais signifie être un individu qui se tient entre les dieux et toute entité autre qu'un dieu, et soutient les personnes aux « corps stigmatisés » : c'est sa vision du chamanisme. Pour elle, le rôle d'une *mudang* est d'être l'intermédiaire des esprits/divinités et des minorités. De plus, on comprend l'importance donnée à l'éthique qu'elle s'impose et qu'elle recherche chez ses consœurs : ne pas user de son statut de chamane pour abuser des gens. De plus, elle met l'accent sur l'apparence car – bien que faisant beaucoup de consultations pour des personnes discriminées à cause de leur physique – elle se sent personnellement concernée du fait de ses difficultés à avoir trouvé sa voie (de *mudang*). Pendant plusieurs années en effet, Kali essuie plusieurs rejets dans des groupes religieux à cause des tatouages entre autres.

Il a déjà été abordé au début de la recherche qu'il existait trois catégories de chamanes : les héréditaires, les charismatiques et les devins. Compte tenu des activités mises en avant par Kali sur les réseaux sociaux et dans son livre, on aurait tendance à la classer dans la catégorie des *mudang* devins. Cependant, le statut de chamane de Kali est ambigu, car bien que son activité semble essentiellement axée sur la divination, elle a plusieurs caractéristiques d'une *mudang* charismatique. Néanmoins, ce qui est sûr est le fait qu'elle n'est pas une chamane héréditaire, puisque ses dons ne sont pas un héritage familial. De plus, ce type de *mudang* n'est pas lié avec les esprits divins, ce qui signifie que les rituels se font sans passer par un état de transe<sup>180</sup>, tout comme leur formation chamanique se fait dès le plus jeune âge auprès des

---

<sup>177</sup> J. Yang, « Korean Shamanism: The Training Process of Charismatic 'Mudang' », p.20.

<sup>178</sup> A. Guillemoz, « Chamanesses et chamanes coréens », p.182.

<sup>179</sup> K.-H. Kim, *Partager le bonheur, dénouer la rancœur. Récit de la chamane aux dix-mille esprits*, 2015.

<sup>180</sup> Ibid., p.21.

parents. Les *mudang* héréditaires se situeraient majoritairement dans les provinces du Chölla, du Kyöngsang, sur l'Île de Cheju et dans la province du Kyönggi<sup>181</sup>. En revanche, la *mudang* charismatique commence à avoir des troubles psychologiques au début de l'âge adulte, voire dès l'adolescence<sup>182</sup>, des problèmes que Kali évoque dans son livre<sup>183</sup>. Les symptômes associés à un état psychologique fragile est un signe de la prise de contrôle de l'esprit et est un signe de possession. De plus, Kali raconte dans son livre une expérience qu'elle a vécu au Pérou bien avant de devenir *mudang*. Une femme avec un seul œil est venue la voir avant de la posséder. Après, plusieurs femmes mortes injustement ont pris possession de son corps. Kali ne pouvait plus contrôler ce qu'elle faisait et différentes voix de femmes et enfants de tout âge sortaient de sa bouche<sup>184</sup>. L'expérience vécue par Kali est caractéristique de ce que peut vivre une personne dont la destinée est de devenir *mansin*<sup>185</sup>. La plupart de ces *mudang* charismatiques se situent dans la région de Séoul et dans les régions au nord de la fleuve Han<sup>186</sup>. La particularité de la chamane charismatique est le fait que n'importe qui peut devenir *mudang* s'il y a possession par un esprit. De plus, afin de devenir pleinement une chamane, il faut faire un rite d'initiation et ensuite suivre une formation<sup>187</sup>. Jusqu'à présent, Kali correspond à tous les critères caractéristiques d'une chamane charismatique.

Une fois que la personne a accepté de devenir *mudang*, celle-ci suit une formation qui dure plus ou moins longtemps. La chamane apprend très vite qu'elle doit tenir un sanctuaire, aussi appelé *sindang*<sup>188</sup> (salle des dieux). Celui-ci représente le panthéon des esprits et des divinités que la chamane prie, avec des peintures ou estampes de couleurs vives<sup>189</sup>. La maison de la *mudang* ressemble à n'importe quelle autre résidence, sans nécessairement avoir de pancarte extérieure ou de signe distinctif<sup>190</sup>. Néanmoins, bien que ce

---

<sup>181</sup> Les chamanes sont respectivement appelés dans ces régions *tang'ol*, *mudang*, *shimbang* et *chaein*. Les termes sont repris de l'article de J. Yang, « Korean Shamanism: The Training Process of Charismatic 'Mudang' », p.21.

<sup>182</sup> J. Yang, Op. cit., p.21.

<sup>183</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong.*, p.39.

<sup>184</sup> Ibid., p.64, (cf. traduction n°5 dans Annexes).

<sup>185</sup> Expliqué dans les livres de A. Guillemoz, *La chamane à l'éventail* (2010) et de L. Kendall, *Shamans, Housewives and Other Restless Spirits. Women in Korean ritual Life* (1985).

<sup>186</sup> J. Yang, Op. cit., p.22.

<sup>187</sup> Ibid.

<sup>188</sup> L. Kendall, *Shamans, Housewives and Other Restless Spirits. Women in Korean ritual Life*, p.55.

<sup>189</sup> Ibid. p.113.

<sup>190</sup> Ibid., p.54.

soit vrai, l'article de David J. Kim<sup>191</sup> nous apprend qu'aujourd'hui, de plus en plus de chamanes devins ou de personnes faisant les *saju* ne se cachent pas. Concernant ses activités, la *mudang* développe plus ou moins des arts de la scène avec la pratique, et s'exerce au quotidien avec des devoirs<sup>192</sup> que sa mère spirituelle lui donne. De plus, certaines chamanes acquièrent des talents supplémentaires par les divinités au cours de leur carrière<sup>193</sup>. L'acquisition d'expérience joue favorablement dans la réputation aussi bien auprès du client qu'auprès de la communauté de *mansin*<sup>194</sup>.

En revenant sur l'expérience qu'a vécu Kali, comme la majorité des *mudang*, elle a traversé plusieurs épreuves difficiles dans sa vie (avortement, trahison, distanciation sociale et déconnexion, douleurs physiques<sup>195</sup>), la conduisant à devenir chamane. Les événements qu'elle a vécus l'ont poussé à étudier les *saju*, la divination chinoise et l'astrologie, afin de comprendre pourquoi elle vivait tout ceci<sup>196</sup>. Ainsi, elle a appris par elle-même la divination, notamment dans le but d'interpréter les tirages pour les femmes et les minorités sexuelles qui subissent des préjugés, puis, en étudiant tout ceci, elle s'est naturellement intéressée au chamanisme<sup>197</sup>. Le fait que Kali mette l'accent sur l'aide qu'elle souhaite apporter aux femmes et aux minorités sexuelles semblent avoir un lien avec ce qu'elle a vécu elle-même. Elle s'est retrouvée dans des situations où elle n'a pas forcément eu d'aide, où on la considérait comme une personne en marge de la société, de ce fait, en devenant chamane, elle tient à apporter l'aide dont elle aurait voulu avoir lorsqu'elle était dans des situations de vie difficiles.

Lorsqu'elle n'avait pas pu recevoir le *naerimgut*, elle a beaucoup voyagé entre l'Inde et la Corée, et c'est à la suite de ses nombreux voyages et de ses nombreuses possessions qu'elle sera mise en contact avec Professeure Sin<sup>198</sup> qui deviendra sa mère spirituelle. Contrairement à la première *mudang* que Kali a été voir, Professeure Sin ne lui demanda pas une somme conséquente pour le rituel d'initiation. Et avant même leur rencontre physique, il s'était établi une sorte de connexion entre les deux femmes lors d'un appel vidéo :

---

<sup>191</sup> D. J. Kim, « Four Pillars and Four Diviners: Fate, Fluidity, and Invention in Horoscopic *Saju* Divination in Contemporary South Korea », 2019.

<sup>192</sup> L. Kendall, *Shamans, Housewives and Other Restless Spirits. Women in Korean ritual Life*, p.67.

<sup>193</sup> Ibid., p.68.

<sup>194</sup> Ibid. p.69.

<sup>195</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.38.

<sup>196</sup> Ibid.

<sup>197</sup> Ibid.

<sup>198</sup> Ibid., p.54.

« Alors que j'allais parler, la *mudang* m'a regardé et a pleuré. J'ai aussi pleuré. Nous avons pleuré ensemble.

Kali : C'était tellement dur. Je suis venue parce que c'était trop dur.

Professeure Sin : Pourquoi es-tu allé aussi loin ?

Kali : Maintenant, je vais bientôt partir.

Professeure Sin : D'accord. Tu es la bienvenue. On ira ensemble à la montagne Kyeryong<sup>199</sup>.

Kali : Oui, je vous contacterais quand je rentrerai en Corée.

Professeure, merci<sup>200</sup>. »

L'extrait ci-dessus indique le besoin urgent de Kali à recevoir le *naerimgut*, tout comme il indique que Professeure Sin a ressenti la détresse de Kali au point d'en avoir les larmes aux yeux. L'exemple nous permet de comprendre comment la relation entre la mère spirituelle et l'élève peut se former. Les deux femmes ne se connaissaient pas et pourtant, même si le premier contact s'est fait par téléphone, il s'est instauré dès le départ un lien entre les deux. Plus tard, lors de leur rencontre, Kali explique avoir été accueilli chaleureusement, là encore l'expérience vécue avec Professeure Sin n'avait rien à voir avec la première *mudang* que Kali a pu voir par le passé.

Le rite s'est effectué un soir de pleine lune. Vêtu d'un hanbok violet clair, Kali a d'abord prié plusieurs esprits tels que le roi dragon, ensuite, on lui a demandé de désigner du doigt l'endroit dont elle semblait le plus attiré. Le lieu qu'elle avait désigné était une statue de l'esprit de la montagne Maitreya, c'est à cet emplacement que le rite avait eu lieu. Elles avaient disposé des fruits lavés et allumé des bougies. Pendant qu'on jouait du tambour et du gong, Professeure Sin a enroulé autour du corps de Kali un tissu blanc. La tête de Kali secouait au son des tambours, et elle compare ce moment à celui qu'elle avait vécu en Inde. Elle se mit à bouger de tout son corps et à courir, jusqu'à ne plus avoir de force. Pendant tout le processus, Professeure Sin a demandé qui étaient les esprits présents. Ainsi, il y aurait eu Grand-mère Mago,

---

<sup>199</sup> Située dans la province de Ch'ungch'öng en Corée du Sud, la montagne Kyeryong est considéré comme la quatrième montagne la plus célèbre de Corée, dont de nombreuses reliques auraient été retrouvées. De plus, cette montagne a une symbolique forte dans la religion, car elle serait un lieu géographique très favorable à la circulation énergétique. Informations disponibles sur : <https://lc.cx/GG0PrR>.

<sup>200</sup> K. Hong, *L'esprit regarde*. Journal de la chamane Kali Hong, p.54.

Maitreya et le roi dragon, en plus de ces esprits se trouvait Jésus<sup>201</sup>. Les divinités apparues lors du rituel de Kali sont des esprits faisant aujourd'hui partie de son panthéon.

À la suite de ce rituel, Kali est devenue officiellement une *mudang*. Elle n'a pas eu la même formation que son ami Sagwa, elle avait déjà acquis un certain nombre de connaissances en étudiant différentes formes de divination et de tirages de carte par le passé. De plus, lors de ses nombreux voyages en Asie, elle a côtoyé plusieurs religieux et notamment différents chamans. Ainsi, en devenant officiellement une *mudang*, elle avait déjà acquis certaines connaissances, de ce fait, elle a pu faire le reste de sa formation en continuant à s'auto-éduquer en voyageant et en rencontrant différents chamans. Professeure Sin lui a apporté des enseignements et les deux femmes continuent de se voir, mais il n'est pas nécessaire pour Kali de suivre une formation en vivant avec sa mère spirituelle.

Plus tard, un ami de Kali lui demande pourquoi cette dernière se considère comme une *mudang*. La réponse de Kali est plutôt originale, car pour elle, être une *mudang* est l'un des rôles qu'elle tient, c'est-à-dire qu'en devenant chamane, elle veut se débarrasser des préjugés qu'on peut avoir des pratiquantes, et elle veut montrer qu'il est tout à fait possible d'être à la fois une *mudang*, d'être une femme, une peintre, une youtubeuse, une écrivaine, et bien plus encore. Elle veut également montrer que l'apparence d'une personne ne définit pas ce qu'elle est<sup>202</sup>.

### **3. La relation avec d'autres religieux**

L'acceptation et la reconnaissance d'une religion par une autre religion passe avant tout par les relations entre différentes doctrines. Ainsi, il est intéressant d'analyser la relation qu'à Kali avec d'autres religieux et d'observer le rapport qu'elle entretient avec eux. Ayant été abordé dans la partie *Devenir chamane*, les relations entretenues avec la religion catholique, ainsi que le rejet subit par un moine bouddhiste, laissent penser que la *mudang* rejetterait ces religions ou du moins entretiendrait de mauvaises relations avec elles. Cependant, tel n'est pas le cas, bien au contraire. On peut lire dans son livre ceci :

---

<sup>201</sup> Ibid., p.55-56.

<sup>202</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.72.

« L'origine de ma foi vient du fait que depuis que je suis dans le ventre de ma mère, je fréquente l'Église. Depuis son enfance ma mère allait à l'église, et à la maison, on était de pieux catholiques, alors les membres de la famille étaient soit pasteur, propagateur de la foi catholique ou ils étaient évangélistes. Depuis que je suis enfant, j'ai appris que les *mudang* sont des personnes qui se conforment à des superstitions. Lorsque je passais devant un sanctuaire où était suspendu un drapeau rouge, j'entendais dire "Celui qui croit aux fantômes (et non pas Dieu).", et j'ai entendu des chuchotements lointains sur une *mudang* portant le *hanbok* "Celle qui tombera en enfer." Pour moi, la *mudang* était une personne qui commettait elle-même un grand péché<sup>203</sup>. »

L'extrait est intéressant dans le sens où Kali a vécu son enfance dans une famille pratiquant la foi catholique. On lui inculquait les valeurs de l'Église tout en l'éduquant sur le fait que le chamanisme n'est qu'une superstition dans laquelle on ne croit pas au dieu unique, mais à des fantômes. Ainsi, l'environnement dans lequel Kali a vécu n'était pas un environnement ouvert à la culture chamanique. On comprend également mieux pourquoi, lorsqu'elle réfléchissait à exercer dans la religion, elle n'envisageait pas devenir chamane avant d'être sur le fait accompli en subissant les maux des *mudang*. Toutefois, étant donné son ouverture d'esprit quant à la possibilité d'exercer d'autres religions<sup>204</sup>, cela laisse penser que son environnement familial n'était pas fermé aux religions les plus connues et surtout reconnues officiellement comme telles. Le fait que Kali n'envisageait pas devenir chamane induit un fait que l'on peut constater dans plusieurs études<sup>205</sup> : le chamanisme est souvent considéré comme une superstition et non pas une religion à part entière par une partie de la population coréenne.

En effet, les missionnaires catholiques arrivés sur la péninsule coréenne décrivaient la religion populaire comme un « culte des démons, d'exorcisme et de superstition<sup>206</sup> ». Les dieux et esprits du chamanisme étaient qualifiés de « mauvais esprits », de « démons » et parfois de « diable<sup>207</sup> ». Encore aujourd'hui, les protestants pentecôtistes sud-coréens continuent de

---

<sup>203</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.76, (cf. traduction n°6 dans la partie *Annexes*).

<sup>204</sup> Avant qu'elle ne devienne chamane.

<sup>205</sup> Les travaux d'Alexandre Guillemoz et de Laurel Kendall notamment.

<sup>206</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.5.

<sup>207</sup> Ibid.



considérer les esprits chamaniques comme tels, qu'il est nécessaire d'exorciser<sup>208</sup>. De plus, beaucoup voient les *mudang* comme des personnes s'adonnant au « culte du diable », justifiant le besoin de certains groupes religieux de « sauver » les chamanes de l'emprise de Satan. Étant donné que les missionnaires étaient considérés comme des personnes ayant apporté la modernité en Corée, le chamanisme était perçu comme ne faisant pas évoluer la modernité dans le bon sens, c'est-à-dire que le *musok* était synonyme de promotion de « l'irrationnel de l'imagination humaine<sup>209</sup> ». L'opposition du chamanisme à la modernité s'est surtout fait ressentir pendant l'annexion de la Corée par les Japonais. Durant cette période, les chamanes étaient persécutés par la police coloniale, les rites chamaniques étaient pratiqués dans la peur et étaient souvent pratiqués dans le secret pour ne pas subir de répression<sup>210</sup>. Ainsi, c'est cette période qui a vraiment entraîné une division entre la ville et la campagne : la modernité était opposée à « l'irrationalité et l'inutilité des activités chamaniques<sup>211</sup> ». L'opposition qui a été marquée dès la période coloniale est resté profondément ancrée dans la culture coréenne encore aujourd'hui, d'où le fait que Kali, pendant toute son enfance, a reçu une éducation lui apprenant que le chamanisme n'est qu'une « croyance superstitieuse ».

En Corée du Sud, les majeures religions du monde coexistent pacifiquement avec le chamanisme<sup>212</sup>. Une étude menée en 2015 par l'agence publique Statistic Korea, sur un échantillon de dix mille Coréens, indique que 44% des interrogés déclarent avoir une religion, tandis que les 56% restants n'en n'auraient pas. Sur les 44%, il est recensé que 45% des interrogés se disent protestants, 35% bouddhistes, 18% catholiques et 2% se disent d'autres religions<sup>213</sup>. L'article dans lequel se base ces données ne semble pas présenter le chamanisme comme une religion égale à celles citées, mais plutôt comme une croyance populaire, car dans la catégorie « autres religions », le chamanisme n'est pas cité. De plus, le site en question est sous l'autorité du Ministère de la Culture, des Sports, du Tourisme et de la Culture Coréenne. Ainsi, le fait que le Ministère laisse un site officiel qualifier le chamanisme de « croyance populaire » suggère que l'État ne reconnaît pas le chamanisme

---

<sup>208</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.6.

<sup>209</sup> Ibid., p.8.

<sup>210</sup> Ibid.

<sup>211</sup> Ibid., p.9.

<sup>212</sup> *Korean Life: Religion*, (s.d.), Korea.net, disponible sur <https://www.korea.net/AboutKorea/Korean-Life/Religion>.

<sup>213</sup> Ibid.

comme une religion, alors que le confucianisme, qui tient plus d'une idéologie qu'une religion, a un statut ambigu où finalement beaucoup l'associe à une religion.

Bien qu'il n'y ait pas de religion officielle et dominante en Corée du Sud<sup>214</sup>, le chamanisme a traditionnellement exercé une influence religieuse la plus puissante sur le peuple coréen<sup>215</sup>, étant donné sa « durabilité<sup>216</sup> » historique dans la péninsule. De plus, certains chercheurs mettent l'accent sur le fait que le chamanisme se préoccupe de la satisfaction des besoins matériels en favorisant « les tendances mondaines<sup>217</sup> », influençant des comportements tels que les pratiques culturelles par exemple, en mettant en avant des préoccupations sur l'accomplissement de souhaits matériels tels que la santé, le bonheur ou la prospérité financière<sup>218</sup>. Le but de répondre à ces besoins pratiques a fortement influencé l'établissement durable du christianisme et du bouddhisme, qui y ont adopté certaines pratiques en faisant des compromis et une absorption de certains éléments du chamanisme<sup>219</sup>, afin d'être accepté par la population coréenne.

Ainsi, bien que le christianisme ait pu qualifier le chamanisme de culture populaire dont les pratiques étaient associées au mal<sup>220</sup>, la nature pragmatique de la croyance chamanique a été assimilée au christianisme<sup>221</sup>. De ce fait, une « chamanisation » du christianisme s'est opérée afin que celui-ci adopte « l'accomplissement des souhaits matériels par des prières ou une communication avec les esprits comme une croyance en soi<sup>222</sup> », afin qu'il soit plus facilement intégré dans la culture coréenne. En prenant l'exemple du protestantisme, un des aspects ritualiste repris au chamanisme concerne les exorcismes et la guérison. Les concepts sont repris et adaptés à la religion protestante, de ce fait, la guérison par la foi et l'expulsion d'esprits

---

<sup>214</sup> A. E. Kim, « Christianity, Shamanism, and Modernization in South Korea », p.112.

<sup>215</sup> A. E. Kim, « Korean Religious Culture and Its Affinity to Christianity: The Rise of Protestant Christianity in South Korea », p.119.

<sup>216</sup> A. E. Kim, « Christianity, Shamanism, and Modernization in South Korea », p.116.

<sup>217</sup> Ibid., p.112.

<sup>218</sup> A. E. Kim, « Korean Religious Culture and Its Affinity to Christianity: The Rise of Protestant Christianity in South Korea », p.119.

<sup>219</sup> A. E. Kim, « Christianity, Shamanism, and Modernization in South Korea », p.116.

<sup>220</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.6.

<sup>221</sup> A. E. Kim, Op. cit., p.116.

A. E. Kim, « Christianity, Shamanism, and Modernization in South Korea », p.115

démoniaques<sup>223</sup> par des exorcismes sont des éléments mis en avant qui ont permis une meilleure inclusion de la religion catholique dans la péninsule.

Tout ceci montre que le christianisme a indirectement été teinté par le chamanisme. Par opposition, on aura l'occasion de confirmer que le bouddhisme a eu une influence différente du christianisme, on parlera d'influence directe entre lui et le chamanisme<sup>224</sup>. Pendant la période du Chosŏn (1392-1910), le confucianisme devient l'idéologie politique, de ce fait, le chamanisme et le bouddhisme sont devenus des objets d'oppression, et seuls les hommes de la classe dirigeante considéraient le chamanisme comme démoniaque ou superstitieux et imposaient leur répression<sup>225</sup>. Avant le Chosŏn, le chamanisme et le bouddhisme semblent coexister en paix.

Le fait est que, par une influence directe du chamanisme, le bouddhisme intégra vite des notions chamaniques. Parmi les influences, on peut citer par exemple l'intégration de déités chamaniques comme le dieu de la montagne et l'esprit des sept étoiles dont des sanctuaires ont été érigés en leur honneur. De plus, les moines bouddhistes se sont produits en tant que « diseurs de bonne aventure » et ont mené des rituels habituellement réservés aux *mudang*<sup>226</sup> (conception d'enfants, prospérité et longévité, sérénité spirituelle des morts). Et inversement, comme les habitants de Silla ne différenciaient pas réellement le bouddhisme et le chamanisme, le *musok* a donc accepté des dieux bouddhiques pour les intégrer aux leurs, d'où le fait qu'aujourd'hui encore de nombreuses *mansin* ont intégré des dieux bouddhiques dans leurs sanctuaires chamaniques<sup>227</sup>.

En prenant un autre exemple illustrant cette fois l'intégration du bouddhisme par une influence indirecte concerne le principe de guérison. Le chamanisme pratiquait la guérison comme activité principale pendant la période avant que le bouddhisme ne s'ancre dans la culture coréenne. Afin de trouver une place dans cette culture et perdurer dans le temps, le bouddhisme a dû proposer quelque chose de similaire, c'est pourquoi il a mis l'accent sur

---

<sup>223</sup> A. E. Kim, « Korean Religious Culture and Its Affinity to Christianity: The Rise of Protestant Christianity in South Korea », p.125.

<sup>224</sup> H.-Y. Cho, « Cultural Interbreeding between Korean Shamanism and Imported Religions », p.60.

<sup>225</sup> Ibid. p.50.

<sup>226</sup> A. E. Kim, « Characteristics of Religious Life in South Korea: A Sociological Survey », p.296.

<sup>227</sup> H.-Y. Cho, Op. cit., p.56.

l'acte de soigner, en proposant une alternative au chamanisme, tout en y intégrant des valeurs prosélytes<sup>228</sup>.

Ainsi, même s'il a pu y avoir des tensions entre les religions et le chamanisme, on peut tout de même dire que la pluralité religieuse est coopérative<sup>229</sup>, car elle est prise en compte par les groupes religieux, permettant de favoriser le développement de mouvements interreligieux associatifs. De plus, cette pluralité induit des mutations des rapports entre les représentants de l'État et les groupes religieux<sup>230</sup>, on peut prendre pour exemple l'association de chamanes avec des personnes de l'État (cas de la présidente Park Geun-Hye destituée<sup>231</sup>), qui a créée de nombreux débats.

La pluralité et finalement une entente religieuse peut s'expliquer par l'exemple qui suit. Kali, au lendemain du *naerimgut* qu'elle a reçu de sa mère spirituelle, est invitée par celle-ci à assister à une réunion de groupe de discussion, dont le but est de discuter des écrits religieux<sup>232</sup>. La réunion proposait ce jour-là d'étudier ce que disait la Bible. Kali a pu se rendre compte de la diversité religieuse qui se trouvait dans la salle, en effet, il y avait des gens de différentes fois. Kali soulève un point intéressant, lors de cette réunion de groupe, elle s'est rendue compte que malgré la diversité religieuse de la salle, tout le monde avait en commun l'ambition de continuer à se questionner et à étudier toutes sortes de religions, que ce soit celle pour laquelle ils exercent leur foi ou non. Après la réunion, ils ont mangé ensemble dans un restaurant, où était peint sur le mur une phrase disant « Le goût dont même les dieux tombent sous le charme<sup>233</sup> », avec autour un rabbin, un Bouddha, des extraterrestres, Jésus et Shiva en train de manger ensemble. Le dessin faisait écho au groupe de discussion auquel avait pu participer la *mudang*. En discutant avec les personnes du groupe, elle se rend compte qu'elle n'est pas la seule à s'être posée des questions sur le christianisme et d'autres religions.

---

<sup>228</sup> D. Baker, « Monks, Medicine, and Miracles: Health and Healing in the History of Korean Buddhism », p.59.

<sup>229</sup> A.-S. Lamine, *Mise en scène de la « bonne entente » interreligieuse et reconnaissance*, p.1.

<sup>230</sup> J. H. Kim, « Christianity and Korean Culture: The Reasons for the Success of Christianity in Korea », p.139 ;

K.-H. Kim, [단독] 무신교총연합회 이원복 총재 "'무당 최순실' 표현은 무속인 명예훼손", The JoongAng Ilbo, 28/10/2016, disponible sur : <https://lc.cx/BiMUKi>.

<sup>231</sup> S. Choi, « 무당이 지배한 나라 », Inochong, 1/11/2016, disponible sur <https://lc.cx/wV9upw>.

<sup>232</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.76.

<sup>233</sup> Ibid. p.77.

Ainsi, les personnes qui s'étaient regroupées discutaient des éléments contradictoires qu'ils avaient pu constater, et de leurs expériences dans l'exercice de certaines religions. Tout ceci faisait écho à Kali qui, jusqu'à ses dix-huit ans, était catholique et était une fervente pratiquante, avant de quitter l'Église, car elle ne se sentait pas en accord avec ce qu'on lui demandait de devenir<sup>234</sup>. Les éléments les plus marquants pour Kali sont par exemple le fait qu'on lui a préconisé de ne pas participer à une veillée aux chandelles (au moment où la maladie de la vache folle battait son plein en 2008) parce que cela était inutile étant donné que c'était la volonté de Dieu. Un autre élément marquant qui a incité Kali à s'éloigner de l'Église concerne les sermons jugés sexistes, enseignant aux femmes le rôle d'épouses et aux hommes le rôle de patriarche<sup>235</sup>.

Cependant, Kali a toujours senti le lien existant entre Dieu et elle<sup>236</sup>. En discutant avec un prêtre du groupe de religieux, elle explique avoir toujours traversé des périodes difficiles mentalement, et se demande si elle sera capable un jour de recevoir les bénédictions divines. De plus, elle remet en question le fait d'avoir reçu le *naerimgut*, pensant avoir peut-être fait quelque chose de mal. Il faut se rappeler que Kali a vécu dans une famille très pratiquante qui a toujours considéré le chamanisme comme étant une croyance populaire ou n'étant qu'un culte de « démons ». Il est donc tout à fait normal qu'elle se pose des questions sur son statut de chamane nouvellement acquis. Toutefois, le prêtre en question l'a rassuré en expliquant que le fait d'être une *mudang* ne posait aucun problème, que de très bonnes chamanes existent dans le monde, et que le plus important est finalement de s'opposer à la discrimination et d'être solidaires des personnes marginalisées<sup>237</sup>. La discussion qu'elle a eue avec le prêtre l'a confortée dans la voie de devenir *mudang*, tout comme cela lui a permis de lui donner les outils nécessaires pour devenir un bon guide spirituel. Depuis, elle considère être une « *mudang* pouvant embrasser la croix ».

Ainsi, bien que Kali n'ait pas toujours vécu de bonnes expériences avec différents religieux, cela ne l'a pas empêché de respecter et de travailler en harmonie avec plusieurs religions. Le but étant d'être une bonne personne capable d'aider son prochain. De plus, bien que le *musok* semble être une

---

<sup>234</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.78.

<sup>235</sup> Ibid.

<sup>236</sup> Ibid.

<sup>237</sup> Ibid. p.79.

religion peu considérée par autrui, on aura constaté que le chamanisme y est pour beaucoup dans l'intégration des religions qui ont été importées par des missionnaires de tout horizon. Sans le chamanisme, il n'est pas certain qu'une telle pluralité religieuse coexiste comme c'est le cas actuellement en Corée du Sud.

#### IV. Reconnaissance du chamanisme en tant que métier

Il a été montré à de nombreuses reprises à travers des exemples qu'il n'est pas évident de définir le chamanisme, d'autant plus qu'il est en constante évolution. Les difficultés à le définir sont en partie dues aux diverses perceptions qu'on peut avoir de ce dernier. Alors que certains y voient une culture folklorique, d'autres y voient une activité féminine pratiquée par les femmes pour les femmes, et plus généralement par les principales concernées, comme une profession<sup>238</sup>. De plus, le caractère flou qu'est l'institution chamanique peut également se refléter par les institutions officielles les représentant.

En effet, selon Choi Sang-Hun et Jennifer Burns, il semble y avoir d'un côté une association représentant les chamanes (Korea Worshippers Association<sup>239</sup>), et de l'autre, une association générale de l'école coréenne du *musin*<sup>240</sup> (한국무신교총연합회<sup>241</sup>), sous la juridiction du ministère de la Culture, des sports et du tourisme, qui s'efforce de garantir le statut des chamanes et d'améliorer leurs droits et intérêts. De plus, un organisme appelé *Saibi'musok Chŏnghwa'wiwŏnhoe* (Comité de purification des pseudo-chamanes) a été mis en place en 2006 en tant que société sous la juridiction du Ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme et de l'Administration des Patrimoines Culturel<sup>242</sup>, afin de vérifier l'identité et les possibles usurpations de chamanes.

---

<sup>238</sup> S.-H. Choe, « In the age of the Internet, Korean shamans regain popularity », The New York Times, 2007.

<sup>239</sup> Ibid.

<sup>240</sup> K.-H. Kim, « [Exclusivité] Lee Wŏnbok, président de l'association générale de l'école coréenne du *musin* dit "L'expression 'chamane Choi Soon-sil' est diffamatoire pour les chamanes" », The JoongAng Ilbo, 28/10/2016, disponible sur : <https://lc.cx/BiMUKi>

<sup>241</sup> *Hanguk musingyo ch'ong'yŏn haphoe*.

<sup>242</sup> K.-H. Kim, Op. cit.

Cependant, lorsqu'on cherche à en savoir plus sur les activités de tous ces organismes, on rencontre des difficultés pour en savoir davantage. Ainsi, dans cette partie, il sera question de voir à travers le regard de Kali le chamanisme en tant que profession à revendiquer, ensuite le besoin de la sécuriser plus et enfin, on abordera l'aspect financier de la profession.

## 1. Revendication en tant que travail : de la part de l'État et de chacun

À travers les ressentis et les expériences vécues par Kali, on comprend qu'elle revendique son activité de *mudang* en tant que métier à part entière, pratiqué par des spécialistes, tout comme elle aimerait que ce soit mieux considéré par l'État et autrui. Bien évidemment, beaucoup considère déjà le chamanisme comme une activité professionnelle ; par exemple, il est dit dans le livre de Kali que ses clients sont plus rassurés<sup>243</sup> lorsqu'ils apprennent qu'elle a reçu *sinnaerim*, comme si recevoir ce rite d'initiation était un certificat attestant la légitimité de cette dernière. Elle évoque un paradoxe que le chercheur Kim Chongho<sup>244</sup> a expliqué dans l'un de ces ouvrages, celui d'un statut à la fois méprisé et à la fois demandé par un certain nombre de Coréens. Kali l'a très vite ressenti lorsqu'elle expliqua être une *syamŏn* coréenne : à l'étranger les réactions étaient enthousiastes, tandis qu'en Corée du Sud les gens avaient réagi complètement différemment<sup>245</sup>. Alors qu'à l'étranger le statut de chamane coréenne est plutôt bien perçu, dans la péninsule, Kali rapidement été confrontée à un scepticisme, et on lui a fait comprendre que sa pratique était considérée comme une superstition.

Elle n'est pas la seule à faire l'expérience de ce paradoxe culturel. Une autre *mudang* (Kim Keum-hwa) ayant écrit ses expériences explique être à la fois une « médiatrice respectée qui transmet aux hommes la volonté des esprits », tout en étant un « paria voué à la solitude » et ne parvenant pas à s'intégrer dans le monde des « gens ordinaires<sup>246</sup> ». L'autrice met également en évidence le fait qu'un pasteur ou un prêtre honorant son dieu est respecté des gens, tandis que la chamane qui honore plusieurs esprits est méprisée<sup>247</sup> ;

---

<sup>243</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.23.

<sup>244</sup> C. Kim, *Korean Shamanism: The Cultural Paradox*, Vermont Ashgate Press, 2003.

<sup>245</sup> K. Hong, Op. Cit., p.70.

<sup>246</sup> K.-H. Kim, *Partager le bonheur, dénouer la rancœur. Récit de la chamane aux dix-mille esprits*, 2015.

<sup>247</sup> Ibid.

c'est en ce sens que Kali tente de faire comprendre à chacun l'importance et l'intérêt de reconnaître le chamanisme comme étant plus qu'une profession de foi. En reconnaissant le chamanisme comme tel pourrait participer à une diminution de ce mépris que peut avoir une personne envers les pratiquants du *musok*. Cependant, la reconnaissance que Kali cherche auprès d'autrui n'est pas évidente. D'un côté, il y a l'État sud-coréen, qui ne reconnaît que partiellement le chamanisme en revendiquant certains rituels comme faisant partie du patrimoine immatériel de la péninsule, et d'un autre côté il y a la population, partagée entre ceux qui vont voir les chamanes pour diverses raisons, et ceux considérant le *musok* comme une croyance populaire.

En prenant l'exemple de l'Île de Cheju, cent-vingt-neuf sanctuaires auraient été détruits en 1702 à la demande du gouverneur néo-confucéen Yi Hyöngsang (1653-1733), car le chamanisme était déjà considéré à cette époque comme étant une pratique populaire dont l'interprétation était associée à un « retard culturel<sup>248</sup> ». Il a déjà été abordé dans la partie III.3. *La relation avec d'autres religieux* que pendant la période coloniale, le chamanisme était réprimandé par le gouvernement colonial. Le fait est que le terme « superstition » a été l'un des moteurs de la suppression active et délibérée de la pratique chamanique dans toute la péninsule<sup>249</sup>. Néanmoins, même si les différents gouvernements ont critiqué le chamanisme, certains intellectuels l'ont défendu et ont commencé à le qualifier de pratique spirituelle dont la forme est « essentialisée et nationalisée<sup>250</sup> ». Ainsi, depuis la période coloniale, ces visions contradictoires du chamanisme persistent en Corée du Sud. Les différents discours entourant le *musok* ont participé au paradoxe de cette religion, constaté par les chercheurs et les chamanes elles-mêmes.

Cependant, l'État sud-coréen semble aujourd'hui reconnaître certaines formes du *musok*. Certains rituels sont devenus un bien culturel mis au service de l'économie néolibérale et sont exposés à une grande échelle<sup>251</sup>. La reconnaissance de certains rituels pose aussi la question de la légitimité des chamanes pratiquant d'autres rituels non reconnus par l'État. En reprenant l'exemple de l'Île de Cheju, le rite de Yöngdüng<sup>252</sup> a été ajouté au patrimoine

---

<sup>248</sup> K. Yun, « The Economic Imperative of UNESCO Recognition: A South Korean Shamanic Ritual », p.182-183.

<sup>249</sup> Ibid., p.183.

<sup>250</sup> Ibid.

<sup>251</sup> Ibid.

<sup>252</sup> Cérémonie d'offrande à la déesse du vent.



culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO en 2009<sup>253</sup>. Bien au-delà du fait que le rituel a été reconnu par l'État, les chamanes de la région, appelées *simbang*, le sont également. Les *simbang* sont des chamanes héréditaires reconnues comme étant des spécialistes pouvant effectuer tous types de *kut* sur l'île, et qui excellent dans le chant, la danse, le jeu théâtral et connaissent le répertoire des discours rituels<sup>254</sup>. Étant donné leur statut de spécialiste donné par l'État et les « élites sociales », elles sont mieux considérées que les *mudang* contemporaines. Il est expliqué dans l'article de Kyoim Yun que certaines chamanes dites contemporaines, c'est-à-dire des chamanes comme Kali, qui ne sont pas héréditaires, ne sont pas incluses dans les projets patrimoniaux, bien que leurs services soient demandés par les insulaires. Le fait de les exclure des projets patrimoniaux est une façon de ne pas les légitimer et de mettre en doute l'efficacité rituelle de leurs pratiques. Ainsi, en faisant cela, l'État distingue les chamanes pratiquant les rituels qu'il promeut des chamanes pratiquant d'autres rituels. La communauté chamanique, en théorie, fonctionne par des pratiques de groupes lors de grands rituels, comme on peut le remarquer dans la plupart des ouvrages de Laurel Kendall ou encore dans certains articles d'Alexandre Guillemoz, mais cela n'empêche pas d'avoir une scission du groupe chamanique.

Tout comme l'État, certaines *mudang*, notamment les vieilles générations de chamanes, sont plus critiques quant à ce que Yun appelle les *mudang* contemporaines. Les chamanes exerçant depuis longtemps critiquent les nouvelles chamanes, car elles sont considérées comme voulant pratiquer et gagner de l'argent rapidement<sup>255</sup>. Ainsi, il est souvent reproché aux *mudang* contemporaines de ne pas suivre de formation assez longue, et de privilégier la pratique par « leur propre inspiration », ou en pratiquant sans même avoir fait un *kut* d'initiation<sup>256</sup>. Les critiques que certaines chamanes peuvent faire à l'égard d'autres *mudang* peuvent s'expliquer du fait que certaines se jalouent entre elles, bien qu'elles soient obligées de coopérer lors de grandes cérémonies<sup>257</sup>.

Cependant, la revendication de Kali d'avoir une reconnaissance du chamanisme en tant que métier de la part des autres prend une dimension

---

<sup>253</sup> K. Yun, Op. cit., p.183.

<sup>254</sup> K. Yun, « The Economic Imperative of UNESCO Recognition: A South Korean Shamanic Ritual », p.184.

<sup>255</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.104.

<sup>256</sup> Ibid.

<sup>257</sup> A. Guillemoz, « Chamanesses et chamanes coréens », p.179.

différente des revendications de chamanes de l'ancienne génération. La dimension est différente, car Kali n'exerce pas le chamanisme comme il y a une vingtaine d'années. Par exemple, elle indique :

« La *mudang* est, elle aussi, une travailleuse. Je travaille en moyenne quarante-cinq heures par semaine. Du lundi au vendredi, je travaille neuf heures chaque jour. Excepté le matin où je me lève et prie, deux heures de travail pour poster sur la chaîne YouTube la divination hebdomadaire, deux heures de travail pour faire la rédaction du livre *L'esprit regarde*, trois heures de travail émotionnel pour communiquer avec les esprits divins, et deux de travail pour dessiner le webtoon<sup>258</sup> ou des talismans. Je vie comme une travailleuse acharnée qui travaille neuf heures par jour. Si on ajoute le temps pour aller à la prière le week-end, ou pour faire un tirage de divination pour des clients, je peux travailler jusqu'à cinquante-quatre heures dans la semaine<sup>259</sup>. »

Étant donné qu'elle dirige une chaîne YouTube et un compte Instagram où elle poste régulièrement du contenu, son travail est plus particulièrement conséquent. Kali se lève tôt pour préparer ses journées, elle fait la divination quotidiennement, prie également quotidiennement pour les divinités de son panthéon, et s'occupe des consultations avec ses clients. Cependant, la partie du travail qu'elle fournit dans ses réseaux sociaux est une charge non négligeable, car il faut préparer le contenu. Le réseau prenant très certainement le plus de temps de préparation est la plateforme de YouTube, parce qu'il faut se filmer et faire la conception de la vidéo avant de pouvoir la poster. Dans la conception est compris l'intégration des sous-titres, de dessins et schémas que Kali effectue elle-même. En lisant son livre, on comprend assez rapidement que la charge de travail de sa chaîne YouTube est importante, puisqu'elle propose des horoscopes hebdomadaires et pour chaque nouvel an, elle partage diverses vidéos-conseils ainsi que des vidéos de sa vie quotidienne en tant que *mudang*<sup>260</sup>. La diversité proposée par sa chaîne YouTube serait pour beaucoup de youtubeurs un contenu suffisant en termes de quantité de travail. Néanmoins, Kali ne concentre pas uniquement ses activités sur YouTube. Concernant son compte Instagram, la partie qui prend le plus de temps est la réalisation de son webtoon. Ainsi, en considérant

---

<sup>258</sup> Fait référence au webtoon qu'elle publie sur Instagram.

<sup>259</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.110.

<sup>260</sup> Ibid., p.71.

tout ce que Kali entreprend, être une chamane, c'est être une personne qui peut pratiquer diverses activités ayant un lien avec le chamanisme. De plus, on comprend mieux pourquoi il est important pour Kali que l'État et les gens reconnaissent le chamanisme comme un travail et non pas une croyance populaire.

Kali explique également dans son livre qu'autrefois<sup>261</sup>, il n'y avait pas beaucoup d'emplois qui permettaient aux femmes de lire et s'exprimer, c'est l'une des raisons pour lesquelles Kali a choisi de devenir *mudang*. Grâce à cette profession, elle peut exprimer sa créativité en écrivant, dessinant et dansant librement<sup>262</sup>. Elle souligne par ailleurs le fait que le chamanisme permet à la femme de parler et de s'exprimer ; elle constate une « demande désespérée » de la liberté de parole des femmes d'aujourd'hui<sup>263</sup>, d'où le besoin de reconnaissance. En devenant *mudang*, c'est un moyen pour elle de donner la parole à des femmes qui jusqu'à présent ne le faisaient pas nécessairement. Elle le fait de la manière suivante : pour les esprits de femmes mortes, elle raconte leur histoire et essaie d'apaiser leurs âmes ; tandis que pour des femmes qui demandent une consultation avec elle, Kali leur permet de raconter leur propre histoire et les accompagner dans une sorte de thérapie les aidant à aller de l'avant. De plus, en dessinant et peignant des peintures représentant des esprits ou des personnes, Kali extériorise ce qu'elle peut ressentir de ces échanges, tout comme elle exprime par l'art ce que ses clientes peuvent ressentir. Ainsi, si l'État et la population coréenne acceptent le chamanisme comme un métier à part entière, les chamanes pourraient être reconnues officiellement, au même titre que des thérapeutes par exemple.

## 2. Besoin de sécuriser la profession chamanique

Il a été abordé succinctement en début de partie les difficultés à en savoir davantage sur les organismes chamaniques ; ce constat semble également ressenti par d'autres qui ont notamment pu faire du terrain en Corée. Par exemple, Laurel Kendall parle dans son livre<sup>264</sup> d'associations prétendant représenter les chamanes, mais qui, finalement, rencontrent plusieurs

---

<sup>261</sup> Elle fait référence à la période du Chosŏn.

<sup>262</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.95-96.

<sup>263</sup> Ibid., p.96.

<sup>264</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.16.

problèmes. L'un des premiers constats de Kendall est le discours tenu par ces associations, qui tient plus d'un discours masculin<sup>265</sup> ne correspondant pas à la majorité de la population chamanique en Corée. Le deuxième constat concerne les associations de défense des chamanes, dont le but est de défendre les intérêts du monde chamanique par rapport au domaine politique et théologique avec les institutions catholiques et bouddhistes. Le but de ces associations est d'institutionnaliser le chamanisme à l'image du christianisme. Cependant, cela ne correspond pas au *musok*, dont les pratiquants sont libres d'exercer comme ils l'entendent, c'est-à-dire que chaque chamane vénère des dieux et des esprits différents, n'ayant pas comme dans la sté de dieu unique, et où les clients ne sont pas obligés de rester fidèles à une chamane. D'ailleurs, ce qui rend le chamanisme différent des autres religions tient en partie du fait que les adeptes sont appelés « clients » et non pas « adepte » ou « fidèles », mettant ainsi l'accent sur la professionnalisation et la lucrativité du chamanisme.

Ainsi, les *mudang* ressentent un besoin de sécuriser leur profession, qui, comme on l'a vu, semble en apparence relativement bien cadré, mais finalement n'est pas prise en charge de manière efficace. Notamment du fait que les organismes en question sont dirigés par des autorités masculines, rendant inefficace la promotion des intérêts des chamanes, et parfois conduisant à l'exploitation des pratiquantes. Kali semble du même avis que Laurel Kendall, et certains éléments donnés dans son livre permettent de dénoncer les difficultés rencontrées par les *mudang* dans leurs activités professionnelles. Ainsi, Kali évoque l'importance de créer un syndicat qui puisse garantir les droits des chamanes en tant que travailleuses. En reprenant l'exemple que Kali donne de la pratique du *chaktu*, si la chamane se blesse, elle ne peut pas le faire passer pour un accident de travail comme dans une entreprise. Personne ne va prendre en charge les frais médicaux que peuvent engendrer les accidents liés aux pratiques chamaniques, de plus, si la chamane se trouve dans l'incapacité d'exercer un certain temps à cause de cet accident, cela se répercute également sur son salaire. Elle revendique donc, en plus de syndicats, le besoin d'avoir des assurances la protégeant elle et ses collègues des accidents qui peuvent survenir lors de rites.

---

<sup>265</sup> Les dirigeants de ces associations sont des hommes, d'où un discours n'étant pas en adéquation avec ce que peuvent vivre les chamanes.

Un autre exemple de ce besoin de mieux cadrer la profession concerne l'exploitation des apprentis. On peut lire dans le livre de Kali une anecdote concernant l'une de ses amies (Sagwa) en apprentissage chamanique. Alors que Kali n'a pas suivi d'enseignements avec la chamane (qu'on appellera Professeure Sin <sup>266</sup>) lui ayant fait le rituel d'initiation, elle n'a pas personnellement subi d'exploitation comme semble le vivre plusieurs personnes. L'amie dont il est question ici vit chez Professeure Sin, qui lui apprend le métier de chamane. Cependant, il semblerait que cette dernière profite de son statut de *mudang* pour se servir de Sagwa comme domestique plutôt que comme disciple. En effet, elle lui fait faire ses tâches ménagères comme la lessive, faire le ménage ou encore récupérer ses enfants à sa place, au lieu de lui montrer comment organiser un sanctuaire, communiquer avec les esprits, etc. D'autant plus que Sagwa n'est pas payée. La question du salaire dans cette situation peut poser un problème, car bien qu'elle fasse des activités ménagères, elle reste logée et nourrie par la chamane, ce qui pourrait compenser le fait qu'elle ne reçoive pas de salaire.

Cependant, n'étant pas protégée légalement et n'ayant pas de syndicats clairement établis, il est difficile pour les apprentis vivant la même expérience que Sagwa de s'affirmer en dénonçant ce qu'il se passe. Le risque d'une rébellion est d'être mis à la porte par la « bienfaitrice », de se sentir perdue et de rencontrer des difficultés à trouver une autre mère spirituelle ; d'autant plus que si l'on considère cela d'un point de vue éthique, on n'est pas censé prendre en charge la fille spirituelle de quelqu'un d'autre, bien que cela arrive souvent<sup>267</sup>. Kali confirme que des situations similaires sont fréquentes, et on semble comprendre qu'il n'est pas anormal que la fille spirituelle, dans le cadre de son processus d'apprentissage, doive s'occuper du ménage<sup>268</sup>. Un autre exemple cité dans le livre de Laurel Kendall<sup>269</sup> confirme le fait que ce type de comportement est commun, les *mudang* les plus âgées s'attendent à ce que la fille spirituelle fasse preuve d'une longue servitude, cuisine et nettoie la maison de la mère spirituelle pendant trois ans ou même durant dix ans, tout en étudiant à ses côtés.

---

<sup>266</sup> Ici sont repris les appellations qu'a donné Kali dans son livre.

<sup>267</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.50.

<sup>268</sup> Le ménage dont il est question ici est un ménage raisonné, qui se fait avec la mère spirituelle et qui est en lien direct avec les pratiques rituels, et non pas le ménage comme l'exemple de la lessive commune.

<sup>269</sup> L. Kendall, Op. cit., p.105.

En revanche, la situation devient plus complexe lorsque la mère spirituelle impose une hiérarchie stricte lui permettant d'abuser de sa disciple, d'autant que la fille spirituelle se sent obligée de travailler en se sachant exploitée, et parfois se faire insulter sans pouvoir répondre à ce type de comportement. Bien entendu, toutes les disciples ne réagissent pas de la même manière, et même si certaines restent dans cette situation pour diverses raisons<sup>270</sup>, d'autres n'hésitent pas à quitter ce rythme de vie et à entrer en contact avec une autre chamane pour qu'elle devienne leur nouvelle mère spirituelle. Il faut prendre en compte le fait qu'un lien s'établie entre la mère spirituelle et l'apprentie, et c'est la cohésion de leur entente qui participe à la création d'une clientèle commune aux deux femmes, et leur permet d'avoir une certaine notoriété dans leur clientèle, et de se faire connaître auprès d'autres chamanes. Tout est une question de réputation, et comme dans le reste de la société coréenne, un réseau se forme entre les chamanes, il est donc important d'avoir de bonnes relations entre elles : certaines apprenties, comme Kali, préfèrent se former par elles-mêmes ou avec plusieurs personnes<sup>271</sup>.

Le fait que la formation se fasse par petits groupes permet d'éviter toute forme d'exploitation et peut favoriser une dynamique de groupe utile dans l'apprentissage. En cela, les écoles créées dans les années quatre-vingt sont une initiative allant dans le sens de ce besoin de sécuriser la profession chamanique. Néanmoins, elles restent peu nombreuses par rapport au nombre grandissant de membres dans la communauté chamanique. En revenant brièvement sur la question des tâches ménagères dans le processus d'apprentissage de la *mudang*, Kali interprète cette activité comme l'équivalent d'une prière, car c'est un travail qui demande du temps et de l'implication. Le fait de laisser quelqu'un d'autre se charger de ce genre d'activité à sa place est une forme de négligence, c'est comme si la chamane, dont le travail est de pouvoir communiquer personnellement avec les esprits, demandait à quelqu'un d'autre de le faire à sa place, tout en y récoltant le fruit de la performance. Ainsi, comme le dit Kali « Le lieu où je suis est un sanctuaire et

---

<sup>270</sup> On peut prendre comme exemple la peur de l'abandon, devenir chamane n'est pas forcément évident pour tout le monde et il peut être difficile d'être accepté, donc lorsqu'une disciple trouve une mère spirituelle qui l'accepte et veille bien lui donner ses enseignements, il peut être difficile de s'en détacher si cette dernière l'exploite.

<sup>271</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.118.

alors que je marche sur le chemin du pèlerinage, que signifie la prière pour une *mudang* qui ne prend pas soin d'un sanctuaire aussi précieux<sup>272</sup> ? »

Un autre élément important lorsqu'on travaille en tant que *mudang* réside dans la rémunération des heures supplémentaires qui n'existe pas. Kali explique que les heures et le travail supplémentaires font partie de ce qu'elle appelle la « rémunération de la passion<sup>273</sup> », c'est-à-dire que plutôt qu'être payé pour le travail supplémentaire fourni, la rémunération se présente sous la forme d'une éducation donnant des enseignements à la personne. Certes, il est important de pouvoir s'éduquer et il est toujours intéressant pour son développement personnel d'avoir un apprentissage continu, cependant, les activités qu'effectuent les apprenties et les *mudang* confirmées ne sont ni plus ni moins qu'un travail qui implique une relation avec une clientèle. Il serait donc normal pour ces femmes d'être payées en conséquence de leur travail. Bien que certaines *mudang* arrivent à gagner en popularité et arrivent à avoir un salaire respectable, d'autres peines à avoir un salaire correct régulier, d'où l'importance qui est accordée aux activités de groupes, car plus la chamane est incluse dans les rituels d'autres chamanes, plus elle se fait connaître et alors cela permet une meilleure rémunération.

Ainsi, si Kali insiste sur la revendication du chamanisme comme une profession et le besoin de la sécuriser, c'est pour avoir une reconnaissance sociale<sup>274</sup>. Parmi les changements qui s'opèrent dans la sphère du travail, l'homme n'est pas le seul à travailler, tout comme la femme n'est plus la seule à s'occuper des tâches de la maison<sup>275</sup>. Il y a une envie de ses nouvelles générations de valoriser le statut social de la femme et des activités économiques qu'elle effectue en dehors de la sphère privée de la maison<sup>276</sup>. Yi Kim Eunhee, lors d'une étude, constate que la plupart des femmes expriment un souhait d'avoir leur « propre travail<sup>277</sup> ». Ainsi, valoriser le chamanisme en sécurisant la profession serait en adéquation avec la demande de la population de repenser la manière de travailler.

---

<sup>272</sup> Ibid., p. 119.

<sup>273</sup> Ibid., p.118.

<sup>274</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.119.

<sup>275</sup> E. Yi Kim. Femmes, Travail et famille dans la classe Moyenne coréenne. Dans É. Bidet (dir.), *Traditions, rituels, croyances : Anthropologie coréenne*, p.105.

<sup>276</sup> Ibid., p.106.

<sup>277</sup> Ibid.

### 3. Aspect financier

Le chamanisme, comme tout métier, nécessite un salaire. Bien que ce soit une profession religieuse, la question de l'argent est un facteur important, contrairement au bouddhisme, au christianisme et au protestantisme. Ainsi, que ce soit les prix donnés aux clients, le budget utilisé pour tout ce qui concerne les pratiques et les rituels, ou le coût de la formation pour devenir une *mudang* sont autant de sujets intéressants pour mieux comprendre un des aspects de leur profession.

L'intérêt et l'importance accordés à l'argent dans le chamanisme est l'un des aspects suscitant du mépris de la part d'autres religions. Pourtant, sans argent, il est difficile de vivre, d'autant plus que le *musok* n'est pas totalement reconnu comme une religion, ce qui induit que les chamanes n'ont pas d'aides financières de la part d'organismes tiers pour les aider à exercer. Les offrandes, l'entretien des sanctuaires, l'acquisition de matériel et de vêtements rituels sont à la charge de la chamane, qui peut être amenée à demander aux clients d'apporter notamment les offrandes<sup>278</sup>.

Ainsi, des théologiens d'autres religions comme le protestantisme traditionnel estiment que le chamanisme est un moyen magique d'atteindre une fin matérialiste<sup>279</sup>. Il est vrai que de plus en plus de clients investissent dans des rituels de bonne fortune, quitte à rompre la relation avec la chamane si ses *kut* ne montrent aucune efficacité immédiate dans le domaine financier<sup>280</sup>. Cependant, l'argent est devenu un aspect primordial dans la vie de chacun, car il est synonyme de réussite, de santé, de confort, et participe au bien-être. Étant donné que les *mudang* peuvent intervenir dans le domaine financier du client, celui-ci, dont le besoin d'argent devient presque vital aujourd'hui, sollicite les services de la chamane. Et c'est ce service que proposent les chamanes qui est critiqué par les autres religions. Néanmoins, la clientèle y est pour beaucoup, car elle est de plus en plus demandeuse de ce type de services.

Afin de mieux comprendre l'enjeu de l'argent dans le chamanisme, il peut être pertinent de commencer par aborder le coût de la formation pour devenir *mudang*. Kali évoque le moment où elle voulait devenir chamane, quelque temps avant sa possession en Inde (évoquée les parties précédentes). Elle

---

<sup>278</sup> L. Kendall, *Shamans, Housewives, and Other Restless Spirits. Popular Religion in Motion*, 2009.

<sup>279</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.131.

<sup>280</sup> Ibid.



avait pris contact avec une *mudang*, ne sachant pas encore si elle voulait en devenir une elle-même. Le jour où Kali se décide finalement à devenir la fille spirituelle de la *mudang* dont il est question, celle-ci lui propose alors de faire le *naerimgut* pour vingt-cinq millions de wons, ce qui équivaut à dix-huit-mille cinq-cents euros. Le prix demandé correspond à une formation d'environ deux mois avant d'effectuer le *naerimgut*. Étant donné la situation financière de Kali, qui ne gagnait pas beaucoup d'argent, il lui était impossible de déboursier une telle somme : « Pardon ? Je suis dans une situation où je suis loin d'avoir vingt-cinq millions de wons et encore moins deux-cent cinquante-mille wons<sup>281</sup>. ». En demandant à la chamane s'il n'y a pas d'autres moyens de recevoir le rite, celle-ci ne lui propose rien d'autre que d'emprunter de l'argent à ses proches et de les rembourser ultérieurement, ce que Kali ne pouvait se permettre de faire, car son entourage était dans une situation similaire à la sienne. La chamane avait alors coupé court à la discussion en lui demandant de réfléchir et de la rappeler si elle changeait d'avis.

La situation évoquée par Kali est un exemple de ce à quoi peut se confronter une personne voulant devenir chamane en recevant le *naerimgut* de la part d'une *mudang* confirmée. Kali dénonce le fait que les chamanes sont censées être dans la compassion et l'aide, et que l'argent ne devrait pas être un frein pour devenir chamane. Elle dénonce également le côté matériel de certaines *mudang*, qui, d'une certaine façon, ne cherchent qu'à s'enrichir. Un autre exemple qu'on peut lire cette fois-ci dans le livre de Laurel Kendall<sup>282</sup> confirme le fait que la *mudang* peut adapter ses prix en fonction de la situation de la personne. Dans les années soixante-dix, une chamane proposait un exorcisme à seulement quarante dollars américains pour une femme possédée par les esprits et dont la situation financière ne lui permettait pas de recevoir une prestation de la part de chamanes. Cependant, la *mansin* avait jugé nécessaire que cette femme reçoive un exorcisme, c'est pourquoi elle n'a pas hésité à lui faire payer moins cher un *kut* que d'autres auraient facturé près de cent fois plus cher.

La situation qu'a vécu Kali et l'exemple donné par Laurel Kendall soulèvent plusieurs questions. Tout d'abord, on peut se demander si la

---

<sup>281</sup> K. Hong, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong*, p.44 : « 네? 나는 지금 2 천 5 백만 원은커녕 25 만 원도 아쉬운 상황인 데. 잠시 망설이다가 물었다. »

<sup>282</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p. 38 et 50.

différence de prix n'a pas un rapport avec l'emplacement de l'activité chamanique, c'est-à-dire qu'en fonction du lieu d'activité, en campagne ou en ville, les prix peuvent varier du fait du milieu social de la population et de son lieu d'habitation. Ainsi, on peut s'attendre à avoir des prix plus élevés si on consulte une *mudang* dans une ville telle que Séoul, alors que dans un petit village éloigné de la ville, la chamane est amenée à revoir ses prix si elle veut garder sa clientèle.

On en vient au deuxième questionnement qui s'impose et qui concerne la clientèle. La manière dont se comporte une chamane ne doit pas être le seul facteur influençant la popularité qu'elle peut avoir auprès de la clientèle, les prix sont aussi des éléments qui méritent d'être mis en évidence. Si une chamane montre un grand intérêt pour l'argent au détriment du client, cela peut lui porter préjudice et lui faire de la mauvaise publicité, et donc cela se fait ressentir sur sa clientèle. Le comportement de la chamane envers Kali ne l'a pas laissée indifférente, considérant que cette dernière a baissé les bras en apprenant que Kali n'avait pas d'argent. De plus, elle soulève les contradictions qu'elle a pu constater chez cette *mudang*, qui lui aurait dit que l'argent n'était pas un problème face à l'importance de la formation de Kali. Étant donné qu'elle ne pouvait payer la formation, cela devint finalement un problème.

Un autre point discutable concernant l'aspect financier du chamanisme concerne le salaire perçu. Bien que l'anecdote de Kali dépeigne une chamane demandant beaucoup d'argent, beaucoup de *mudang* ont des difficultés pour vivre de leur activité. Kali tente de démystifier l'image de la *mudang* devenant riche en lisant la bonne aventure. La réalité est qu'une chamane ne gagne finalement pas beaucoup d'argent, même si certaines arrivent à avoir un salaire confortable. Elle y dénonce le fait que les *mudang* les plus honnêtes dans leur travail sont souvent celles qui ne font pas payer cher, tandis que celles faisant des prestations pour un prix conséquent profitent généralement de la vulnérabilité du client. Ainsi, Kali met en garde contre ce type de pratique, tout en expliquant que ce n'est pas parce qu'une *mudang* est incompetente qu'elle ne gagne pas beaucoup d'argent, au contraire.

De plus, si on reprend l'exemple de Sagwa et Professeure Sin, la chamane en devenir nécessite une formation donnée par la mère spirituelle. Une formation ne se fait généralement pas gratuitement. Dans le cas de Sagwa, elle était logée et nourrie par Professeure Sin, qui, en contrepartie, ne

lui versait pas de salaire pour les services qu'elle lui rendait. Bien que la fille spirituelle ne se sentait pas à son aise et se sentait parfois exploitée, elle comprenait que sa situation pouvait être pire, car non seulement elle bénéficiait d'un logement « gratuit », elle n'avait pas besoin de payer sa formation chamanique, et une aide mutuelle entre elle et sa mère spirituelle leur permettait d'agrandir et d'entretenir la clientèle, tous ces éléments sont non négligeables. En prenant un autre exemple de Laurel Kendall<sup>283</sup>, on comprend que les filles spirituelles peuvent être une aide à la *mudang* dans sa relation avec ses clients. Plus la réputation d'une chamane est bonne, plus elle va avoir de client, dont des clients aux hautes fonctions, et plus elle pourra bénéficier d'un meilleur salaire.

Si on prend en compte les éléments cités les paragraphes précédents, Kali doit alors se considérer comme une *mudang* proposant des prix attractifs et censés être accessibles facilement. Le tableau ci-dessous, dont les informations sont reprises depuis le site de réservation de Naver<sup>284</sup>, permet d'avoir une vue d'ensemble des prestations qu'elle propose.

Type de réservation <sup>285</sup>	Descriptif	Prix
Talisman de fortune /Amulette de chance <sup>286</sup> ( <i>haeng'un pujŏk</i> )	Amulette de purification qui apporte la chance et résout les problèmes que l'on souhaite résoudre (amulette de santé, de richesse, d'amour). Il est possible de sélectionner un certain nombre d'amulettes pour une réservation.	À partir de 150 000₩ (112,99€)
Amulette générale ( <i>chonghap pujŏk</i> )	Il s'agit d'une amulette complète qui contient l'énergie de la divinité	À partir de 300 000₩ (225,97€)

<sup>283</sup> L. Kendall, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, p.50.

<sup>284</sup> « 칼리신당 » *Kali sindang* [Sanctuaire de Kali], 2021, *m.booking.naver.com*, Naver, web, disponible sur <https://lc.cx/MqdQmg>.

<sup>285</sup> Dans ce tableau sont référencés les réservations de consultations et d'amulettes de fortunes (qui ne font pas office de consultation) proposés par Kali.

<sup>286</sup> Pour les amulettes et les talismans, il est possible de sélectionner n'importe quelle horaire du calendrier.

	gardienne, un talisman à vie, de réalisation de souhaits. Il est possible de sélectionner le nombre d'amulettes que l'on souhaite pour une réservation.	
Tatouage de talisman ( <i>pujök t'at'u</i> )	Il s'agit d'une séance pour se faire tatouer un talisman sur le corps, un symbole contenant une énergie protectrice.	À partir de 300 000 <del>W</del> (225,97€)
Consultation	Écrite (courrier, mail), appel téléphonique, appel vidéo, consultation en face à face. Ces consultations concernent la chance professionnelle, académique, en affaires, financière, affective ou sur des retrouvailles, une comptabilité, la santé, la fortune, pour un changement de nom, consultations de dates ou pour des rêves. Consultation pour un exorcisme. Il est possible de parler de tous ces sujets pendant une consultation. Pour les consultations à distance, il faut au préalable envoyer une photo récente de son visage.	0 <del>W</del>

Tableau 3 : Types de consultations proposés par Kali<sup>287</sup>.

Le tableau présente divers services proposés par Kali et qui peuvent être semblables à ceux que propose une chamane devin. Afin de mieux comprendre ce tableau, il peut être intéressant de comparer ses données avec des services proposés par d'autres chamanes.

		Sur place	Par téléphone
Consultation individuelle <sup>288</sup>	50 000₩ (36,89€) à 100 000₩ (73,77€)	50 000₩	60 000₩
Consultation familiale / à plusieurs	80 000₩ (59,02€) à 200 000₩ (147,55€)	Rajouter 20 000₩ (14,75€) par personne	Rajouter 20 000₩ par personne
Re-consultation	50 000₩		
Consultation urgente (de 30mn, par téléphone)	60 000₩ (44,26€)		
Consultation intégrale	120 000₩ (88,53€)		
<i>Kut</i> spécial, amulettes, ateliers spéciaux	Prix variés		

Tableau 4 : Moyenne des prix de consultation chamanique<sup>289</sup>.

<sup>287</sup> « 칼리신당 » *Kali sindang* [Sanctuaire de Kali], 2021, [m.booking.naver.com](http://m.booking.naver.com), Naver, web, <https://lc.cx/MqdQmg>.

<sup>288</sup> Le tableau se base sur des prestations proposées par trois chamanes différentes : Eunmi Pang, Saetpyöl et la *mudang* Sasindang Yonghan.

<sup>289</sup> Pang Eunmi. (s. d.). *Traditional Korean Shaman : Eunmi Pang*. Eunmi Pang, 2022, disponible sur <http://www.shamanpang.com/eng/page/contact/page01.php>  
Sasindang Yonghan. (s. d.), 사신당 용한 무당 [*Sasindang Yonghan Mudang*], Naver, disponible sur <https://lc.cx/rxcsP> ; 셋별아씨 [*Saetpyörassī*], (s. d.), Naver, disponible sur <https://lc.cx/Pb739J> ;

En comparant le tableau ci-dessus avec celui affichant les prix de Kali, on peut tout d'abord constater qu'elle ne propose pas le même type de services que d'autres chamanes, ou du moins, elle ne met pas autant en avant les consultations individuelles et à plusieurs, privilégiant les amulettes et les tatouages. Néanmoins, cela ne veut pas dire qu'elle ne propose pas de consultations de divination ou qu'elle ne pratique pas de *kut*. Elle semble privilégier le dialogue avec le client avant d'établir un prix pour celui-ci, et cela rejoint ce qui a été expliqué précédemment. Le manque d'information concernant les prix de consultations peut également être dû au fait que Kali propose déjà un service similaire gratuitement sur sa chaîne YouTube, en faisant les horoscopes du mois et de l'année, d'autant plus qu'elle donne d'autres éléments clés afin que chacun puisse apprendre à pratiquer comme il a été expliqué dans la partie II. En revanche, contrairement aux autres *mudang* dont s'appuie le *Tableau 4*, Kali va donner une base de prix pour les talismans et tatouages qu'elle propose. Ici, il ne faut pas simplement considérer les *pujök* et *tattoo* comme étant un acte chamanique, mais aussi comme un acte artistique, dont Kali se considère au même titre que *mudang* comme artiste<sup>290</sup>. Ainsi, elle ne vend pas seulement des dessins ayant un effet sur l'individu, mais des œuvres artistiques ; pour une centaine d'euros, Kali propose des amulettes personnalisées en fonction des besoins, dont le prix peut sembler coûteux si on les considère uniquement comme des amulettes.

De même, les tatouages qu'elle propose comme talisman directement inscrit sur la peau est symboliquement plus efficace pour deux raisons. Dans un premier temps, le tatouage est un dessin indélébile qui ne s'effacera jamais, et donc l'effet apporté est permanent. Dans un second temps, le fait que Kali – en tant que *mudang* ayant un don et des facultés à converser avec les esprits – tatoue elle-même, renforce l'efficacité du tatouage. Cependant, on peut y noter des éléments controversés quant à cette pratique. Si les lois n'ont pas changé depuis 2015 sur la pratique du tatouage, Kali pratique en toute illégalité. Bien que des centaines de salons de tatouage existent à Séoul, ils sont quasiment tous illégaux, car seuls les médecins sont légalement autorisés à fournir ce type de services pour des raisons sanitaires<sup>291</sup>. Le fait que Kali propose de tatouer, et ce, en postant une annonce sur internet, dont la

---

Saetpyörassi, (s. d.), [공지] 안내 및 상담비용 ([kongji] annae mit sangdambiyong) [Notice : Information et prix de consultation], Naver, disponible sur <https://lc.cx/UMaKhW>.

<sup>290</sup> Que ce soit dans son livre, sur YouTube ou sur son compte Instagram en postant régulièrement des peintures, Kali fait comprendre à sa communauté qu'elle a une activité polyvalente.

<sup>291</sup> J. Park, « Sign of social change on the bodies of youth: tattoos in Korea », p.75.

prestation est facilement trouvable, est un exemple supplémentaire témoignant l'envie de Kali de pratiquer différemment le chamanisme.

Ainsi, l'argent est un élément important du chamanisme, il permet aux *mudang* de vivre de leur activité, tout comme il est nécessaire pour la gestion pratique des rituels par exemple. Néanmoins, même si l'aspect financier est un élément important, il n'en reste pas moins un sujet délicat. Il a été expliqué en début de partie que les autres religions pointaient du doigt le fait que le *musok y* montre un intérêt. De plus, probablement en partie à cause de ce mépris, il peut parfois être difficile d'avoir accès aux prestations des *mudang* sur internet. Bien que la pratique s'étende de plus en plus et que bon nombre de chamanes se manifestent sur Internet et les réseaux, il n'est pas évident de trouver des prix clairement définis et indiqués, la plupart du temps, il faut d'abord prendre contact avec la *mudang* avant d'en savoir plus.

## Conclusion

En conclusion, il a été question dans ce présent mémoire de faire le portrait d'une chamane contemporaine afin de comprendre comment a évolué le chamanisme dans une société moderne telle que la Corée du Sud, et en analysant les méthodes d'exercice de cette religion unique.

Pour cela, on a d'abord parlé des pratiques rituelles qui se font aujourd'hui. Kali fait partie des *mudang* ayant adapté ses pratiques afin qu'elles soient le reflet de ses convictions et de sa façon de vivre. Pour cela, on a pris l'exemple de la position de l'animal dans les rituels, ceux-ci étant utilisés comme offrande sacrificielle pour certains types d'esprits. Kali a montré qu'il était possible d'avoir des alternatives à ce type de sacrifices. Faire du bénévolat est par exemple l'une de ces alternatives, car l'énergie positive engendrée par une bonne action serait plus efficace que sacrifier un animal dont l'énergie serait négative à cause des souffrances vécues par l'animal. De plus, adopter une démarche végétarienne dans les pratiques chamaniques est un bon moyen de proposer une alternative à de potentiels clients végétariens. À travers la question de la position de l'animal dans les rituels chamaniques, Kali touche un phénomène sociétal dont de plus en plus de personnes se sensibilisent. En effet, l'animal, depuis quelques années maintenant, est au cœur des débats environnementaux et écologiques, ainsi qu'il est au centre de débats sur son rapport avec l'humain.

Un autre exemple justifiant les changements apportés par la modernité dans les pratiques chamaniques concerne les consultations en lignes. Grâce à des outils informatiques tels que son téléphone ou son ordinateur, il est possible de prendre contact avec une *mudang* et même de faire une consultation par téléphone si on ne veut pas et on ne peut pas se déplacer. Aujourd'hui, presque tout le monde utilise Internet et les outils informatiques, surtout les nouvelles générations. Le fait d'inclure ce type de format au chamanisme est un bon moyen de rester dans l'ère du temps. Ainsi, on a analysé le compte Instagram et la chaîne YouTube de Kali afin de comprendre comment fonctionne le chamanisme sur les réseaux sociaux. On a constaté que ces réseaux étaient un très bon moyen de se faire de la publicité auprès d'un public, tout comme ils permettent à un grand nombre d'avoir accès à une religion qui se pratiquait généralement dans le secret.

De plus, les éléments évoqués tout au long de la première partie suggèrent des pratiques hybrides dans le chamanisme. En effet, Kali intègre aux pratiques chamaniques coréennes des éléments venant d'autres cultures. Elle utilise par exemple un calendrier coréen combiné au calendrier maya pour faire la divination. Le fait est que Kali prend des éléments qui lui semblent pertinents pour le chamanisme pratiqué en Corée, et qui ont une efficacité certaine. L'hybridité de ses pratiques révèle une ouverture d'esprit concernant la religion et les pratiques ésotériques, car rien n'est figé et des éléments de cultures différentes peuvent avoir des points communs et se combiner pour être plus efficace. Là encore, Kali propose des alternatives qui sont dans l'ère du temps, parce qu'on est dans une génération où les gens s'intéressent à différentes cultures ésotériques. Il est facile d'avoir accès à des connaissances venant d'autres pays, il n'est donc pas anormal de constater que des *mudang* aient pu se renseigner sur d'autres cultures spirituelles et d'en adopter certains codes.

Afin de répondre à la problématique, on a également parlé de l'envie de Kali d'enseigner aux autres, et son envie d'en apprendre toujours plus. En utilisant les médias comme outils de transmission, Kali éduque sa communauté au *musok*. Enseigner aux autres sa façon de procéder est important, de plus, elle donne des outils afin que chacun puisse faire son interprétation et puisse s'initier à ses pratiques. Ainsi, dans cette partie, on a analysé quelques vidéos de la chaîne YouTube de Kali et des publications de son compte Instagram. L'analyse a montré que ces plateformes s'avèrent utiles dans la



communication avec autrui, tout comme ils sont des outils devenus essentiels pour faire connaître le chamanisme de manière ludique et attractive.

Ensuite, on a abordé la question de l'acceptation et de la reconnaissance que la chamane peut avoir dans les religions. La partie est utile pour comprendre la relation du chamanisme avec les autres. Tout d'abord, il est expliqué que Kali n'envisageait pas de devenir *mudang*, elle souhaitait exercer dans le domaine religieux, mais elle pensait plutôt devenir moniale dans un temple bouddhique. Néanmoins, ses expériences de vie l'ont progressivement conduit dans la voie chamanique. La remise en question qu'a eu Kali à un moment de sa vie est un élément commun à beaucoup de *mudang*. Lorsque Kali a finalement décidé de devenir chamane, le processus par lequel elle l'est devenu et l'enseignement qu'elle a pu avoir dans sa formation chamanique ne sont pas communs. Après avoir reçu le rite d'initiation, Kali avait déjà des notions et des bases dans la divination du fait de son auto-éducation. Ainsi, elle n'a pas suivi d'enseignement en vivant avec sa mère spirituelle pendant une longue période. Elle a continué ses voyages en Asie, en côtoyant différents chamans et s'imprégnant de différentes cultures. De plus, elle va régulièrement à des groupes de discussion regroupant plusieurs personnes exerçant différentes religions.

À travers l'exemple de Kali, on a confirmé qu'il est tout à fait possible pour les *mudang* de coexister avec d'autres religieux et d'échanger sur les divers aspects des spiritualités, sans que la discussion soit conflictuelle. Pourtant, depuis son enfance Kali, a pris l'habitude d'aller à l'église et d'en apprendre beaucoup sur les enseignements de la religion catholique ; c'est dans cet environnement que sa famille l'avait conditionné à considérer le chamanisme comme une superstition, et les *mudang* comme des personnes se faisant posséder par les démons. On comprend mieux pourquoi Kali n'envisageait pas le métier de *mudang*, pourtant, cela n'a pas changé sa destinée, et elle exerce aujourd'hui tout en ayant des relations d'ententes avec différents religieux. Ainsi, même si le chamanisme semble peu considéré par une partie de la population coréenne, il arrive que des chamanes soient amenées à collaborer avec d'autres personnes exerçant dans le milieu religieux.

Enfin, cette étude a abordé la reconnaissance du chamanisme en tant que métier. Elle a mis en évidence des problèmes d'institutionnalisation de la pratique chamanique, conduisant à une insécurité du travail et à une précarité

dans certains cas. Exercer en tant que *mudang* n'est pas évident, car les pratiquantes ne sont pas reconnues officiellement comme des travailleuses, il n'existe pas d'institution sécurisant leur profession, et chacun pratique comme il l'entend, c'est l'un des points que Kali a mis en évidence dans son livre autobiographique. De plus, le rapport à l'argent est important dans le chamanisme. Néanmoins, on constate que rares sont les chamanes qui semblent parler ouvertement des problèmes financiers qui peuvent être associés au *musok*.

Ainsi, dresser le portrait d'une chamane contemporaine permet de comprendre les enjeux du chamanisme aujourd'hui, et de considérer comment celui-ci perdure dans la péninsule coréenne. Des changements de pratiques ont permis au chamanisme d'acquérir un second souffle et lui donnent une nouvelle visibilité qui tend à se développer, notamment grâce à Internet. De plus, Kali est un exemple concret illustrant l'adaptation possible qui peut s'effectuer entre le chamanisme et les problématiques sociétales, ainsi que l'adaptation par l'intégration d'éléments culturels différents.

Néanmoins, il peut être intéressant de voir, à travers une autre étude, l'engagement dont fait preuve Kali. Le livre et les réseaux sociaux de la *mudang* regorgent d'éléments relatifs à des engagements dans des mouvements sociétaux. Kali parle toujours du fait qu'elle veut représenter les minorités et faire en sorte que personne ne se sente exclu lorsqu'on vient la consulter. On a déjà abordé certains points nécessaires à la compréhension de l'évolution du chamanisme dans la société actuelle, avec l'exemple des pratiques véganes ou l'utilisation des médias pour promouvoir le chamanisme. Néanmoins, certains aspects restent vagues et mériteraient qu'on s'y attarde. On peut par exemple citer les questions environnementales et comment les *mudang* s'impliquent dans ce débat, ou encore comment être à la fois une femme et une chamane dans la société coréenne, en abordant des thématiques comme l'acceptation dans le milieu social ou la question de l'avortement, toujours tabou aujourd'hui.

# Annexes

## Traductions

Extraits du livre de Kali Hong, « 신령님이 보고 계셔. 홍칼리 무당 일기 » (*L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong, 2021*) :

- 1) « 몸은 떨어져 있어도 이렇게 의미를 공유할 수 있는 순간을 나는 동시성이 통하는 순간이라고 부른다. 꼭 얼굴을 마주 보지 않아도, 인터넷으로 소통해도 그 사람의 영혼과 만날 수 있는 이유다. » (p.14)

« Le moment où on peut partager ce sens même si nos corps sont séparés, j'appelle ce moment la simultanéité. C'est pourquoi on peut rencontrer l'âme de cette personne, même si on communique sur internet, sans se voir exactement en face à face. »

- 2) « 나도 처음부터 무당이 되려고 했던 건 아니었다. 예술 작업을 하던 나는 좀 더 직접적으로 죽음을 이야기할 수 있는 직업, 죽음과 사후 세계를 탐구할 수 있는 직업, 모두를 위해 기도하고 행동할 수 있는 직업 옷을 입고 수행하고 싶었다. 그래서 종교인이 되고 싶었다.

하지만 종교인 중에서 여성의 몸으로 선택할 수 있는 직업은 많지 않았다. » (p.27)

« Dès le départ, je ne voulais pas non plus être une *mudang*. Tout en travaillant sur l'art, je voulais exercer un travail qui pourrait parler plus directement de la mort, un travail avec lequel je pourrais étudier en profondeur la mort et l'au-delà, un travail où porter des vêtements et exercer (des pratiques ascétiques) afin de prier et d'agir pour autrui. C'est pourquoi je voulais devenir une religieuse.

Cependant, il n'y a pas beaucoup de professions parmi les religieux qui pouvaient être choisis comme statut féminin. »

« 5 년 전, 나는 임신중지 수술을 받았다. 애인은 대학원 입학시험을 준비하러 간다며 사라졌다. 그와 머물던 방에서 하혈했다. 두통이 파도처럼 들어오고 나가길 반복했다. 말하지 못하는 고통은 언어로 변했다.

임신중지 수술과 섹스와 임신과 피임과 출산에서 소외되는 내 몸을 썼다. 그전까지는 뱉지 못하던 말이 줄줄 나왔다. 임신중지 수술과 여성의 자위 등 여성의 섹슈얼리티에 관한 경험도 써서 공유했다. 여성이 자신의 성 경험에 개해 실명으로 글을 쓰다니, 오해받고 낙인찍힐 거라 예상했다. 누가 뭐라 하든 상관없어. 그래, 나 더럽다. 어쩔래? 나는 외치고싶었다. » (p.35)

« Il y a cinq ans, j'ai subi une interruption de grossesse. Mon amoureux a disparu en prétextant se préparer à l'examen d'entrée en études supérieures. J'ai fait une hémorragie dans la chambre où je restais avec lui. Une migraine ne cessait d'aller et venir comme une vague. La douleur de ne pas pouvoir parler s'est changée en langage.

Mon corps a été utilisé en subissant un avortement, le sexe, la grossesse, la contraception et l'accouchement. Des mots qui n'avaient jamais pu être crachés jusqu'à maintenant sont sortis les uns après les autres. J'ai partagé et écrit les expériences de sexualité des femmes tel que l'avortement et la masturbation féminine<sup>292</sup>. Je m'attendais à ce qu'une femme soit mal comprise et stigmatisée pour avoir écrit sous son vrai nom en parlant de ses propres expériences sexuelles. Peu importe ce que disent les gens, ça m'est égal. Ouais, je suis sale, que veux-tu ? J'avais envie de crier. »

3) « 수행처에서 타투가 많은 내 몸을 받아줄까 걱정되었지만 일단 전화를 걸었다.

“네, 반갑습니다. 일단 오셔서 상담을 받으시고 생활을 시작하시면 됩니다.” 스님은 자세한 생활 방식과 스님이 되는 절차들을 안내해주 었다. 스님의 목소리가 다정해서 안심하고 설명을 들을 수 있었다. 2 년여의 수행 생활을 마친 후 어디로

---

<sup>292</sup> Ici Kali fait référence à un précédent livre qu'elle a écrit : S. Hong : *Ligne rouge. Mon document de sexualité*, 2005.

칼지 스스로 선택할 수 있다고 했다. 나는 절에 소속되어 함께 공동체 생활을 하면서 수행하고 싶다고 말했다. 설명을 모두 듣고 감사하다고 말을 마친 뒤 질문했다.

칼리: 제가 타투가 있어요. 그래도 괜찮을까요?

스님: 타투요? 음..... (한참 후) 보이는 곳에 있나요?

칼리: 손에도 있고 팔에도 있어요. 몸 이곳저곳에요.

스님: 보이는 곳에 있네요. 그럼 대중들을 만날 때 방해가 돼요.

칼리: 대중들을 만날 때요?

스님: 타투가 있으면 세속적으로 보인다고 해야 할까요? 동료들이 보기에도 좋지 않을 것 같고요.

칼리: 그럼 어떻게 해야 할까요?

스님: 타투를 지울 수 있지 않을까요?

칼리: 꼭 타투를 지워야만 하나요?

스님: 네, 그러셔야 할 것 같습니다. » (p.28-29)

« Je m'inquiétais de l'**ascétère**/ascète avec mon corps ayant reçu beaucoup de tatouages, mais une fois que j'ai appelé :

- Oui, enchanté. Une fois que vous viendrez, vous recevrez une consultation et commencerez une nouvelle vie.

Le moine m'a guidé sur les méthodes détaillées de l'existence et sur les procédures pour devenir moniale. La voix du moine était si affectueuse que j'ai pu entendre les explications, rassurée. Après deux ans de vie ascétique, il a dit que je pourrais choisir où je vais. J'ai dit que je voulais pratiquer tout en étant affilié à un temple, en menant une vie communautaire. Après avoir écouté les explications et dit merci.

Kali : J'ai des tatouages. Est-ce que ça ira quand même ?

Moine : Des tatouages ? Hum... (après un moment) Est-ce qu'ils se voient ?

Kali : J'en ai sur les mains et les bras. Sur tout le corps.

Moine : Ils sont visibles ! Alors c'est dérangent quand vous rencontrez un public.

Kali : Quand je rencontre un public ?

Moine : Faut-il dire que les tatouages ont l'air profane ? Je ne pense pas que ce sera un exemple que mes collègues vont aimer.

Kali : Alors, comment faire ?

Moine : N'est-il pas possible de faire disparaître les tatouages ?

Kali : Dois-je enlever mes tatouages ?

Moine : Oui, je pense que vous devriez le faire. »

« 내가 무당이 되기로 선택한데에는 타투의 영향이 컸다. 타투가 아니었다면 나는 스님이 될 거였기 때문이다. » (p.31)

« Les tatouages ont eu une grande influence sur ma décision de devenir *mudang*. Si je n'avais pas de tatouages, je serais devenue moniale. »

4) « [...] 운명학을 공부하면서 자연스럽게 무속신앙에도 관심을 가지게 되었다.

그리고 내게 닥쳐온 고통이 신병이라는 걸 알게 되었다. 신병은 무속신앙에서 강신무 무당이 될 사람이 앓는 병을 말한다. 밤에는 잠이 오지 않았고, 모든 것에 화가 나거나 무기력했다. 사회적 단절과 경제적 어려움, 친밀한 관계에서의 배신과 건강 악화까지. 예고 없이 닥쳐온 버거운 일들은 나를 막다른 길로 몰아넣었다.

나는 인도에 가기로 했다. 꿈속의 노라가 알려준 출구가 인도에 있을 것 같았다. 인도는 옛날부터 서천서역국으로 불리던 곳이라서 끌렸다. 한국 무속신앙의 조상인 바리데기 이야기에다 서천서역국이 나온다. 바리는 저승으로 가서 생명을 구하는 약을 찾게 되는데 저승으로 표현된 그곳이 서천서역국, 지금의 인도였다. 노라가

죽은 자와 산 자가 뒤엉킨 장소를 보여주었으니까, 산 자의 세상에 존재하는 저승인 인도가 그곳 아닐까. » (p.38-39)

« [...] En étudiant la destinée, j'ai naturellement porté un intérêt aux croyances du *musok*.

Puis j'ai découvert que ce qui m'arrivait était ce qu'on appelle *sinbyŏng*. Dans les croyances chamaniques, on dit que le *sinbyŏng* est le mal que subit une personne qui va devenir *mudang*. Le soir, le sommeil ne venait pas, et je me sentais faible ou j'endurais tous les malheurs. Rupture sociale et difficultés économiques, trahison dans les relations intimes et détérioration de la santé... Sans crier gare, de pénibles choses sont arrivées, me conduisant dans une impasse.

Je m'étais rendue en Inde. Il semblait que la sortie que la Nora de mes rêves donnait serait en Inde. J'ai été attiré par l'Inde, car depuis longtemps, elle est appelée *Sŏch'ŏnsŏyŏkkuk*<sup>293</sup> (西天西域國). *Sŏch'ŏnsŏyŏkkuk* est mentionné dans l'histoire de la Princesse Bari, l'ancêtre des croyances du *musok*. Bari se rend dans l'autre monde<sup>294</sup> pour trouver un remède salvateur, et le lieu se présentant comme l'autre monde est *Sŏch'ŏnsŏyŏkkuk*, aujourd'hui l'Inde. Nora m'a montré l'endroit où les morts et les vivants se mélangeaient, peut-être que l'Inde, l'autre monde qui existe dans le monde des vivants est cet endroit. »

5. « 페루에 있을 때였다. 어느 날, 부엌 한편에서 한쪽 눈이 없는 여자가 보였다. 여자는 한쪽 눈으로 눈물을 주루룩 흘리며 나를 바라보았다. 나는 깜짝 놀라 제자리에 얼어붙었다. 꿈이길 바랐지만 내겐 꿈이 아니었다. 그리고 영화처럼 그녀의 사연이 주르르 스쳐갔다. 그녀는 남편에게 빗자루로 맞아 죽은 사람이었다. 그녀를 마주한 뒤 나는 무언가에 홀린 사람처럼 맨발로 밖으로 나갔다. 발길이 가는 대로 걷다 보니 페루 리마의 산크리스토폴 언덕에 있는 한 빈민가에 닿았다. 아주 큰 흙산 주변으로 집들이 뻗뻗이 들어선 마을이었다. 그곳에서 길을 걸어가는 동안

---

<sup>293</sup> Se traduit littéralement par : « Pays de l'Occident de l'Ouest du ciel ».

<sup>294</sup> L'au-delà.

나는 많은 여성에게 빙의되었다. (지금 돌이켜보면 빙의지만 그때 당시에는 그 존재들이 모두 나라고 느꼈다.) 내 입에서는 낯선 여성들의 목소리가 쉬지 않고 나왔다. 지나가다가 누군가 눈에 보이면 그녀에게 빙의되어 목소리를 냈다. 아주 어린 여자아이의 목소리로 애원하기도 했고, 나이 지긋한 할머니의 목소리로 호통치기도 했다. “그때 왜 그랬어 오빠.” “이 놈아 내가 그때 얼마나 아팠는지 알아?”

영영 울면서 길거리에서 소란을 일으키던 나는 누군가의 신고로 경찰들에게 붙잡혀 유치장에 가게 되었다. » (p.64)

« C’était quand j’étais au Pérou. Un jour, j’ai vu dans un coin de la cuisine une femme qui n’avait qu’un seul œil. La femme me regardait la larme à l’œil. Je suis restée figée sur place, surprise. Je voulais que ce soit un rêve, mais pour moi ce n’en était pas un. Puis comme dans un film, l’histoire de cette femme a défilé : elle avait été battue à mort avec un balai par son mari.

Après lui avoir fait face, je suis sortie pieds nus comme une personne possédée. En marchant avec une grande colère, je suis arrivée dans un quartier pauvre sur la colline de San Cristobal à Lima, au Pérou. C’était un village avec des maisons collées les unes aux autres autour d’une très grande montagne de terre. Pendant que je marchais dans les rues, j’étais possédée par de nombreuses femmes. (Avec du recul maintenant, j’étais possédée, mais à ce moment-là, je sentais que tous ces êtres étaient en moi.) Des voix étrangères de femmes sortaient sans répit de ma bouche. Quand je voyais quelqu’un, je parlais en étant possédé par ces femmes. Elles suppliaient avec la voix de jeunes filles et criaient avec la voix de personnes âgées.

“Pourquoi tu m’as fait ça (*oppa*) ?”, “Espèce de connard, tu sais à quel point j’étais malade à l’époque ? ”

Je pleurais et faisais du tapage dans la rue, quelqu’un m’a signalé à la police, j’ai été attrapée et placée en cellule de détention provisoire. »

- 6) « 나는 엄마 배 속에서부터 교회에 다닌 모태 신앙 출신이다. 엄마는 어려서부터 교회에 다녔고 독실한 크리스천 집안이어서 친척들이 줄줄이 목사, 권사, 전도사였다. 어릴 때부터 나는 무당이 미신을 좇는 사람들이라고 배웠다. 빨간



깃발이 달린 신당을 지나갈 때는 “(하나님이 아닌) 귀신을 믿는 사람”이라는 말을 들었고, 한복을 입고 지나가는 무당에게 “지옥에 떨어질 사람”이라고 중얼 거리는 말도 들었다. 나에게 무당은 그 자체로 큰 죄를 저지른 사람이었다. » (p.76)

« L'origine de ma foi vient du fait que depuis que je suis dans le ventre de ma mère, je fréquente l'Église. Depuis son enfance ma mère allait à l'église et à la maison, on était de pieux catholiques, alors les membres de la famille étaient soit pasteur, propagateur de la foi catholique ou évangéliste. Depuis que je suis enfant, j'ai appris que les *mudang* sont des personnes qui se conforment à des superstitions. Lorsque je passais devant un sanctuaire auquel était suspendu un drapeau rouge, j'entendais dire “Celui qui croit aux fantômes (et non pas Dieu).”, et j'ai entendu des chuchotements lointains sur une *mudang* portant le *hanbok* “Celle qui tombera en enfer.” Pour moi, la *mudang* était une personne qui commettait elle-même un grand péché. »

7) « 수국: 근데 신기하네요. 무당이 강아지와 함께 있는 모습은 처음 보는 것 같아요. 웬지 무당은 혼자 살거나, 개보다는 고양이가 어울린다고 생각했거든요. » (p.86)

« Suguk : C'est curieux tout de même ! C'est la première fois que je vois une *mudang* avec un chiot. Je ne sais pas pourquoi, mais je pensais qu'une *mudang* vivrait seule ou qu'un chat lui conviendrait davantage qu'un chien. »

« 칼리: 고양이는 영물이라는 식으로 신비화되고 대상화되는 것 같아요. 그런 이유로 길고양이를 학대하는 사람들도 있고요. [...]

수국의 질문과 반대되는 질문을 받기도 한다. “무당이라서 강아지를 키우는 건가요?” 고양이가 귀신을 보는 영물이라면, 개는 귀신을 쫓는 장군 같은 이미지가 있다. 귀신을 쫓는 개는 민간설화에도 자주 등장한다. 도깨비에 홀려 헤매는 사람에게 길을 찾아주는 백구 이야기, 불난 집에 혼자 남은 주인을 구해낸 강아지 이야기가 얼마나 많은가! » (p.87)

« Kali : Je pense que les chats sont mystifiés et objectivés parce que ce sont des animaux sacrés. Ça doit être pour cette raison que des personnes maltraitent les chats de rue. [...]

On me demande souvent le contraire de la question de Suguk : “Élèves-tu un chiot parce que tu es *mudang* ? ” Si le chat est un animal sacré qui voit les fantômes, le chien à l’image d’un général chassant les fantômes. Les chiens qui chassent les esprits apparaissent souvent dans les contes populaires. Il y a tellement d’histoires de Paekku<sup>295</sup> trouvant le chemin vers une personne égarée par un *tokkaebi*, ou un chien sauvant son propriétaire seul dans une maison qui prend feu et brûle ! »

« 굳이 수식어를 붙이자면, 커리는 귀신을 보는 개가 아니라 보호자인 나를 잘 지켜보는 개다. 나는 커리의 보호자지만, 커리도 나를 돌본다. » (p.90)

« Si je devais rajouter un modificateur, Curry n’est pas un chien qui voit des fantômes, mais qui me surveille en tant que gardien. Je suis la tutrice de Curry, mais Curry aussi prend soin de moi. »

8) « 정령들에게도 한이 있다. 동물들이 공장식 축산으로 억울하게 죽임을 당하고, 거대 수산업이 만들어낸 떠다니는 플라스틱 섬 때문에 바다의 물고기들이 떼죽음을 당하고, 인간들이 탄소를 배출하면서 공기가 오염되고, 아마존의 숲을 무차별로 벌목하고 산불을 내면서 바람이 오염된다. » (p. 98)

« Même les esprits ont des limites. Les animaux sont injustement tués par l’élevage industriel, les poissons de la mer morts massivement à cause d’îles (artificielles) flottantes en plastiques créées par la géante industrie de produits de la mer, l’air est pollué, car les humains émettent du carbone, et le vent est pollué tandis que les arbres de la forêt d’Amazonie sont abattus aveuglément et que des feux de forêt se produisent. »

---

<sup>295</sup> Chiot blanc.

9) « 나는 고사리와 시금치 반찬을 좋아한다. 나물 반찬을 먹어야 배가 든든하게 찬다. 채식을 지향하지만 아주 가끔 고기를 먹을 때도 있다. 처음 엄격하게 채식을 고집하던 내가 조금 다른 고민을 하게 된 계기가 있었다. » (p.103)

« J'aime les plats d'accompagnements aux fougères et aux épinards. Pour se sentir rassasié, il faut manger des plats d'accompagnements végétaux. Je suis végétarienne, mais parfois, je mange de la viande. Au départ, je m'obstinais à être strictement végétarienne, mais j'ai eu l'occasion de penser un peu différemment. »

10) « 2년 전, 굿을 보러 간 적이 있다. 낡은 집 마당에서 무당이 영영 울면서 죽은 사람의 혼령을 달래주었다.形形色색의 과일과 나물 반찬 뒤에는 돼지 머리 하나가 올라와 있었다. 나는 굿상에 올라가 있는 돼지의 얼굴을 한참 동안 바라봤다. 돼지의 눈에서 눈물이 나는 것 같았다. 이 돼지는 공장식 축사에서 태어나 짧은 평생을 살다가 이곳으로 왔겠지. 죽은 사람의 혼령보다 죽은 돼지의 혼령이 더 아프게 느껴졌다. 그동안 얼마나 힘들었을까. 여기로 도축되어 오기까지 얼마나 춥고 아팠을까. [...] 굿이 종료된 후 무당들은 돼지 머리를 얇게 잘라 머리 고기를 통에 담았다. 나는 그 광경을 보고 있기 힘들었다. 굿판 밖으로 나와 한참을 서성이며 생각에 잠겼다. 그리고 돼지를 위해 기도했다. » (p. 104)

« Il y a deux ans, j'ai assisté à un *kut*. Dans la cour d'une vieille maison, une *mudang* sanglotait en apaisant l'âme d'une personne décédée. Derrière des accompagnements de *namul* et de fruits divers et colorés se trouvait une tête de cochon. J'observais pendant un moment la tête du cochon sur le *kutsang*<sup>296</sup>. Je semblais percevoir des larmes dans les yeux du cochon. Ce cochon est né dans un élevage d'usine et a vécu une courte vie avant de venir ici. L'âme du cochon mort ressentait plus de souffrance que l'âme d'une personne morte. À quel point ç'a dû être difficile ! À quel point il devait faire froid et c'était douloureux d'être abattu ici ! [...] Après avoir achevé le *kut*, les *mudang* coupaient finement la tête du cochon dans un récipient. Il m'était difficile de

---

<sup>296</sup> Table d'offrandes.

voir cette scène. Je suis parti du *kutp'an* et j'ai erré longtemps, perdue dans mes pensées. Puis j'ai prié pour le cochon. »

- 11) « 내가 무당이 되기로 했을 때, 가장 고민되었던 건 굿판의 이런 풍경이었다. 이 전통을 따라야 할까? 무속신앙에서는 돼지나 소를 죽인 후 병이 치유되거나 막대한 부를 얻게 된 사람들의 이야기를 흔하게 접할 수 있다. 신 선생님의 말씀처럼 그런 식으로 에너지가 교환되는 이치가 있을 수도 있다. 하지만 지금도 돼지 머리를 올리는게 효험이 있는 일일까? » (p. 105)

« Quand j'ai décidé de devenir *mudang*, le plus inquiétant était cette vue au *kutp'an*. Dois-je suivre cette tradition ? Dans les croyances chamaniques, il est fréquent d'entendre des histoires de personnes ayant été guéries d'une maladie ou ayant obtenu d'énormes richesses après avoir tué un cochon ou une vache. Comme le dit Professeure Sin, dans ce genre de cérémonie, c'est la raison d'échange d'énergie. Mais est-il toujours efficace de lever la tête du cochon ? »

## Glossaire

Termes	Définitions
<i>Chaktu</i> 작두	Pratique où la chamane marche sur des lames de coupe-pailles lors de rituels.
<i>Chömjaeng'i</i> 점쟁이	Diseuse de bonne aventure.
<i>Han</i> 한	Amertume, ressentiment, grande tristesse que peuvent ressentir les Coréens.
<i>Haet'ae</i> 해태	Animal imaginaire au corps d'un chien et d'une tête de lion, jouant le rôle de protecteur à l'entrée des palais, distinguant ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ainsi que ce qui est bien et mal.
<i>Mansin</i> 만신 (萬神)	Ce terme, qui désigne les chamanes, signifie littéralement dix-mille esprits.
<i>Mudang</i> 무당	Terme pour désigner une femme chamane.
<i>Musok</i> 무속 (巫俗)	C'est l'un des termes coréens pour désigner le chamanisme.
<i>Paksu</i> ( <i>mudang</i> ) 박수 (무당)	Terme pour désigner un homme chaman.
<i>Kosa</i> 고사	Offrandes aux esprits.
<i>Kut</i> 굿	Rituel chamanique consistant en un processus au cours duquel une chamane demande, accueille et salue un esprit/dieu.
<i>Kutp'an</i> 굿판	Lieu de cérémonie du <i>kut</i> . Le <i>kutp'an</i> désigne également certains rituels sacrificiels.

<i>Naerimgut</i> 내림굿	Rituel chamanique dans lequel on devient chaman en recevant un esprit/dieu dans son corps.
<i>Saju p'alcha</i> 사주 팔자	Divination horoscopique à huit caractères. Ce type de divination est en constant développement en Corée du Sud.
<i>Sinbyöng</i> 신병 (神病)	Dans le chamanisme, c'est l'expérience religieuse vécue par quelqu'un avant de devenir chaman.
<i>Sinnaerim</i> 신내림	Ce terme fait référence à un phénomène qu'envoie l'esprit à une chamane, ou plus précisément lorsqu'il descend dans le corps de celle-ci.
<i>Ŭmsa</i> 음사 (淫祠)	Cette expression signifie « culte immoral », car elle concernait les rites sacrificiels et les pratiques considérés comme immoraux.

## Table des tableaux et illustrations

Figure 1 : Publications Instagram de Kali Hong.....	29
Tableau 1 : Playlists de la chaine YouTube de Kali Hong. ....	32
Figure 2 : Saju p'alcha.....	34
Tableau 2 : Classification des fantômes par catégorie. ....	38
Figure 3 : Sous-titres types de la chaine PONY Syndrome. ....	39
Figure 4 : Sous-titres types de la chaine KBS WORLD TV.....	39
Figure 5 : Sous-titres types de la chaine 홍칼리 Kali Hong. ....	39
Figure 6 : Autres sous-titres types de la chaine 홍칼리 Kali Hong.....	40
Figure 7 : Pujök de purification de Kali Hong.....	43
Tableau 3 : Types de consultations proposés par Kali. ....	84
Tableau 4 : Moyenne des prix de consultation chamanique.....	84

## Bibliographie et médiagraphie

### Sources primaires

HONG Kali, *L'esprit regarde. Journal de la chamane Kali Hong* 신령님이 보고  
계셔. 홍칼리 무당 일기 [*Sillyöngnimi pogo kyesyö : Hong Kalli mudang ilki*],  
Wisdomhouse, 2021.

« Hong Kali 홍칼리 » *Youtube*, 7 jan. 2019, disponible sur <https://lc.cx/OHx3tz>.

- HONG Kali, Hong Kali 홍칼리, (16/01/2019), *En regardant les dessins 😊 le ying et yang et les cinq éléments, le zodiaque céleste et terrestre, et le cycle sexagésimal ! Terminologie de base du Saju Myöngni* 그림으로 보는 😊 음양과 오행, 천간과 지지, 육십갑자! 사주명리 기본 용어 [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/EynM09>.
- HONG Kali, Hong Kali 홍칼리, (04/10/2019), *Chapitre 1 : Dharamsala en Inde, histoire de rencontre avec les esprits* 신을 만난 이야기 1 편 인도 다람살라 [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/jJVcTN>.

- HONG Kali, Hong Kali 홍칼리, (28/04/2022), *Divination de mai 2022 des signes du zodiaque chinois* ♥ *Laissez votre vœu du mois en commentaire s'il vous plait* 🥕 2022 년 5 월 띠별 운세 ♥ 댓글로 한달의 소원을 남겨주세요 🥕 [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/QU7DGe>.

HONG Kali, [@kali\_insight\_art], (2015), *compte Instagram* [en ligne], mise à jour le 09 mars 2022, disponible sur [https://lc.cx/k\\_jAL9](https://lc.cx/k_jAL9), consulté le 09/03/2022.

- HONG Kali, [@kali\_insight\_art], (2022, 10 mars), 무당일기 74 화 □  
정화하는 하루 오늘도 감사하고 사랑합니다! 저녁에는 <향모를 땅으며>를  
읽으며 맛있는 식사를 해야겠어요 😊, [Dessins], Instagram,  
[https://lc.cx/u\\_AsUf](https://lc.cx/u_AsUf).
- HONG Kali, [@kali\_insight\_art], (2022, 22 avril), 무당일기 76 화 ♥  
쓰레기줍기도 🙏 오늘은 공익광고같은 무당일기 □ 🌍, [Dessins], Instagram,  
<https://lc.cx/u6JcCx>.

« 칼리신당 » *Kali sindang* [Sanctuaire de Kali], 2021, *m.booking.naver.com*, Naver, web, disponible sur <https://lc.cx/MqdQmq>, consulté le 09/03/2022.

## Sources secondaires

BAKER Don, *Korean spirituality*, University of Hawaii Press, 2008.

BAKER Don, « Monks, Medicine, and Miracles: Health and Healing in the History of Korean Buddhism », *Korean Studies*, vol. 18, 1994, p. 50-75.

BIDET Éric, *Traditions, rituels, croyances : Anthropologie coréenne*, Les Indes Savantes pour la traduction françaises, 2005.

- LIM Jae-hae, « La tradition dans la société coréenne. Changement et continuité », *Korea Journal*, vol 31, n°3, automne 1991.
- MOON Okpyo, « Conflits rituels entre tradition confucianiste et christianisme dans la Corée contemporaine », *Korea Journal*, vol 38, n°3, automne 1998.



- YI KIM Eunhee, « Femmes, travail et famille dans la classe moyenne coréenne », *Korea Journal*, vol 38, n°2, été 1998.

BOURDELOIE Hélène, « Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales. », *tic&société* [en ligne], vol. 7, 19/05/2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1500>, consulté le 04/01/2022.

CHAČATRĀN Averik, « An Invistigate on the History and Structure of Korean Shamanism », *International Journal of Korean Humanities and Social Sciences*, 2016, p.55-70.

CHAUDHURI Arun Kumar Ray, « A Psycho-analytic Study Of The Hindu Mother Goddess (Kali) Concept », *American Imago*, 1956, Vol. 13, No. 2, p.123-146.

CHI KIM Sandra So Hee, «Korean Han and the Postcolonial Afterlives of ‘The Beauty of Sorrow’ », publié part University of Hawai’I Press, *Korean Studies*, 2017, Vol. 41, p. 253-279.

CHO Hung-Youn, « Cultural Interbreeding between Korean Shamanism and Importes Religions », *Diogenes*, 1999.

CHŎN Hotae, « Peintures tombales (de tombeaux) de chiens au Koguryŏ 고구려 고분벽화의 개 » [*Koguryŏ kobunbyŏkhwaŭi kae*], *Society for Korean Ancient History*, 2020, p. 87-106.

DALMIYA Vrinda, « Loving Paradoxes: A Feminist Reclamation of the Goddess Kali », *Hypatia*, 2000, Vol.15, No. 1, p.125-150.

DESNOYERS Pierre, « Le bien-être des animaux de compagnie. Cycle de bien-être animal », Pré-forum de Balma, *Mission agrobiosciences*, 2004.

GOMES TAVARES Fátima Regina, « Hybridisme spirituels : autonomie et globalisation du mouvement New Age », *Social Compass*, 2010, p.100-109.

GUILLEMOZ Alexandre, « Chamanesses et chamanes coréens », *L’Ethnographie : création, pratiques, publics*, L’Entretiens / Société d’ethnographie de Paris / Maison des sciences de l’homme Paris-Nord, 1982, *Voyages chamaniques*, Deux, p.175-187.

GUILLEMOZ Alexandre, « En chamanisme coréen. Kut pour le mort ? pour les vivants ? », *Bulletin de l’École française d’Extrême-Orient*, vol. 79, n°2, p. 317-358, 1992.

GUILLEMOZ Alexandre, *La chamane à l’éventail*, Imago, 2010.

GUILLEMOZ Alexandre, « Seoul, the Widow and the *Mudang*: Transformations of Urban Korean Shamanism », *Diogenes*, p. 115-127, 1992.

HAMAYON Roberte N., « Chongho Kim, Korean Shamanism. The Cultural Paradox », *Archives de sciences sociales des religions*, 2005.

HONG Sünghüi, *Ligne rouge. Mon document de sexualité* 붉은 선 : 나의 섹슈얼리티 기록 [*Pulgün sö"n : naüi seksyuöllit'i kirok*], Geulhangari, 2017.

KENDALL Laurel, *Shamans, Housewives, and Other Restless Spirits. Women in Korean Ritual Life*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1985.

KENDALL Laurel, *Shamans, Nostalgias, and the IMF: South Korean Popular Religion in Motion*, University of Hawaii Press, 2009.

KENDALL Laurel, *The life and Hard Times of a Korean Shaman: of tales and the telling of tales*, University of Hawaii Press, 1988.

KIM Andrew E., « Characteristics of Religious Life in South Korea: A Sociological Survey », *Review of Religious Research*, 2002, Vol.43, No.4, p.291-310.

KIM Andrew E., « Christianity, Shamanism, and Modernization in South Korea », *CrossCurrents*, 2000, Vol.50, No.1/2, p.112-119.

KIM Andrew E., « Korean Religious Culture and Its Affinity to Christianity: The Rise of Protestant Christianity in South Korea », *Sociology of Religion*, 2000, Vol.16, No.2, p.117-133.

KIM Chongho, *Korean Shamanism: The Cultural Paradox*, Vermont Ashgate Press, 2003.

KIM Claire Jungha, « Conscientious objection to abortion: why it should be a specified legal right for doctors in South Korea », *BMC Medical Ethics*, 2020.

KIM David J., « Four Pillars and Four Diviners: Fate, Fluidity, and Invention in Horoscopic *Saju* Divination in Contemporary South Korea », *Journal of Korean Religions*, 2019, Vol.10, No. 2, p. 301-329.

KIM Jung Han, « Christianity and Korean Culture: The Reasons for the Success of Christianity in Korea », Koninklijke Brill NV, 2004, p.132-152.

KIM Keum-hwa, *Partager le bonheur, dénouer la rancœur. Récit de la chamane aux dix mille esprits*, Imago, 2015.

KWON Soo-Youn, « How do Korean rituals heal?: *han* as cognitive property », *Journal of Pastoral Theology*, 2004, p. 31-45.

LAMINE Anne-Sophie, *Mise en scène de la « bonne entente » interreligieuse et reconnaissance*, *Archives de sciences sociales des religions*, 2005, disponible sur : <http://journals.openedition.org/assr/1112>.

LEPAGE Martin, « Religiosités queer néo-païennes et la question de l'authenticité dans la Wicca », *Religiologiques*, 2018, Vol. 36, p. 195-221.

LEE Jonghyun, « Shamanism and Its Emancipatory Power for Korean Women », *Journal of Women and Social Work*, 2009, Vol.24, No.2, p.186-198.

SARFATI Liora, « Shifting Agencies through New Media: New Social Statuses for Female South Korean Shamans », *Journal of Korean Studies*, vol. 21, No. 1, 2016, pp.179-211.

SARFATI Liora, « New Technologies in Korean Shamanism: Cultural Innovation and Preservation of Tradition », In : CITRON Atay, ARONSON-LEHAVI Sharon et ZERBIB David, *Performance Studies in Motion International Perspectives and Practices in the Twenty-First Century*, Methuen Drama, 2014, p. 233-382.

SEO Jinseok, « Outlines of Korean Shamanism », dans SEO Jinseok et KASPARS Kļaviņš (dir.), *Introduction to Korean Spirituality*, University of Latvia Press, 2019, p.24-104.

VARGAS Fred, *L'humanité en péril. Virons de bord, toute !*, Flammarion, 2019.

VERRET Célia, « Olfaction dans la culture bouddhique médiévale coréenne – Le cas du Samguk yusa (三國遺事, ca. 1285) – », 2021

WOO Hairan, « The New Age Movement in South Korea: Development and Scope », *Alternative Spirituality and Religion Review*, 2018, Vol. 9, No.1, p.20-30.

YANG Jongsung, « Korean Shamanism: The Training Process of Charismatic 'Mudang' », Department of Folklore and Ethnomusicology, Indiana University, 1988.

YOON Ick-June, « Un discours juridique et politique sur le statut de l'animal – Axé sur la protection et le bien-être des animaux sous le Droit Courant des Animaux en Corée – 동물의 지위에 대한 법정책적 담론 – 현행법상 동물의 보호와

동물복지를 중심으로 – » [*Tongmurŭi chiwie taehan pŏpchŏngch'aekchŏk tamnon – hyŏnhaengbŏpsang tongmurŭi pohowa tongmulpokchirŭl chungsimŭro –*], Association coréenne de politique juridique, 2016, Vol.16, No.1.

YOON Seong-no, « Étude épistémologique-symbolique sur la formation de sens du *kutp'an* et de la thérapie magique 굿판의 의미 생성 및 주술치료에 대한 기호-인식론적 소고 » [*Kutp'anŭi ŭimi saengsŏng mit chusulch'iryoe taehan kiho-insingnonjŏk sogo*], *Journal des sciences humaines*, 2012, p.115-147.

YUN Kyoim, « The Economic Imperative of UNESCO Recognition: A South Korean Shamanic Ritual », *Journal of Folklore Research*, 2015, Vol. 52, No. 2-3, p.181-198.

## Webographie et médiagraphie

CHOI Sang-Hun, « In the age of the Internet, Korean shamans regain popularity », *The New York Times*, 2007, disponible sur : <https://lc.cx/QZ2K4M>, consulté le 18/03/2022.

KBS WORLD TV, (23/06/2022), *Bares his fangs and starts attacking [Dogs are incredible : EP.127-4] | KBS WORLD TV 220621* [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/F40WYc>.

KIM Ho-jeong, Un Americano au lieu d'un jakdu , végétarisme plutôt que tête de porc... « Je suis une chamane née dans les années 90 » 작두 대신 아메리카노, 돼지머리 대신 채식..."난 90년생 무당" [*Chaktu taesin amerik'ano, twaejimŏri taesin ch'aesik..."Nan 90nyŏnsaeng mudang"*], *The JoongAng Ilbo*, 26/08/2021, disponible sur : [https://lc.cx/FCl\\_e](https://lc.cx/FCl_e), consulté le 25/10/2021.

KIM Kyung-hee, [Exclusivité] Lee Wŏnbok, président de l'association de l'Église Musin dit « L'expression 'chamane Choi Soon-sil' est diffamatoire pour les chamanes » [단독] 무신교총연합회 이원복 총재 "'무당 최순실' 표현은 무속인 명예훼손" ([*Tandok*] *Musin kyoch'ong yŏnhaphoe Lee Wŏnbok ch'ongjae "'mudang Choi Soon-sil' p'yohyŏnŭn musogin myŏng'yehweson"*), *The JoongAng Ilbo*, 28/10/2016, disponible sur : <https://lc.cx/BiMUKi>, consulté le 18/03/2022.

KIM Tae-gon, 1995, « 내림굿 » [*naerimgut*], sur le site The Academy of Korean Studies, disponible sur : <https://lc.cx/kwG8jx>, consulté le 15/03/2022.

KIM Tae-gon, 1996, « 굿 » [*kut*], sur le site The Academy of Korean Studies, disponible sur : <https://lc.cx/vadd43>, consulté le 15/03/2022.

KIM Yöngja, (s. d.), *Pujök 부적*(符籍), Encyclopedia of Korean Folk Culture, disponible sur : <https://folkency.nfm.go.kr/kr/topic/detail/2218> consulté le 15/06/2022.

*Korean Life: Religion*, (s.d.), Korea.net, disponible sur <https://www.korea.net/AboutKorea/Korean-Life/Religion>, consulté le 20/06/2022.

LEE Yoon-Won, « 계룡산 » [*Kyeryongsan*], Encyclopedia of Korean Culture, disponible sur <https://lc.cx/GG0PrR>, consulté le 29/06/2022.

Pang Eunmi. (s. d.). *Traditional Korean Shaman*, Eunmi Pang, disponible sur : <https://lc.cx/TKrTE7>, consulté le 18/06/2022.

PARK Han-sol, [Interview] Feminist, queer shaman reads fortunes to challenge prejudices, The Korea Times, 07/10/2021, disponible sur : <https://lc.cx/Pddv2o>, consulté le 25/10/2021.

PARK Hye-min, PONY Syndrome, (31/05/2022), ✨ *Beauty Devices for Glowing Skin!* 🍑 빛나는 피부를 위한 뷰티 디바이스 [Vidéo], YouTube, <https://lc.cx/QiQY7Q>.

*Republic of Korea*, (s.d.), UNESCO, disponible sur <http://uis.unesco.org/en/country/kr>, consulté le 15/06/2022.

Saetpyö-rassi 셋별아씨, (s. d.). Naver, disponible sur : <https://lc.cx/Pb739J>, consulté le 18/06/2022.

Saetpyö-rassi, (s. d.), *Notice : Information et prix de consultation* [공지] 📣 안내 및 상담비용 ([kongji] 📣 *anna mit sangdambiyong*), Naver, disponible sur <https://lc.cx/UMaKhW>, consulté le 18/06/2022.

Sasindang Yonghan. (s. d.). 사신당 용한 무당 [*Sasindang Yonghan Mudang*], Naver, disponible sur : <https://lc.cx/DWG62k>, consulté le 18/06/2022.

SONG Gwang-ho, « La chamane demande »... Une chamane des années 1990 portant un jean plutôt qu'un hanbok "무당은 묻는 자"...한복 대신 청바지 입은 90 년생 무당 [*"Mudang'ŭn mutnŭn cha"...Hanbok taesin ch'ŏngbaji ibŭn 90nyŏnsaeng mudang*], Yonhap News, 31/08/2021, disponible sur : [https://lc.cx/mk\\_TzA](https://lc.cx/mk_TzA), consulté le 25/10/2021.

## Table des matières

Avant-propos .....	5
Introduction.....	6
I. Pratiques rituelles « nouvelle génération » .....	9
1. La position de l'animal dans le chamanisme et la question du sacrifice animal .....	10
2. Consultation via les réseaux : consultations, nouvelles technologies et hybridité.....	19
II. Envie d'enseigner et envie d'apprendre .....	30
1. Enseigner aux autres.....	31
2. Apprentissage continu .....	45
III. Acceptation et reconnaissance dans les religions .....	52
1. Remise en question de soi.....	53
2. Devenir chamane.....	57
3. La relation avec d'autres religieux.....	62
IV. Reconnaissance du chamanisme en tant que métier .....	69
1. Revendication en tant que travail : de la part de l'État et de chacun .....	70
2. Besoin de sécuriser la profession chamanique .....	74
3. Aspect financier .....	79
Conclusion.....	86
Annexes.....	90
Traductions.....	90
Glossaire .....	100
Table des tableaux et illustrations.....	102
Bibliographie et médiagraphie .....	102
Sources primaires.....	102
Sources secondaires .....	103
Webographie et médiagraphie .....	107